



festival
musica
2016

21 sept — 8 oct

Strasbourg

musica

BILLETTERIE

NOUVELLE ADRESSE !

Cité de la musique et de la danse
1, place Dauphine BP 90048
F-67065 Strasbourg Cedex

tél.: +33 (0)3 88 23 47 23
e-mail: billetterie@festival-musica.org
www.festival-musica.org

Directeur de publication
Jean-Dominique Marco

Rédacteur
Éric Dahan

Coordination et suivi
Florence Tournier Lavaux

Contributions
**José Luis Besada, Emmanuel Hondré,
Stéphane Roth, Mickaël Roy,
Daniel Teruggi**

Secrétariat d'édition
Adélaïde Rauber

—
Visuel Musica 2016
Guillaume Barth – *Eli* (2015)
Conception graphique **Atelier Poste 4**
Impression **Ott imprimeurs**

—
© Musica 2016 licences de spectacle :
N°2-128734, 3-125657

—
Programme publié le 23 juin 2016,
susceptible de modifications.
Vous pouvez vous référer à notre site
internet www.festival-musica.org
et aux programmes distribués à l'entrée
des salles.

Inscrire dans les formes
la courbure du temps

Mickaël Roy

p. 2

Partenaires institutionnels

p. 4

Édito

Rémy Pfmilin

Jean-Dominique Marco

p. 6

Le programme

p. 8 à 59

Rencontres Musica

p. 10

Accompagnements
pédagogiques

p. 58

Académie
de composition

p. 59

Les cahiers de Musica

p. 62 à 74

Au-delà des formalismes

José Luis Besada

p. 63

L'invention du son

Daniel Teruggi

p. 65

High Stockhausen,
low Karlheinz

Stéphane Roth

p. 69

La direction
aux trois visages

Emmanuel Hondré

p. 72

Affiche

p. 76

Compositeurs et œuvres

p. 80

Équipe

p. 83

Partenaires de Musica

p. 84

Lieux

p. 93

Tarifs, ventes et réservations

p. 94

Calendrier

p. 96



Guillaume Barth, *Elina*, 2015
sel, eau, 300 cm de diamètre

Guillaume Barth Inscrire dans les formes la courbure du temps

« L'œuvre d'art est une tentative vers l'unique. Elle résulte d'une activité indépendante mais on voit aussi converger en elle les énergies des civilisations. Elle est matière et elle est esprit, elle est forme et elle est contenu. Cette merveille, à la fois hors du temps et soumise au temps, est-ce un univers qui s'ajoute à l'univers, qui a ses lois, ses matières, son développement ? »

Henri Focillon, *La vie des formes*, 1934

À regarder les œuvres de Guillaume Barth, l'on pourrait se dire, au propre comme au figuré, qu'il n'y a pas de fumée sans feu. Avec cette expression s'impose immédiatement l'image d'une envolée, d'un signal, d'une dispersion et d'une promesse de disparition. C'est aussi une démonstration par rétroaction, une figure de cause à effet : il ne se passe jamais rien sans raison. S'il s'agit par cette métaphore de signifier dans le langage courant par la sollicitation d'un des quatre éléments utilisés par la philosophie naturelle qu'il y a bien une source vivante à toute action dont la conséquence est d'adopter, avec ou sans gravité, une certaine forme, par modification d'état, aussi fugace soit-elle, alors le champ de la création ne fait pas exception tant il n'est pas exempt de mécanismes d'altération. À une manifestation de forme, même informe et éphémère, comme peut l'être la fumée, en précède nécessairement une autre, une forme première, si ce n'est une forme primaire, artificielle ou naturelle, comme peut l'être le feu. Il en va ainsi des associations expérimentelles et entropiques à l'œuvre dans la pratique de Guillaume Barth lorsqu'une matière

incandescente est utilisée pour produire un dessin par sa mise à feu, lorsque des briques de sel défient l'inéluctable incidence du miroir d'eau dans lequel elles se reflètent, lorsqu'encore un champignon est soumis à son évaporation pour laisser derrière lui le fantôme de sa présence dissipée.

De ces expériences menées autant par détermination que dans d'autres cas par un empirisme conscient du potentiel créatif des découvertes qu'il implique, s'organise une proximité entre des formes originelles, telles que le cercle et la sphère, qui s'imposent comme une obsession, et des formes, des situations, que l'on pourrait dire, de destination, par effet de transformation. Entre les unes, programmatiques et les autres, résultantes, il est possible de voir se produire un trajet, une intention, et une trajectoire, une orientation. Conçues dans une dynamique cyclique interne au processus de création ou formelle dans la situation visuelle qu'elles installent, qu'il s'agisse de sculptures, de dessins, d'images fixes ou en mouvement, le regard qui se pose sur leurs surfaces, sur les motifs qu'elles contiennent comme sur leurs contours, se fait circulaire et giratoire autant que les formes dont elles procèdent et qu'elles décrivent sont circonférentes sans être closes.

De ces formes constantes dans l'imaginaire de Guillaume Barth et justement ouvertes dans leur avenir en ce qu'elles s'empêchent par leur impossible reproduction à l'identique de s'inscrire dans un système de déclinaison et de répétition, l'ensemble de quatre compositions *Du dessin d'un cercle à la disparition d'une sphère* (2010), répond d'abord à l'événement d'un geste, en creux, d'un corps à l'œuvre qui cherche à décrire un espace et à le contenir. Définies par rapport à l'amplitude physique de leur auteur, les figures dessinées à la main avant que ne soit déclenchée la combustion de la poudre noire accrochée aux épingles qui suivent le tracé des lignes, apparaissent dans la linéarité d'une évolution, et dans la circularité de leur propre rotation tant elles semblent rouler et découvrir leurs différentes facettes à chaque nouvelle étape de la densification de leur apparence. D'un premier cercle en tant que forme géométrique simple jusqu'à l'apparition d'une sphère par ajouts successifs de lignes courbes qui se croisent, c'est ainsi que prennent forme les volumes de ces figures aussi célestes qu'astrales, suspendues dans un espace sans attache, pénétrables par le regard mais irrémédiablement distantes et abstraites comme le sont les étoiles et les planètes. Si leur apparition est soumise aux brûlures progressives dont elles font l'objet, cette révélation des images intrinsèquement liée à l'action risquée de la calcination

participe d'un paradoxe fécond : c'est par l'emploi d'un élément destructeur qu'apparaît l'ultime image d'un soleil noir, aussi vif et dense que l'événement de sa formation centrifuge s'est inscrit perceptiblement à fleur du support de son histoire crépitante et monochrome, pour qu'en fin de course le plein s'oppose et succède au vide. De la vacuité initiale d'une figure creuse à la plénitude de la forme finale, le désir primordial de traduire la quête de la possession d'un espace est rendu saisissable par l'alternance instable d'un élément primaire mis à l'épreuve, sans contrôle, de sa brûlante affectation. Là, alors que le feu a surpris l'œil par la rapidité de sa mission, les photogrammes scintillants d'incandescence extraits de la vidéo *Météore* (2015) suggèrent que les astres consomment aussi leurs vies en orbite.

Et s'il n'y a pas de fumée sans feu, le dicton oublie cependant de convoquer l'étape d'après : il n'y a pas de feu non plus sans traces de consommation. De la cause à l'effet, précisément, la substance évanescence de l'événement comme de sa disparition produit aussi une surface, un volume indicel, somme toute une image dont l'épaisseur correspond à l'emplacement et à l'amplitude de son foyer. C'est précisément ce qui se joue dans la série *Quitter la Terre* (2014) composée de trente dessins au coprin noir d'encre sur papier cartonné. De ce champignon dont les spores fabriquent une encre noire en se décomposant sous l'effet de la chaleur, Guillaume Barth en a saisi le potentiel métaphorique d'un corps organique qui se dissout dès qu'il est extrait de son milieu et qui néanmoins possède en lui les ressources de laisser une empreinte de son passage. Dans le sillage du chemin d'une existence qui s'en est allée, du sol à d'autres sphères, à défaut de s'inscrire, et même de s'écrire, la mémoire se dépose en une fragile surface par mimétisme de toutes les chairs qui se dissolvent entre ciel et terre.

En comprenant ainsi que toute forme de vie est appelée à partir en fumée, alors l'espace à parcourir peut être le combustible de toute une vie. À cet égard, les gestes délibérés et parfois fortuits engagés par Guillaume Barth en tant que dessinateur impliqué à l'échelle de son être comme à l'échelle d'autres cellules vivantes, côtoient ceux du sculpteur qui s'engage aussi à l'horizontale sur le terrain d'une aventure : aller de l'avant, d'ailleurs, serait autant une des définitions de ce travail artistique qu'une injonction à construire et tenir des distances, tant les œuvres qui en procèdent résultent d'une spatialisation physique, géographique et temporelle, desquelles émergent des formes qui font face, autant qu'elles tiennent leurs positions, à la verticale.

À ce propos, *Elina* (2015) a consisté en la construction d'une sculpture hémisphérique de briques de sel de 300 centimètres de diamètre, dans le désert Salar de Uyuni en Bolivie où la réflexion attendue de cette architecture dans les eaux de pluie a produit un redoublement symétrique du motif convexe, et a eu pour effet de faire apparaître une forme sphérique entière dans un milieu naturel où l'étendue de ciel contribue à élargir encore l'espace environnant, l'univers même de cette fictive planète dont la déliquescence programmée, latente, attribue toute sa raison d'être à la spécificité de cette tentative d'intégration d'un geste artistique à l'écoumène du paysage.

En cela, agissantes, tantôt précaires, tantôt mobilisables dans leur durée de vie, les œuvres de Guillaume Barth sont toujours des formes vives : soit dans le processus de sédimentation de leur condition de formation et d'apparition, soit du point de vue des vestiges qu'elles produisent et qui parfois ne manquent pas d'être impliqués ailleurs, sous une autre forme. Ainsi, *a contrario* du principe de nature formée, cette nature des formes définitives, certaines de ces œuvres relèveraient davantage du principe opposé d'une nature pensée comme un monde vivant. Intrinsèquement en mouvement, aussi présent en tant que forme symbolique que prompt à se dissoudre sous nos yeux, le monde formé qu'envisage Guillaume Barth fonctionne à quelques égards tel un vif avertissement en regard de la vanité de tout ce qui vit en un temps court devant l'impertinente impermanence d'un monde plus vaste et engagé dans une histoire qui dépasse la durée de la vie humaine. Appelé à se courber doucement sous l'effet du temps, cet avenir indiscernable nous informe que la fin de la course n'est pas encore advenue, tant parallèlement aux positions verticales qui viennent parfois à se coucher, le monde et son régime, eux, ne cessent de poursuivre leur révolution.

—
Mickaël Roy
Critique d'art

Partenaires institutionnels

L'ouverture de la 34^e édition du festival Musica invite au voyage en réunissant Stanley Kubrick et l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, le temps d'une projection magnifique de *2001, l'Odyssée de l'espace*. À l'instar de ce spectacle, Musica se distingue depuis ses débuts par la qualité de sa programmation et son rayonnement à l'international. En atteste cette année notamment la création mondiale : *Mirida* d'Ahmed Essyad. Le festival présente aussi les œuvres de compositeurs contemporains majeurs, comme Pierre Henry ou Karlheinz Stockhausen, auxquelles donneront vie des interprètes et des ensembles de renom tels que le quatuor Diotima, l'Ensemble Linea et Les Percussions de Strasbourg. L'excellence de Musica tient pour beaucoup à son audace et à la place privilégiée que la manifestation réserve à la jeunesse, artistes et publics confondus. Le ministère de la Culture et de la Communication est heureux de soutenir une institution qui érige la transmission et la médiation au rang de ses priorités, à travers son Académie de composition ou ses démarches de formation auprès des jeunes publics.

Je remercie chaleureusement Jean-Dominique Marco et son équipe, ainsi que l'ensemble des partenaires publics et mécènes. Bon festival à tous !

—
Audrey Azoulay
Ministre de la Culture
et de la Communication

Alors qu'il était en résidence à Musica en 1994 pour recréer son étonnant *Collier des ruses*, opéra où la poésie d'El Hamadhâni rencontrait, par delà les siècles et les différences, les influences de Max Deutsch et d'Arnold Schönberg, Ahmed Essyad disait que « *la musique contemporaine a besoin d'oreilles ouvertes et disponibles pour l'entendre* ». Le compositeur tenait là un propos si déconcertant de simplicité – et, pour tout dire, de naïveté – qu'il nous révélait, en fin de compte, une vérité majeure : contrairement à ce que certains voudraient nous faire croire, la musique contemporaine n'est pas une musique réservée au cercle fermé de ceux qui en maîtrisent les codes et les références. Il n'y a, en réalité, ni de « musique savante », ni de « musique sérieuse », ni même de « grande musique ». Ce sont là des classifications artificielles qui ne sauront jamais rendre compte d'aucune note, d'aucun tempo, d'aucune sonorité particulière. Ni d'aucune émotion d'ailleurs. Il y a, en vérité, la musique et elle seulement : elle s'offre tout entière à nos oreilles, dès lors que nous acceptons de les ouvrir et de nous laisser questionner et bouleverser par des tonalités et des approches que nous ne connaissons pas.

Et c'est la vocation originelle et profonde du festival Musica. Depuis 1983, Musica ouvre les oreilles du plus grand nombre aux œuvres contemporaines. Il le fait avec exigence, audace et liberté. Il rend non seulement disponible les œuvres des créateurs d'aujourd'hui, mais il place le public dans une certaine disposition d'esprit qui l'invite à accueillir les motifs les plus novateurs. Voilà pourquoi le festival Musica est devenu le premier festival de musique contemporaine de France, mais aussi un rendez-vous irremplaçable en Europe.

Depuis l'origine, le Conseil régional d'Alsace a apporté tout son soutien au festival Musica. Il est même arrivé, par le passé, que certaines collectivités territoriales fassent défaut : la Région Alsace a alors pris toutes ses responsabilités afin d'assurer la pérennité d'un festival à nul autre pareil. Aujourd'hui, avec la réforme territoriale, c'est la Région Alsace Champagne-Ardenne Lorraine qui prend le relais. Je veux saisir l'occasion qui m'est donnée ici pour redire le soutien total de la grande Région au festival Musica. Cela vaut pour aujourd'hui et pour demain. Car nous avons la faiblesse de penser que la culture n'est pas accessoire. Elle ne saurait être une variable d'ajustement budgétaire : elle est centrale et essentielle dans nos politiques publiques. C'est elle qui donne le « la » à ce que, collectivement, nous sommes. Si nous soutenons Musica aussi intensément, c'est que nous voulons être une terre d'innovation, de découverte et de joie. Car la musique – n'oublions pas la leçon de Nietzsche – est une joie sans pareille, une médecine contre la mélancolie qui guette : « *Sans la musique, la vie serait une erreur...* » Si nous soutenons Musica avec passion, c'est que nous savons que le festival est un prodigieux levier de rayonnement et d'attractivité pour notre région tout entière.

Je sais, parce que j'ai confiance en Jean-Dominique Marco et en son équipe, que Musica saura prendre toute la place qui lui revient dans notre grande région désormais peuplée de plus de cinq millions d'habitants et que le festival trouvera, dès demain, les voies qui lui permettront d'entrer en résonance avec notre immense territoire. Musica a su le faire pour l'Alsace. Il saura le faire pour le Grand Est.

À toutes et à tous, compositeurs invités, musiciens, interprètes, spectateurs, je veux souhaiter un excellent festival 2016.

—
Philippe Richert
Président du Conseil régional d'Alsace
Champagne-Ardenne Lorraine
Ancien ministre

Le Conseil Départemental a choisi d'être partenaire de la soirée inaugurale de Musica qui s'ouvrira sur un ciné-concert consacré au film de Stanley Kubrick, *2001, l'Odyssée de l'espace*. Quand l'Orchestre philharmonique de Strasbourg jouera les premières mesures du célèbre poème symphonique de Richard Strauss *Ainsi parlait Zarathoustra*, on ne manquera pas d'être transporté, Nietzsche écrivait au sujet de cet état d'extrême réceptivité des sens, qu'il vous place « à 6 000 lieues au-dessus des hommes et du temps ».

2001, l'Odyssée de l'espace date de 1968, une période où les sociétés européennes et nord-américaines oscillaient entre deux tentations, celle d'un développement économique et scientifique aux perspectives considérables et le retour à la terre, à un monde originel vu à travers le prisme hédoniste du « peace and love ». Le film de Stanley Kubrick propose une métaphore de ce questionnement existentialiste qui se retrouve dans les choix des programmeurs du festival, à la fois très proches de nos références culturelles mais aussi incubateurs de la musique de demain, celle qui n'est pas encore écrite mais en gestation, en particulier chez les jeunes participants à l'académie de composition initiée par Musica et dirigée par Philippe Manoury. Ainsi la programmation de cette édition établit un balancement entre œuvres du répertoire et compositeurs contemporains, entre instruments traditionnels et supports numériques. C'est la marque des grands d'être intemporel, de puiser dans le passé pour transmettre et féconder l'avenir. Transmettre, c'est aussi le credo de la politique départementale, accompagner l'enfant à travers les différentes étapes de sa vie, au collège par exemple, faire que son environnement familial, scolaire, naturel ainsi que sociétal forge sa conscience, développe son humanité et son appétence à l'art, pour que demain, lui aussi, transmette aux générations suivantes. C'est un engagement du Conseil Départemental, collectivité de proximité, de n'oublier personne et d'offrir à tous l'opportunité de s'ouvrir à une multiplicité d'expériences intellectuelles, visuelles et sonores et cela grâce aux partenariats que nous nouons avec des structures d'excellence comme Musica.

Finalement, cinquante ans après *2001, l'Odyssée de l'espace* nous n'avons pas tranché, sommes-nous d'hier ou de demain ? Qu'importe, compositeurs, musiciens ou mélomanes nous avons une passion qui nous unit, la musique.

—

Frédéric Bierry

Président du Conseil Départemental du Bas-Rhin

Musica, rendez-vous attendu de la création musicale dans le monde, met en valeur la vitalité du geste artistique dans le domaine de la musique. La Ville de Strasbourg attache une importance particulière à soutenir cette manifestation qui illustre le caractère essentiel de la culture pour notre société, à un moment où l'on voit remonter les tendances les plus sombres de l'être humain, et alors que certains voudraient étouffer tout ce qui fait la richesse de l'expression de l'âme à travers l'art.

En 2016, Musica donnera à nouveau rendez-vous à tous les passionnés et les curieux, mais aussi à ceux qui pensent que la musique contemporaine n'est pas pour eux.

Le festival permettra ainsi de découvrir de multiples facettes de la musique électroacoustique, un mode d'expression qui transcende les répertoires musicaux. Si ses défricheurs dans les années soixante, tels Pierre Henry, font aujourd'hui figure de classiques, elle séduit toujours les créateurs qui nourrissent leur inspiration de tous les possibles qu'offrent des outils technologiques en constante évolution. À Strasbourg, plusieurs jeunes artistes explorent cette écriture, et la Haute école des arts du Rhin accompagne activement ce mouvement.

Musica participe par ailleurs à la transmission et la démythification de la musique contemporaine: le succès l'an dernier de la première édition de son académie de composition, rééditée cette année, montre l'engouement de la jeune génération pour l'écriture d'aujourd'hui, et l'aboutissement en 2016 de la création par le compositeur marocain Ahmed Essyad d'une œuvre ayant associé des femmes de diverses cultures du quartier de la Robertsau, illustre l'ancrage de l'écriture dans le réel.

Musica propose cette année encore un panorama éclectique de l'écriture musicale n'oubliant pas ses sources, de Jean-Sébastien Bach à Alberto Posadas, compositeur espagnol prolifique illustrant le croisement des langages et l'expérimentation qu'encourage particulièrement notre collectivité.

Musique de chambre, concerts symphoniques, spectacles chorégraphiques, ciné-concerts, toutes les formes artistiques interprétées par des artistes reconnus du monde entier, dont plusieurs travaillent à Strasbourg, mettront en lumière le foisonnement d'une création qui peut parler à tous.

Musica nous embarque dans des pérégrinations en terre souvent inconnue. Je souhaite bon voyage à tous ceux qui se laisseront tenter !

—

Roland Ries

Maire de Strasbourg

musica 2016

Au début des années 80, la culture connaît en France un formidable essor sous l'impulsion du nouveau ministre de la Culture, Jack Lang, qui entendait favoriser, avec un budget fortement à la hausse, l'imagination et la création dans le domaine des arts du spectacle. Musica est né de cette heureuse et formidable dynamique, relayée et confortée en région par les collectivités locales qui verront dans ce nouveau festival l'opportunité d'une visibilité nationale et internationale accrue dans un domaine musical peu représenté sur le territoire.

En 2016, la situation dans notre société a bien changé. La puissance publique et le secteur privé, en proie à des difficultés sociales et économiques récurrentes, peinent à soutenir à même hauteur qu'alors l'activité artistique du pays, laquelle est en proie au doute et manifeste ses inquiétudes. Il faut à nouveau convaincre que la culture n'est pas qu'une variable d'ajustement mais un rempart à l'ignorance, aux fanatismes de tous bords et un oxygène indispensable à notre société. La création y joue un rôle essentiel en tant que catalyseur des énergies artistiques. Elle est l'imagination en liberté; elle permet aux artistes de s'exprimer devant leurs publics, de les interpeler et de les surprendre par leur audace.

Plus que jamais, un festival comme Musica est utile dans le paysage culturel. Il doit continuer à témoigner de l'extraordinaire vitalité de la création musicale et de ses artistes. Il faut ici remercier l'État, la Ville de Strasbourg et la Région du Grand Est qui ont accepté, dans ce contexte difficile, de renouveler leur soutien par contrat triennal jusqu'en 2018, témoignant une fois de plus de leur indéfectible attachement au festival.

Musica doit néanmoins s'adapter aux nouvelles contraintes économiques et prendre en considération l'émergence de nouveaux publics. C'est le défi que relève Musica 2016 avec une quarantaine de manifestations, concerts, spectacles et rencontres avec les artistes, interprètes et compositeurs.

Dès les années 50, Pierre Schaeffer et Pierre Henry révolutionnent la musique en lui apportant un nouveau postulat: tout élément du sonore peut engendrer de la musique!

L'électricité et l'électronique vont apporter une nouvelle manière de produire et contrôler le son en ouvrant de nouveaux horizons. Schaeffer va développer en France ce qu'il appellera la musique concrète, c'est-à-dire produire de la musique avec un assemblage de sons enregistrés au préalable en se servant des techniques de production radiophonique. Pierre Henry s'associera un temps à la démarche de Pierre Schaeffer et fait preuve d'un remarquable élan créatif. Presque simultanément, une autre approche, à partir de l'utilisation d'outils électroniques et de l'écriture sérielle, va se développer en Allemagne, à la Radio de Cologne et donner naissance à la musique électronique dont Karlheinz Stockhausen sera l'un des pionniers. Depuis, on observe dans les musiques savantes comme dans les musiques populaires l'extraordinaire développement des outils électroniques en matière de production du son sans oublier l'informatique musicale, plus récente et magistralement incarnée en France par l'Ircam et d'autres centres de création musicale qui font encore reculer les limites du possible en matière de musique.

Musica plonge dans ces univers sonores électriques en rendant hommage à l'un de ses pères fondateurs, Pierre Henry, avec sa dernière création, *Chroniques terriennes*, ainsi qu'au Groupe de Recherches Musicales de l'Ina (GRM) dont l'acousmonium diffusera en deux concerts quelques œuvres fondatrices et d'autres, plus actuelles. Le festival rendra compte ensuite de la manière dont certains artistes utilisent aujourd'hui l'électroacoustique qu'il s'agisse de Thierry Balasse quand il réinvestit, dans une version instrumentale et électronique, la célèbre *Messe pour le temps présent* de Pierre Henry ou encore eRikm, virtuose des platines et du son, en solo dans son *ElectroA*, puis aux côtés des Percussions de Strasbourg pour sa création *DRUM-MACHINES*.

Carte blanche, l'espace d'une soirée, est aussi donnée au collectif de compositeurs Exhibitronic, ardent défenseur de la scène électroacoustique belge, tandis que Françoise Kubler et Armand Angster, figures emblématiques d'Accroche Note, s'acoquinent dans *KLANG4* à DJ Valentino et Yérrri-Gaspar Hummel aux samplers et platines pour revisiter à leur façon le répertoire contemporain en s'inspirant d'improbables univers sonores bien actuels.

Enfin, à l'initiative de Grame de Lyon, le Quatuor Diotima participe à la création de *Visual Exformation*, concert-installation visuelle et sonore, où l'interactivité associe étroitement les interprètes au compositeur Jesper Nordin, au scénographe Cyril Teste et au designer Ramy Fischler.

Mais c'est avec la projection d'un film culte, *2001, l'Odyssée de l'espace* de Stanley Kubrick que Musica ouvrira ses portes. Sous l'écran, l'Orchestre philharmonique de Strasbourg et le chœur Les Métaboles interprètent les musiques de Ligeti, Strauss et Khatchaturian qui ont participé à l'immense succès de ce chef-d'œuvre du cinéma de science-fiction. Toujours dans cette thématique cinéma et musique, Martin Matalon, à qui l'on doit notamment une musique du film restauré *Métropolis* de Fritz Lang, a écrit une nouvelle partition pour le film muet *La Princesse aux huîtres* de Ernst Lubitsch, satire hilarante et burlesque de la bourgeoisie américaine des années 20. Quant au pianiste Jean-François Zygel, il se livrera à l'exploit d'improviser au piano durant les six heures que dure un autre monument du cinéma muet, *Les Misérables*, de Henri Fescourt, d'après l'œuvre de Victor Hugo.

Quatre concerts d'orchestre et chœur plongent au cœur de la spiritualité, sacrée et profane. À la Cathédrale de Strasbourg d'abord, avec le Münchener Kammerorchester et le RIAS Kammerchor pour une confrontation entre le *Disputatio* de Pascal Dusapin composé sur un texte d'Alcuin, théologien anglais du VIII^e siècle et le *Requiem* de Maurice Duruflé. Ensuite, dans l'Aula du Palais Universitaire, l'orchestre Les Siècles et les ensembles vocaux London Voices et Aedes, dirigés par François-Xavier Roth, opposeront *Tehillim* de Steve Reich, écrit sur des psaumes bibliques, au *Magnificat* de Jean-Sébastien Bach. Musique sacrée encore avec le jeune chœur Les Métaboles sous la direction de leur chef, Léo Warynski, pour un programme consacré à des compositeurs issus d'Europe de l'Est et de la Russie, notamment Arvo Pärt. Enfin, Musica accueille l'Orchestre National des Pays de la Loire et son chef titulaire, Pascal Rophé, pour rendre hommage à Henri Dutilleux et créer le nouveau concerto de Michael Jarrell avec l'altiste Tabea Zimmermann.

La création française de *Kerguelen* d'Alberto Posadas et *Sahara* de son maître Francisco Guerrero complète le programme.

Quatre opéras vous sont proposés de deux manières, l'une live, l'autre, filmée. C'est au Theater Basel que l'on vous emmènera pour *Donnerstag* de Karlheinz Stockhausen. Cet opéra est l'un des sept ouvrages de son gigantesque cycle, *Licht*, d'une trentaine d'heures, narrant les pérégrinations autour de la terre de l'archange Michael. Ce dernier doit apporter la musique des sphères aux humains et la musique des hommes dans l'au-delà. *Donnerstag* est ici la troisième production de l'ouvrage, mis en scène par l'américaine Lydia Steier.

Mririda, nouvel opéra d'Ahmed Essyad sur un livret de Claudine Galea, fait suite à des ateliers animés par le compositeur et le metteur en scène Olivier Achard auprès d'un groupe de femmes issues de la diversité. *Mririda*, dit Essyad, parle de femmes libres, universelles, vivantes et résistantes, qui se lèvent face aux fondamentalismes et revendiquent leur corps et la joie de vivre. C'est une coproduction entre l'Opéra national du Rhin, la Haute école des arts du Rhin, le Conservatoire de Strasbourg et le festival. Quant aux opéras filmés, une soirée *Music'Arte*, en prélude du festival, donnera à découvrir en avant-première la version audiovisuelle réalisée par Philippe Béziat de *Giordano Bruno* de Francesco Filidei, mis en scène par Antoine Gindt et créée à Musica 2015 tandis qu'en clôture, vous pourrez voir la production de *Reigen* de Philippe Boesmans que l'Opéra de Stuttgart a réalisée en mai dernier, mise en scène par Nicola Hümpel et filmée par Marcus Richardt.

En plus de ces ouvrages lyriques, Musica présente un spectacle de danse de Jean-Claude Gallotta, *My Rock*, dans lequel le chorégraphe revisite l'histoire du rock, d'Elvis Presley à Nirvana en passant tous ceux qui ont marqué de façon emblématique l'évolution de ces musiques qui résonnent encore dans nos têtes et nos cœurs. Enfin, après dix années d'absence à Strasbourg, le guitariste et chanteur Rodolphe Burger revient à Musica pour une soirée en deux temps. D'abord son récent spectacle *Billy the Kid I love you*, puis Philippe Poirier rejoindra sur scène son complice

de toujours pour interpréter l'album *Play Kat Onoma* en hommage au groupe dissous en 2002.

Le compositeur espagnol Alberto Posadas, l'un des plus talentueux de sa génération, est à l'honneur cette année avec la programmation de sept de ses œuvres dont la plupart jamais entendues en France. Elles seront servies par l'Orchestre National des Pays de la Loire et les ensembles Linea, Accroche Note, Recherche et Diotima. Il est aussi associé à l'Académie de composition initiée l'an dernier par Philippe Manoury et Musica pour guider et conseiller de jeunes artistes dont les œuvres finalisées seront présentées en deux concerts, l'un du Quatuor Diotima, l'autre d'un quatuor percussion-piano auxquels se joint la soprano Sarah Maria Sun.

Musica entend ainsi promouvoir les jeunes artistes, interprètes et compositeurs, à l'aube de leur carrière en favorisant leur insertion professionnelle. C'est encore le cas avec les trois concerts « Jeunes talents » qui mettent en scène des musiciens de la Haute école des arts du Rhin et du Conservatoire de Strasbourg. Par ailleurs, Les Percussions de Strasbourg poursuivent l'initiation à la musique à travers leur méthode Percustra qui permet à des élèves de collège et des adultes de Haute-pierre de jouer ensemble sans pour autant connaître le solfège.

Enfin, la musique de chambre reste un axe majeur du festival avec des artistes de premier plan comme Pierre-Laurent Aimard, associé ici à Mark Simpson et Antoine Tamestit, Jean-Frédéric Neuberger et Jean-François Heisser, ainsi que, pour la première fois à Musica, le Trio Catch et l'ensemble PHACE.

À vous tous, nous souhaitons un très agréable festival et remercions tous ceux qui nous soutiennent par leur présence, leur collaboration ou par leurs contributions financières.

Rémy Pflimlin **Jean-Dominique Marco**
Président Directeur



festival

musica
2016

Rencontres Musica

Entrée libre

n°01

mercredi 21 septembre

18h30

Salle de la Bourse

Qu'est-ce qu'un acousmonium ?

Atelier-découverte

Présenté par Daniel Teruggi,
directeur de l'Ina GRM

L'acousmonium est un orchestre de haut-parleurs dispersés dans l'espace et dirigé par un interprète qui projette une œuvre sonore ou musicale dans l'espace de la salle, via une console de diffusion. Il permet de contrôler le positionnement, les mouvements et le comportement du son dans l'espace.

Le spectateur est donc immergé dans un univers sonore.

L'acousmonium présenté ici est celui créé en 1974 par le GRM, le Groupe de Recherches Musicales. Cette présentation permet de découvrir l'outil, les particularités de l'écoute et de connaître des musiques acousmatiques qui déploient les sons spatialement.

cf. manifestations [n°04](#), [n°07](#), [n°09](#), [n°10](#), [n°21](#) et [n°34](#)

Sur réservation

n°03

jeudi 22 septembre

12h30

Auditorium de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Musiques électroacoustiques

Avec **Thierry Balasse**, **eRikm**,
compositeurs

Animée par **Daniel Teruggi**,
compositeur, directeur de l'Ina GRM

cf. manifestations [n°04](#), [n°07](#), [n°09](#), [n°10](#),
[n°21](#), [n°27](#), [n°29](#), [n°34](#), [n°42](#) et [n°43](#)

En partenariat avec la Bibliothèque nationale
et universitaire de Strasbourg

n°06

vendredi 23 septembre

12h30

Auditorium de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Mririda

Avec **Ahmed Essyad**, compositeur
Olivier Achard, metteur en scène
Léo Warynski, chef d'orchestre
Bertrand Rossi, directeur général

adjoint de l'Opéra national du Rhin

Animée par **Jean-Pierre Derrien**

cf. manifestations [n°13](#) et [n°24](#)

En partenariat avec la Bibliothèque nationale
et universitaire de Strasbourg

n°15

lundi 26 septembre

12h30

Cité de la musique et de la danse

Les Misérables

Avec **Jean-François Zygel**, compositeur
et interprète

cf. manifestations [n°14](#) et [n°16](#)

—

n°17

mardi 27 septembre

12h30

Auditorium de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Alberto Posadas

Avec **Alberto Posadas**, compositeur
Jean-Philippe Wurtz, chef d'orchestre
et directeur de l'Ensemble Linea
Quatuor Diotima

Animée par **José Luis Besada**,
musicologue

cf. manifestations [n°19](#), [n°20](#), [n°22](#), [n°31](#)
et [n°37](#)

En partenariat avec la Bibliothèque nationale
et universitaire de Strasbourg

—

n°24

vendredi 30 septembre

12h30

Auditorium de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Musique et texte dans l'opéra

Avec **Michael Jarrell**, **Philippe Manoury**,
compositeurs

Claudine Galea, écrivain

cf. manifestations [n°02](#), [n°06](#), [n°13](#), [n°33](#)
et [n°44](#)

En partenariat avec la Bibliothèque nationale
et universitaire de Strasbourg et la SACD

Music'Arte, Giordano Bruno

opéra filmé en avant-première

Giordano Bruno (2014-15)

Réalisation, **Philippe Béziat**

Opéra de **Francesco Filidei**

Livret, **Stefano Busellato**

Mise en scène, **Antoine Gindt**

Scénographie, **Élise Capdenat**

Lumière, **Daniel Lévy**

Costumes, **Fanny Brouste**

Ensemble intercontemporain

Direction musicale, **Léo Warynski**

Giordano Bruno, **Lionel Peintre**

L'inquisiteur 1, **Jeff Martin**

L'inquisiteur 2, **Ivan Ludlow**

Pape Clément VIII, **Guilhem Terrail**

Douze voix solistes

Sous-titré en français

* générique complet p. 77

En partenariat avec ARTE

Avec le soutien de la SACD

L'UGC Ciné Cité Strasbourg Étoile
accueille Musica

Entrée gratuite sur réservation

Filmé par Philippe Béziat lors de sa reprise au Théâtre de Gennevilliers en avril dernier, le premier opéra de Francesco Filidei qui a durablement marqué de son empreinte la saison 2015-2016, apparaît avec force dans l'intimité de la mise en scène d'Antoine Gindt.

À Musica 2015, lors de sa création, *Giordano Bruno* avait fait grande impression. Partition foisonnante, puissance du sujet, qualité de l'interprétation étaient étroitement liés dans leur dimension extraordinairement expressive. Après sa première tournée d'automne, la production remontée au Théâtre de Gennevilliers – avec, cette fois, les musiciens de l'Ensemble intercontemporain – a confirmé la place importante de cet ouvrage dans la création lyrique récente.

Les caméras de Philippe Béziat captent au plus près la « passion » de Giordano Bruno (extraordinaire Lionel Peintre), de son arrestation à Venise jusqu'au bûcher à Rome. Les douze scènes qui alternent philosophie et chronologie du procès sont ici rendues au fil de la tension et de l'incarnation des protagonistes par une troupe de chanteurs aussi époustouflante dans leur aboutissement vocal que dans leur engagement scénique.

Présentée en avant-première à Musica 2016 en partenariat avec Arte, la captation filmique de *Giordano Bruno* offre un nouveau regard et une nouvelle écoute à l'opéra du compositeur italien.

—
**Lire *La Direction aux trois visages*
p. 72**

—
**Rencontre : musique et texte
dans l'opéra
vendredi 30 septembre à 12h30
voir p. 10 n°24**

Jeunes talents, musique acousmatique

atelier-concert

Étudiants de la classe de création et interprétation électroacoustique et de la classe de composition de l'Académie supérieure de musique de Strasbourg / HEAR Acousmonium du GRM
Coordination artistique, **Tom Mays**

Antonio Tules *Fractal Expanses* (2016)
création mondiale

Sergio Núñez Meneses
Les cheveux ondulés me rappellent la mer de mon pays (2016)
création mondiale

Loïc Le Roux *Registres* (2016)
création mondiale

Tom Mays *Presque Rien pour Karlox* (2014-16)
création mondiale nouvelle version

En partenariat avec le Conservatoire de Strasbourg et la Haute école des arts du Rhin (HEAR)

Avec le soutien de la Fondation Jean-Luc Lagardère et de la Sacem

Entrée gratuite sur réservation

Des étudiants de Tom Mays diffusent leurs œuvres en création, inspirées par la voix, la ville et l'espace, sur l'acousmonium du GRM.

Compositeur et interprète, Tom Mays a travaillé pour les plus grands instituts et structures de recherche en électroacoustique, de l'Ircam à Radio France en passant par La Muse en Circuit. Jusqu'en 2015, il transmet sa maîtrise de l'informatique appliquée à la musique aux étudiants du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris et, depuis 2013, à ceux de l'Académie supérieure de musique de Strasbourg.

Ce Californien n'en est pas moins resté un grand enfant, envisageant la musique électronique et ses nouveaux instruments comme le Karlox – une sorte de clarinette numérique qui permet de retrouver le geste de l'interprète et de modifier le son en temps réel – avec une passion communicative. Pour preuve la nouvelle version de *Presque Rien pour Karlox*. On est d'autant plus impatient de découvrir les œuvres créées par ses élèves sur l'acousmonium du GRM, un dispositif constitué d'une console et de haut-parleurs diffusant et projetant les sons dans l'espace.

Avec *Fractal Expanses*, Antonio Tules invite à faire l'expérience d'espaces cloisonnés qui vont s'ouvrir progressivement: une ville délabrée, caractérisée par des impacts résonants, une lande morte, traduite par des nappes houleuses, et une fourmilière transparente, suggérée par un pointillisme chaotique.

Sergio Núñez Meneses propose ensuite de montrer comment la voix peut se transformer en éléments sonores très différents jusqu'à perdre complètement ses caractéristiques originales mais sans disparaître de l'écoute. Loïc Le Roux tente enfin «de rendre l'espace plus expressif en exploitant une grande palette de registres».

—
Lire *L'invention du son*, p. 65

—
Atelier-découverte
« Qu'est ce qu'un acousmonium ? »
mercredi 21 septembre à 18h30
voir p. 10 n°01

—
Rencontre autour des musiques électroacoustiques
jeudi 22 septembre à 12h30
voir p. 10 n°03

2001, l'Odyssée de l'espace

ciné-concert d'ouverture

2001, l'Odyssée de l'espace (1968)
Film de **Stanley Kubrick**

Musiques live de **Aram Khatchatourian, György Ligeti, Johann Strauss fils, Richard Strauss**

Orchestre philharmonique de Strasbourg

Chœur, **Les Métaboles**

Direction musicale, **Adrian Prabava**

Chef de chœur, **Léo Warynski**

Projection sonore, **Norbert Ommer**

Projection vidéo, **BIG Cinema**

× générique complet p. 79

Avec le soutien du CNC

Le ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Alsace Champagne-Ardenne Lorraine, la Ville de Strasbourg, la Région Alsace Champagne-Ardenne Lorraine, et le Conseil Départemental du Bas-Rhin, partenaires de Musica, parrainent la soirée d'ouverture

Sorti en 1968, le chef-d'œuvre de Stanley Kubrick a révolutionné le cinéma de science-fiction mais également la relation entre musique et image, révélant, au passage, les micropolyphonies de György Ligeti à un très large public. Voir ou revoir ce monument du 7^e art avec la bande-son interprétée en direct est une expérience à ne pas manquer.

Film policier, de guerre, d'horreur, historique et péplum, Stanley Kubrick a exploré tous les genres du cinéma pour en proposer sa version formalisée à l'extrême. Si la technologie permet aujourd'hui de créer des images plus impressionnantes que celles de *2001, l'Odyssée de l'espace*, des réalisateurs comme Steven Spielberg et George Lucas continuent de tenir le chef-d'œuvre de Kubrick pour le mètre-étalon du *space opera* et son horizon indépassable. Le génie de ce film, aux dialogues réduits à l'essentiel, tient à sa puissance d'abstraction, à sa façon de laisser résonner les grandes questions métaphysiques – origine de la vie, de la connaissance, évolution de l'espèce – dans le silence assourdissant de l'espace. Mais également à son utilisation ingénieuse de la musique. Comme pour *Spartacus* et *Dr Folamour*, le réalisateur fit appel dans un premier temps à Alex North, dont le style conjuguant le modernisme russe de Chostakovitch et Prokofiev, le swing jazz, et un sens très personnel de l'orchestration, l'avait séduit.

Il demanda également à Frank Cordell de réaliser des arrangements d'œuvres de Gustav Mahler. Ce qui ne l'empêcha pas de monter, en attendant, les séquences de son film sur des compositions existantes de Johann et Richard Strauss, Aram Khatchatourian et Ligeti. Aussi bon musicien était-il, North ne pouvait faire mieux que *Ainsi parlait Zarathoustra*, *Le Beau Danube Bleu* ou les *Requiem*, *Lux Aeterna* et *Atmosphères* de Ligeti. Sa partition, bien qu'enregistrée, ne fut donc pas utilisée. Kubrick, avec *2001*, avait, de fait, inventé le vidéo-clip classique, au point que lorsque l'on entend aujourd'hui la fameuse valse de Strauss, on visualise aussitôt le vaisseau de *2001* tournoyant dans l'espace et non plus une scène de bal à Vienne. Le cinéaste reconduira l'expérience avec encore plus de pertinence en théâtralisant à coup de Beethoven et Rossini l'ultraviolence d'*Orange Mécanique*, confirmant une sensibilité lyrique et chorégraphique derrière la méthode géométrique et la hauteur de vue du démiurge.

Ancien assistant de Kurt Masur à Paris et de Bernard Haitink à Amsterdam, le chef Adrian Prabava dirige le Philharmonique de Strasbourg et le chœur Les Métaboles tandis que défilent les images de ce film-poème, rigoureux comme un traité scientifique et psychédélique comme un trip d'acide.

Le père de la musique
concrète offre à Musica
ses *Chroniques terriennes*,
œuvre indicible
et secrète, purement
auditive, sans préface
ni commentaires.

Pierre Henry

concert

Composition, direction sonore,
Pierre Henry
Ingénieur du son, diffusion,
Thierry Balasse
Assistante musicale,
Bernadette Mangin

Chroniques terriennes (2015-16)
création mondiale

Dracula (2002)
d'après la *Tétralogie* de Richard Wagner

En coréalisation avec Le Point d'Eau, Ostwald

Avec le soutien de la Sacem

—
Petite restauration sur place

Le père de la musique concrète offre, à Musica, la création mondiale de ses *Chroniques terriennes* et reprend son déjà classique *Dracula*, sur des thèmes de Richard Wagner.

C'était il y a 14 ans. Suite au succès d'*Intérieur/Extérieur*, première invitation à écouter sa musique dans la « maison de sons » où il vit et travaille, Pierre Henry proposait au public d'y revenir afin de découvrir son *Dracula*. Pendant deux semaines, soixante-quinze personnes rallièrent ainsi, chaque soir, son fameux hôtel particulier rempli de « peintures chimériques », reflet visuel de tout son univers sonore et de milliers de bandes magnétiques toujours actives – et écoutèrent cet ancien élève de Messiaen mixer sa dernière création en direct. En guise de sémaphore, Pierre Henry avait posé, bien visible au pied de sa console, une partition du *Siegfried* de Wagner, confirmant que *Dracula* empruntait bien son matériau musical au *Ring* de Wagner. Un Wagner « bruitiste, rythmicien et investigateur de sensations abyssales », dit le compositeur de ce « film sans images », orchestrant avec un grand métier, charnières grinçantes, hululements, cavalcades et autres orages menaçants, comme de rigueur dans les long-métrages de Terence Fisher ayant popularisé le mythe de Bram Stoker.

Travaillant toujours avec des bandes, de la colle et des ciseaux, l'éternel jeune homme de 88 ans a choisi de redonner cette pièce à Musica mais d'offrir avant cela la primeur de ses *Chroniques terriennes*. Une œuvre qu'il a voulue « indicible et secrète, une création purement auditive, sans préface ni commentaires, à découvrir vierge de toute intention autre que musicale ».

—
Lire *L'invention du son*, p. 65

—
**Atelier-découverte
« Qu'est ce qu'un acousmonium ? »
mercredi 21 septembre à 18h30
voir p. 10 n°01**

—
**Rencontre autour des musiques
électroacoustiques
jeudi 22 septembre à 12h30
voir p. 10 n°03**

Jeunes talents, Quatuor Adastra

musique de chambre

Étudiants de l'Académie supérieure de musique de Strasbourg / HEAR

Violon, **Julien Moquet**, **Émilie Gallet**
Alto, **Marion Abeilhou**
Violoncelle, **David Poro**
Coordination artistique, **Eva Böcker**

Diana Soh [*Ro]ob[ta]jject[tion]* (2009)

György Kurtág *Hommage à András Mihály* opus 13 (1977-78)

György Kurtág *Quatuor à cordes* opus 1 (1959)

Anton Webern *Six Bagatelles* opus 9 (1911-13)

Pascal Dusapin *Quatuor à cordes n°3* (1993)

L'Église réformée du Bouclier
accueille Musica

Formé en 2013 au sein de l'Académie supérieure de musique de la HEAR et suivi par les quatuors Parisii, Manfred, Debussy et Danel, le Quatuor Adastra s'est fait remarquer par son vaste répertoire et son éclectisme ainsi que par des expériences originales menées avec le monde du jazz, du théâtre et de l'art contemporain. En 2015, la formation devient boursière du Festival et Académie Musique à Flaine, intègre la prestigieuse classe du Quatuor Debussy et se produit aussitôt avec celui-ci en octuor à Lyon. Son professionnalisme, la beauté de ses sonorités et son engagement déjà loués par la critique, feront effet dans ce programme qui couvre l'histoire récente de la musique de Webern à Diana Soh.

Six Bagatelles opus 9 de Webern, qui datent du début des années 1910, est une œuvre sérielle avant l'heure puisque basée sur l'énonciation pure et dure des douze sons de la gamme chromatique que l'élève de Schoenberg enrichit en diversifiant les modes de jeux.

Tout aussi concentrée est la musique du hongrois György Kurtág dont le *Quatuor* opus 1 traduit l'influence de Bartók autant que de Messiaen, Boulez et Stockhausen, tous découverts durant sa formation parisienne.

Changement radical de perspective avec le *Quatuor n°3* de Pascal Dusapin, qui tente de produire du déséquilibre par la symétrie même de ses quatre mouvements.

Diana Soh est une jeune compositrice singapourienne dont les Adastra interprètent [*Ro]ob[ta]jject[tion]*, une œuvre de 2009 composée de deux parties : la principale intitulée [*Ro]ob[ta]jject[tion]* ainsi qu'une plus courte, *Epi[Inter]lo[lude]gue*, qu'elle a ajoutée lors de la révision.

n° 09
samedi 24 septembre 15h
Salle de la Bourse

n° 10
samedi 24 septembre 18h
Salle de la Bourse

Groupe de Recherches Musicales – GRM

concert acousmatique

Acousmonium du GRM
Diffusion, **François Bonnet,**
Philippe Dao, Daniel Teruggi

—
15h — concert 1
œuvres historiques

Projection du film, **Le GRM 50 ans** (2008)
Réalisation, **Franck Podguszer**

François Bayle *Solitioude* (1969)

Pierre Schaeffer *Étude aux allures*
(1958), *Étude aux sons animés* (1958)

Bernard Parmegiani *L'Œil écoute* (1970)

Luc Ferrari *J'ai été coupé* (1960-69)

Gilles Racot *Anamorphées* (1985)

—
18h — concert 2
œuvres d'aujourd'hui

Vincent-Raphaël Carinola *Cielo Vivo*
(2006)

eRikm *Draugalimur, membre fantôme*
(2015)

Giuseppe Ielasi *Untitled, January 2014*
(2014)

Daniel Teruggi *Springtime* (2013)

**L'institut fondateur de la recherche
électroacoustique propose
un panorama de la musique
créée en son sein, des années 50
à aujourd'hui.**

«À force de manipuler des microphones et des tourne-disques, la radio est devenue un art et on s'est intéressé au son, en tant que tel, au bruit comme matériau possible d'une construction» déclarait Pierre Schaeffer, le père de la musique électroacoustique. Pierre Henry a décrit avec la même simplicité ce qui l'a poussé à inventer, avec lui, la musique concrète: «J'avais en moi un univers sonore inouï que je n'arrivais pas à exprimer par des moyens traditionnels. Et, petit à petit, j'ai essayé d'exécuter des sons que j'entendais dans ma tête par ces moyens nouveaux». En utilisant le disque rayé comme un instrument de musique, c'est-à-dire en arrachant une parcelle de son à son contexte et en la répétant, Schaeffer et Henry ont non seulement influencé nombre de compositeurs et de musiciens, mais ont aussi inventé le scratch et les concepts d'échantillonnage et de boucle sonore, à la base du rap et de la techno. D'où l'importance de cette journée consacrée au GRM durant laquelle on pourra écouter quelques œuvres historiques comme *J'ai été coupé* de Luc Ferrari. Bien qu'abstraite, cette composition peut être entendue comme une « méditation sur la solitude et le sommeil ». *L'Œil écoute* de Bernard Parmegiani est une « invitation au voyage à travers différentes matières sonores ».

Tandis qu'*Anamorphées*, composé en 1985 par Gilles Racot, témoigne des possibilités, alors offertes, pour transformer une torsade chromatique de saxophone soprano en « jeux de flux-élans, tuilage de tenues filées à allures et couleurs hétérogènes, courbes et glissées entrelacées, nuées effervescentes et giratoires, et miroitements micro-mélodiques ». Malgré l'évolution de la technologie informatique, l'œuvre continue de surprendre et d'impressionner.

Inspiré de quelques vers de Federico García Lorca, *Cielo vivo* de Vincent-Raphaël Carinola démontre avec quelle liberté la nouvelle génération aborde l'électroacoustique, comme en témoignent également les œuvres d'eRikm et de Giuseppe Ielasi. Enfin *Springtime*, l'œuvre de Daniel Teruggi, l'actuel directeur de l'Ina GRM, clôture ce programme.

—
Lire *L'invention du son, p. 65*

—
Atelier-découverte
« Qu'est ce qu'un acousmonium ? »
mercredi 21 septembre à 18h30
voir p. 10 n°01

—
**Rencontre autour des musiques
électroacoustiques**
jeudi 22 septembre à 12h30
voir p. 10 n°03

Disputatio
est une pièce
« heureuse, une œuvre
de réconciliation,
animée de passions
douces et de gestes
méditatifs. »

Münchener Kammerorchester RIAS Kammerchor

concert chœur et orchestre

Münchener Kammerorchester
RIAS Kammerchor
Direction musicale, **Alexander Liebreich**

Salvatore Sciarrino *Responsorio delle Tenebre* (2001)

Pascal Dusapin *Disputatio* (2014)

Maurice Duruflé *Requiem* opus 9 (1947)

[La Cathédrale Notre-Dame de Strasbourg](#)
[accueille Musica](#)

Une page lumineuse pour sextuor vocal de Sciarrino, le célèbre et pas moins apaisé Requiem de Duruflé et, entre les deux, Disputatio, dernière pièce du plus lyrique des compositeurs français ; c'est la recette d'une sacrée soirée.

Quand la musique d'aujourd'hui s'inspire de la liturgie d'il y a mille ans, cela donne le *Requiem* de Duruflé projetant le chant grégorien dans le monde harmonique et orchestral de 1947. Ou, plus économe et évanescent encore, le *Responsorio delle Tenebre* composé en 2001 par Salvatore Sciarrino. Deux visions du sacré pour encadrer *Disputatio* de Pascal Dusapin, qui monopolisait les forces des remarquables Münchener Kammerorchester et RIAS Kammerchor, lors de sa création à la Philharmonie de Berlin en juin 2015, et que l'on retrouve pour sa reprise à Musica dans la magnifique Cathédrale de Strasbourg.

On ne présente plus le franc-tireur nancéien, autant influencé par les déflagrations modernistes d'Edgar Varèse, le rock des Doors et son organiste Ray Manzarek, que par Iannis Xenakis dont il suivit l'enseignement de 1974 à 1978. De la Villa Médicis en 1981, au Collège de France où il fût, après Pierre Boulez, le deuxième compositeur à occuper la chaire d'enseignement artistique, Pascal Dusapin a fini par acquérir les lettres de noblesse que son refus des académismes semblait lui interdire à jamais.

Parallèlement, avec huit opéras à son actif – créés notamment à la Monnaie de Bruxelles, l'Opéra Bastille, le Staatsoper de Berlin – et une œuvre de photographe et de plasticien, il est devenu le compositeur français le plus médiatique et l'un des plus doués de sa génération.

Écrite pour chœurs, harmonica de verre, percussions, timbales et orchestre à cordes, *Disputatio* a été composé en 2014 sur un texte d'Alcuin, un théologien anglais qui vivait à York au VIII^e siècle. Proche de Charlemagne et créateur de l'Académie Palatine, ce pionnier de la notion d'identité européenne a écrit ce dialogue entre un maître et un élève en multipliant les courtes incises, ce qui en fait un défi pour un compositeur. *Disputatio* est une pièce « heureuse, une œuvre de réconciliation, animée de passions douces et de gestes méditatifs » selon Pascal Dusapin. À l'image de ses dernières pages pour orchestre, dont la lisibilité et la franchise de l'expression masquent autant qu'elles la révèlent, une maîtrise accrue de la technique et de la forme.

Aimard / Simpson / Tamestit

musique de chambre

Piano, **Pierre-Laurent Aimard**
Clarinete, **Mark Simpson**
Alto, **Antoine Tamestit**

György Kurtág *Jelek, játékok*
és üzenetek et Játékok - extraits

György Kurtág *Passio sine nomine*
(2015)
création française

Robert Schumann *Märchenbilder*
opus 113 (1851) - 4^e mouvement

Marco Stroppa *Hommage à Gy. K.*
(1997-2003 / révisée en 2011)

Robert Schumann *Märchenerzählungen*
opus 132 (1853)

György Kurtág *Hommage à R. Sch.*
opus 15d (1990)

France 3 Alsace accueille Musica

Schumann, Kurtág et Stroppa enlacés dans des jeux de citations : trois visions du lyrisme, du plus échevelé au plus concentré, servies par un trio de virtuoses.

Un monde semble séparer les enchanteurs *Märchenbilder* opus 113 de Robert Schumann et l'hommage, autrement austère, que Kurtág a rendu un siècle et demi plus tard à ce compositeur. Ces quatre pièces de Schumann pour alto et piano, contes de fées dont on ne sait pas grand-chose malgré les références à Raïonce et à la Belle au Bois Dormant, n'en étaient pas moins révolutionnaires en leur temps, par leur manière de se libérer de la forme sonate traditionnelle.

Après Bartók avec ses *Mikrokosmos*, Kurtág rend à son tour hommage à Schumann en utilisant les mêmes instruments que ceux de ses *Märchenerzählungen* opus 132. Par ailleurs, cet hommage fourmille de références à d'autres œuvres du grand maître comme les *Fantasiestücke* pour piano opus 12 et les *Scènes de la forêt* pour piano opus 82.

Parce que l'histoire de la musique est tissée de relations directes ou indirectes, manifestes ou cachées, Marco Stroppa qui enseigne composition et musique informatique au Séminaire international Bartók à Szombathely en Hongrie, salue à son tour l'art de Kurtág avec son *Hommage à Gy. K.*, également au programme de ce concert magistralement servi par le jeune clarinettiste britannique Mark Simpson, l'altiste français Antoine Tamestit et le pianiste Pierre-Laurent Aimard. Ce dernier interprète quelques pièces des *Játékok*, cycle pédagogique de Kurtág à destination des enfants, sur le modèle des *Mikrokosmos* de Bartók, et offre à Musica la création française de *Passio sine nomine*, œuvre que György Kurtág, avec qui il entretient une longue amitié musicale, lui a dédiée.

Mririda

opéra de chambre

Mririda (2015-16)

création mondiale

commande et production de l'Opéra national du Rhin

Opéra de **Ahmed Essyad**

Livret, **Claudine Galea**

Mise en scène, **Olivier Achard**

Décors, vidéo, **Julien Laurenceau**

Lumières, **Pascal Rechtenstein**

Ensemble orchestral de l'Académie supérieure de musique / HEAR et du Conservatoire de Strasbourg
Chœurs de l'Opéra national du Rhin
Direction musicale, **Léo Warynski**

Artistes de l'Opéra Studio de l'OnR

Mririda, **Francesca Sorteni**

La Jeune Fille, **Louise Pingot**

La Vieille Femme, **Coline Dutilleul**

Le Mercenaire, **Diego Godoy**

L'Étranger, **Camille Tresmontant**

L'Officier, **Antoine Foulon**

* générique complet p. 77

[Avec le soutien de la SACD](#)

—
Autre représentation
samedi 24 septembre à 20h,
billetterie OnR

Allégorie de la liberté et de la joie, le nouvel opéra d'Ahmed Essyad met en scène des hommes et des femmes en prise avec la guerre du Rif et le fondamentalisme dans le Haut-Atlas.

Inspiré par le témoignage du français René Euloge, *Mririda* est traversé par la question de la violence, celle qui divise l'humanité, transforme les uns en victimes, les autres en bourreaux, semant la détresse et le chaos. Son personnage principal Mririda N'Aït Attik est une poétesse, femme libre qui a vécu dans le Haut-Atlas marocain dans les années 1920. Forte de son pouvoir créateur qui impressionne les hommes, elle tente d'enrayer le cycle infernal de la destruction et de la mort, avec le soutien d'un homme étranger à son village. Son combat n'est hélas pas assignable à un lieu et à une époque précis ; c'est celui de nombreuses femmes d'aujourd'hui, comme le suggère Ahmed Essyad, dont *Mririda* est le septième ouvrage lyrique.

Rien ne prédestinait ce fils de maraîcher-éleveur marocain à devenir compositeur. Ce n'est d'ailleurs qu'à la faveur d'un concert de fin d'année dans son lycée, où il entend deux suites pour violoncelle de Jean-Sébastien Bach qu'il découvre sa vocation. Formé au Conservatoire de Rabat, puis à Paris, il devient l'élève et l'assistant de Max Deutsch, qui avait lui-même été disciple de Schoenberg, sans perdre de vue ses racines.

Si sa musique n'est en aucune manière syncrétique et ne sonne pas comme la synthèse de deux traditions, en l'occurrence le sérialisme hérité de l'École de Vienne et la musique berbère, c'est parce qu'elle tisse de façon plus profonde ses différentes influences au nombre desquelles l'électroacoustique, les modes orientaux (maqâm), les rythmes binaires et boiteux construits sur des temps denses et clairs (dum et tak), les formes classiques des nawba et du muwachchah.

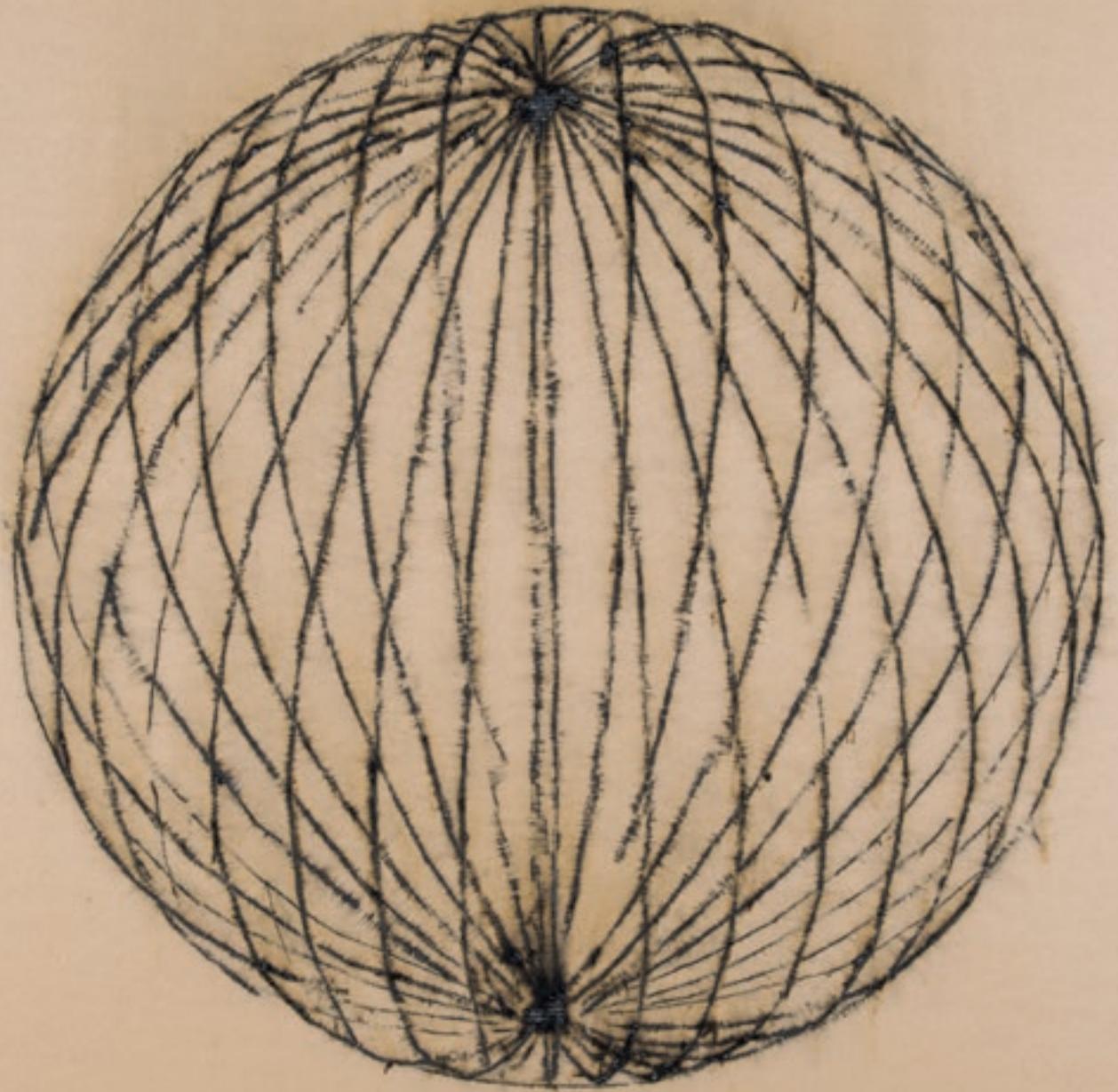
« *Mririda* parle de femmes libres, vivantes et résistantes, qui se lèveraient face aux fondamentalistes et revendiqueraient leur corps et la joie de vivre. Riche de mes précédentes expériences lyriques et de mes connaissances des musiques amazigh au Maroc, la mienne, ici, invente ses modes et s'inscrit dans la distance, hors de toute psychologie. Elle est énergie et prend sa dynamique dans le chant souterrain de la langue de Claudine Galea et de celle de Mririda, reine des fêtes et des hommes, une cheikha, belle, libre, maîtrisant la rime, le chant et la danse » déclare le compositeur.

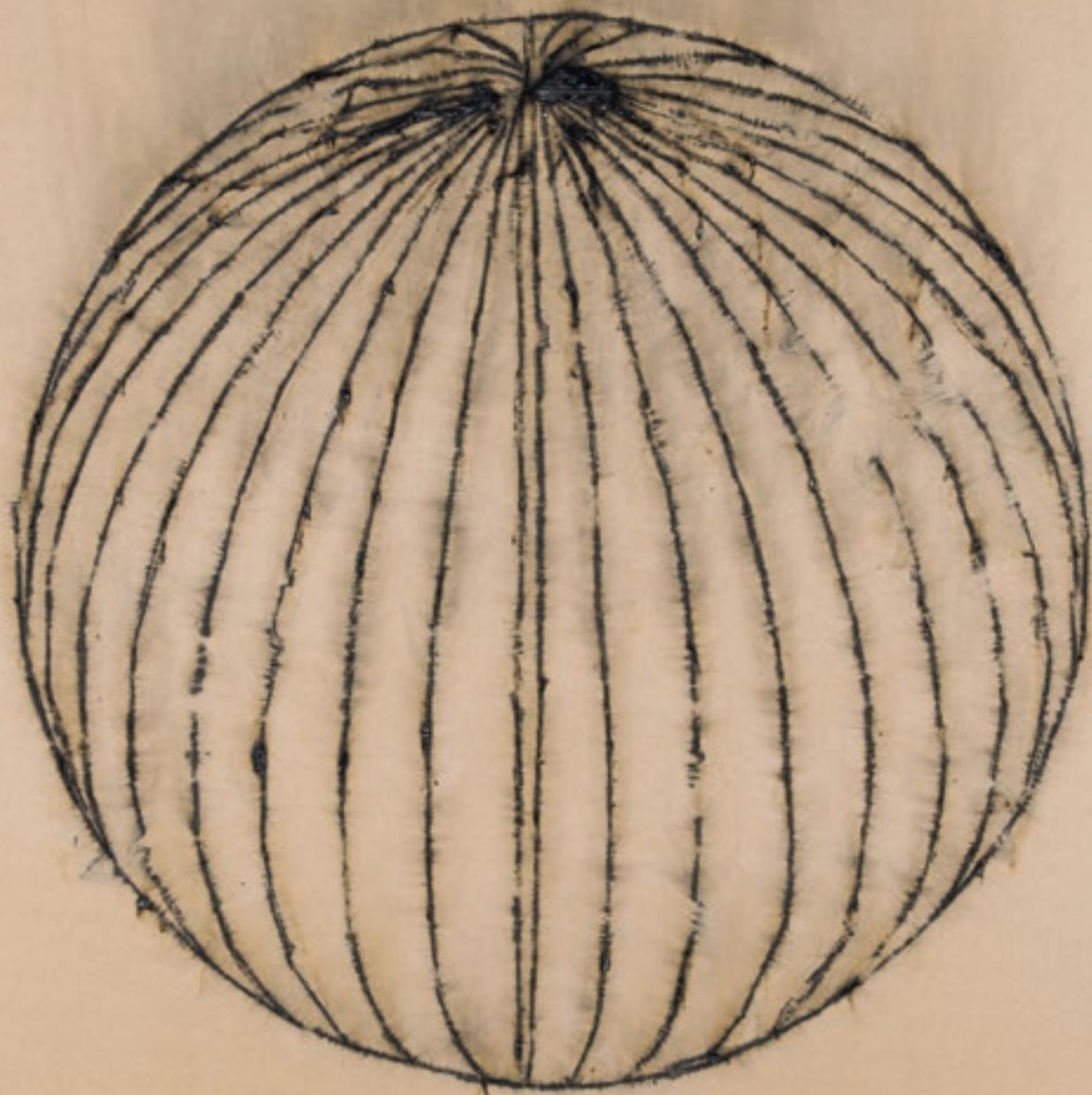
—
Rencontre autour de *Mririda*
vendredi 23 septembre à 12h30
voir p. 10 n°06

—
Rencontre : musique et texte dans l'opéra
vendredi 30 septembre à 12h30
voir p. 10 n°24



Guillaume Barth, *Du dessin d'un cercle
à la disparition d'une sphère*, 2010
poudre noir, épingles sur papier marouflé,
105x105 cm







« Accompanying a silent film is a particular art, whose resources and subtleties are infinite. Beyond the adequacy with the action and the feelings, it is the work on movement that is the most delicate. »

n° 14
dimanche 25 septembre 18h
UGC Ciné Cité Strasbourg Étoile

n° 16
lundi 26 septembre 20h
UGC Ciné Cité Strasbourg Étoile

Les Misérables

Jean-François Zygel

ciné-concert en deux parties

Les Misérables (1925)
Film muet de **Henri Fescourt**
d'après le roman de Victor Hugo

Musique improvisée au piano,
Jean-François Zygel

—
dimanche 25 septembre
18h — première partie

1^o époque - Prologue et Fantine
2^o époque - Cosette

—
lundi 26 septembre
20h — deuxième partie

3^o époque - Marius
4^o époque - l'Épopée rue Saint-Denis

—
* générique complet p. 79

[Avec le soutien du CNC](#)

[L'UGC Ciné Cité Strasbourg Étoile](#)
[accueille Musica](#)

L'adaptation du roman de Victor Hugo signée Henri Fescourt en 1925 a été récemment restaurée. Jean-François Zygel accompagne ce chef-d'œuvre du cinéma muet au piano, le temps d'une projection unique.

La résurrection en 2014 des *Misérables* d'Henri Fescourt dans sa version longue et ses couleurs d'origine a été unanimement saluée. Et pour cause : le travail de restauration en numérique a été colossal et a requis les moyens cumulés du Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC), de la Cinémathèque de Toulouse et de la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé. Tournée en décors naturels et portée par des comédiens hors pair, cette adaptation du roman de Victor Hugo, qualifiée à l'époque de « chef-d'œuvre de la cinématographie mondiale », a fait l'objet de quelques ciné-concerts en 2015.

Fort de son expérience dans ce domaine – il a notamment composé des musiques originales pour *Nana* de Jean Renoir, *L'Argent* de Marcel L'Herbier et *La Belle Nivernaise* de Jean Epstein – Jean-François Zygel accompagne les six heures de ce film fleuve présenté à Musica en deux parties.

« Pourquoi mettre en musique le cinéma muet, écrit cet improvisateur aguerri ? Parce que le cinéma muet ne constitue pas les balbutiements du septième art, mais bel et bien un art à part entière, plus abstrait, plus poétique que l'essentiel de la production actuelle. Le noir et blanc, l'absence de parole, empêchent, en effet, l'écriture filmique de figurer une réalité trop prégnante, laissant les réalisateurs libres d'imaginer une symphonie visuelle à laquelle ne manque, pour être vraiment révélée, que le contrepoint d'une symphonie musicale. *Les Misérables* de Victor Hugo est un roman qui a marqué mon enfance. Je le relis régulièrement et tiens le film de Fescourt pour sa plus belle adaptation, bien supérieure aux versions parlantes. Je l'ai découvert il y a vingt-cinq ans, et j'ai aussitôt commencé à l'accompagner au piano, notamment à Poitiers, à Beaubourg, au Maroc et aux États-Unis. C'est devenu mon film fétiche : dès la création de ma classe d'improvisation au Conservatoire, j'ai décidé que nous l'étudierions chaque année ! ».

—
Rencontre autour des *Misérables*
lundi 26 septembre à 12h30
voir p. 10 n°15

Jean-François Heisser / Jean-Frédéric Neuburger, piano

musique de chambre

Piano, **Jean-François Heisser**
et **Jean-Frédéric Neuburger**
Responsable informatique musicale,
Serge Lemouton

Karlheinz Stockhausen *Mantra* (1970)

Œuvre pionnière de la transformation électronique du son en temps réel, Mantra de Stockhausen continue de fasciner compositeurs et interprètes. Jean-Frédéric Neuburger l'interprète à Musica en duo avec Jean-François Heisser.

C'est en rêvassant dans une voiture, sur une route du Connecticut, en 1969, que Stockhausen a «entendu» la mélodie de *Mantra*. Il a eu aussitôt l'idée de créer une pièce basée sur cette seule formule musicale, développée à grande échelle. Il nota donc la mélodie sur une enveloppe mais n'y repensa plus. Un an plus tard, alors qu'il était à Osaka, au Japon, et tentait de composer une pièce pour deux pianos à l'intention des frères Kontarsky, l'idée de *Mantra* lui est revenue; à savoir, celle d'une pièce basée sur une mélodie de treize notes mais se déployant, comme une galaxie, pendant plus d'une heure. Influencé par les principes weberniens de déduction et d'unité organique, Stockhausen rompait ainsi avec sa période «aléatoire», au profit de ce qu'il a appelé une «systématisation intégrale». C'est néanmoins par sa manière d'étendre les possibilités sonores d'un duo de pianistes en intégrant à leur jeu des percussions et un dispositif électronique (oscillateurs, modulateurs en anneaux, récepteur à ondes courtes) que cette œuvre a fait date.

Jean-Frédéric Neuburger, pianiste et pédagogue formé par Jean-François Heisser rappelle: «*Mantra* est l'une des toutes premières œuvres basées sur la transformation du son en temps réel. Jusqu'alors, les solistes jouaient avec des sons préenregistrés sur bande; ce qui figeait l'interprétation. L'autre chose qui m'a séduit dans *Mantra*, c'est qu'il s'agit d'un voyage: il y a une grande unité entre le projet original et ce qui est joué, le mantra régit la grande forme autant que les petits détails de l'œuvre. Il ne fait pas l'objet de variations, sur le modèle des *Variations Goldberg*, comme certains l'ont cru et écrit, tout est absolument déduit de la série de douze notes, plus une, qui est la reprise de la première. En plus d'être passionnante du point de vue conceptuel, *Mantra* est une pièce très amusante pour les pianistes et donc pour le public. Je crois que c'est bien la seule du répertoire où l'on nous demande, en plus du clavier, de jouer également des *wood blocks* et des crotales sur scène!».

Ensemble Linea

monographie Alberto Posadas

Ensemble Linea
Étudiants de l'Académie supérieure
de musique de Strasbourg / HEAR
(*Oscuro abismo de llanto y de ternura*)
Direction musicale, **Jean-Philippe Wurtz**

La lumière du noir (2010)
création française

Anamorfofis (2006)
création française

Oscuro abismo de llanto y de ternura
(2005)

Avec le soutien de la Ernst von Siemens
Musikstiftung

France 3 Alsace accueille Musica

L'Ensemble Linea poursuit le portrait d'Alberto Posadas en donnant la création française de deux de ses pièces « noires ». La première, au sens littéral, se réfère à la peinture de Soulages. La seconde, métaphorique, évoque la guerre d'Irak.

S'il se produit dans le monde entier, l'Ensemble Linea a su rester fidèle à sa ville de Strasbourg où il a été fondé, en 1998, par Jean-Philippe Wurtz. À l'instar d'autres artistes de cette édition, Linea s'attelle à nous faire mieux connaître la musique d'Alberto Posadas. On peut distinguer deux classes d'œuvres dans sa production : celles qui partent du principe galiléen selon lequel l'univers est écrit en langage mathématique et qui s'inspirent de la logique interne et de la capacité générative des modèles naturels, et celles qui font référence à des réalisations humaines. *Anamorfofis*, qui fait partie du deuxième groupe, tente de reproduire musicalement la déformation de la perspective caractérisant certaines œuvres picturales.

Née de la découverte de la peinture de Soulages lors d'une rétrospective au Centre Pompidou en 2009, *La lumière du noir* tente une autre analogie entre problématiques picturale et musicale : de la même façon que l'artiste a fait émerger la lumière du noir par la façon dont il a appliqué la couleur sur la toile et créé des reflets, Posadas s'est appliqué à transformer le matériau musical en filtrant de plusieurs manières la texture sonore.

Oscuro abismo de llanto y de ternura, dédiée à la mémoire des enfants assassinés dans les guerres, conjugue trois types de matériaux : un son « noir », dans l'extrême grave du registre, qui forme une masse dense en mouvement. Un choral, fondé sur des sons multiphoniques d'instruments à vent, qui se superposent et se comportent comme des liquides au gré de leurs densités respectives. Et une texture de type gazeux, générée à partir de dessins spécifiques des cordes, évoluant sur le modèle de mouvements browniens. « Comme beaucoup de gens, déclare Posadas, je me suis trouvé dans une situation d'impuissance, d'incompréhension et de désorientation face aux assassinats d'enfants pendant la guerre d'Irak. Ce que je pouvais entreprendre de plus sincère était de trouver un germe de création dans la mort et la destruction ».

—
Lire *Au-delà des formalismes*, p. 63

—
**Rencontre avec Alberto Posadas,
mardi 27 septembre à 12h30
voir p. 10 n°17**

Quatuor Diotima

monographie Alberto Posadas

Quatuor Diotima

Violon, **Yun-Peng Zhao**,
Constance Ronzatti
Alto, **Franck Chevalier**
Violoncelle, **Pierre Morlet**

Soprano, **Sarah Maria Sun**
Clarinete, **Carl Rosman**

Alberto Posadas *Sombras* (2010-12)
création française du cycle

Avec le soutien de la Ernst von Siemens
Musikstiftung

Le Quatuor Diotima crée en France la version intégrale de *Sombras* de l'espagnol Alberto Posadas. Une œuvre exigeante et poétique pour cordes, voix et clarinette basse, inspirée par le *Livre des leurres* d'Emil Cioran.

Puisant ses outils et modèles dans la science comme dans les arts, la musique d'Alberto Posadas est éminemment expressive, dans la lignée de celle de son maître, le regretté Francisco Guerrero, père spirituel des postfranquistes Ramon Lakzano et Hèctor Parra. Influencé par l'œuvre et la pensée du compositeur-mathématicien-architecte Iannis Xenakis, mais également par la lecture de *La Géométrie fractale de la nature* de Benoît Mandelbrot, Guerrero a incité Posadas à puiser ses modèles et outils compositionnels dans la science. Ce que révèle pourtant l'audition de *Liturgia de silencio* (1995) pour flûte, bande et électronique live ou, dans un tout autre registre, *Kerguelen*, un triple concerto pour orchestre et trio de vents amplifié, c'est une grande variété de gestes, une souplesse et un sens de la perspective acoustique qui trahissent un intérêt pas moins égal et profond pour les arts visuels.

Loin de se reposer sur ses acquis, Posadas, qui enseigne l'analyse, l'harmonie et la composition, ne cesse d'explorer les possibilités des instruments, d'où l'intérêt constant et renouvelé des ensembles et solistes internationaux de premier plan pour ses pièces.

Conçu en collaboration avec le Quatuor Diotima, passé maître dans l'exécution d'œuvres de toutes obédiences et époques, *Sombras* est donné pour la première fois en France dans sa version intégrale. C'est l'occasion pour ceux qui n'ont qu'une idée vague du compositeur et de la couleur de son œuvre, semblant conjuguer combinatoire mathématique et musique spectrale, systèmes de Lindenmayer et courbes de Bézier, de découvrir également sa passion pour la littérature. C'est *La Tentation des ombres*, troisième pièce du cycle *Sombras*, fragment du *Livres des leurres* d'Emil Cioran, que Sarah Maria Sun chante, cachée derrière un panneau et en duo avec l'altiste des Diotima, avant d'apparaître en pleine lumière accompagnée par le quatuor. Le clarinetiste Carl Rosman la rejoint ensuite pour un second duo, à la fin duquel elle disparaît à nouveau.

Jeu d'ombres visuel, acoustique, topologique et théâtral, *Sombras* nous invite à questionner rien de moins que les « chimères aliénantes de notre existence ».

—
Lire *Au-delà des formalismes*, p. 63

—
Rencontre avec Alberto Posadas, mardi 27 septembre à 12h30 voir p. 10 n°17

Concert pour le temps présent

musiciens live et orchestre de haut-parleurs

Conception, **Thierry Balasse**
Scénographie et lumières, **Yves Godin**
Recréation du spatialisateur,
Rodolphe Baudouin, Marc Sirgyu
Costumes, **Alexandra Bertaut**
Constructions, **Timothy Larcher**

Musiciens, **Thierry Balasse,**
Élise Blanchard, Éric Groleau,
Éric Löhner, Cécile Maisonhaute,
Benoît Meurant, Antonin Rayon,
Julien Reboux

Pierre Henry *Fanfare et arc-en-ciel*
(2015)

Thierry Balasse *Fusion A.A.N.* (2015)

Pierre Henry / Michel Colombier
Messe pour le temps présent (1967 / 2015)

x générique complet p. 78

—
**Concert suivi d'une rencontre
avec Thierry Balasse**

**Voyage dans l'âge d'or de la musique
concrète, culminant avec l'exécution
scénique de la Messe pour le temps
présent de Pierre Henry, le nouveau
concert proposé par Thierry Balasse
ambitieux de fusionner acoustique,
analogique et numérique pour projeter
les recherches d'hier dans l'avenir.**

La Face cachée de la Lune, récréation
en concert de l'album *The Dark Side
Of The Moon* de Pink Floyd par Thierry
Balasse et sa compagnie Inouïe, fut
l'un des événements de l'édition 2012 de
Musica. Le compositeur électroacoustique,
fameux collaborateur de Pierre Henry
pour la réalisation sonore, revient cette
année avec une proposition pas moins
excitante: l'exécution scénique
de la *Messe pour le temps présent*
de Pierre Henry et Michel Colombier,
premier et dernier «tube» de la musique
contemporaine, né dans les studios
de recherche et création radiophoniques,
pour enfiévrer les pistes de danse du
Swinging London, puis des clubs techno
des années 90, via pléthore de remixes.
Avant que Thierry Balasse ne s'en empare
récemment, cette œuvre a toujours
été diffusée sur bande magnétique.
L'entendre et la voir interprétée, près de
cinquante ans après son enregistrement,
par des musiciens rock et électronique,
est une chance unique et offre
un spectacle passionnant.

Thierry Balasse a voulu que ce concert,
scénographié et mis en lumières, dépasse
l'exercice nostalgique pour être aussi
une exploration. La soirée s'ouvre avec
une œuvre récente de Pierre Henry,
Fanfare et arc-en-ciel, créée spécialement
pour ce projet.

Cette pièce diffusée par une soixantaine
de haut-parleurs est selon le compositeur:
«l'éclairage intime du tourbillon
de la vie» d'un «filmeur de musique,
avide d'impressions».
Thierry Balasse s'inspire de son matériau
sonore, à savoir des sons de piano
préparé et des larsens, pour élaborer
la deuxième pièce du programme,
Fusion A.A.N., pour Acoustique,
électronique Analogique et Numérique.
Quant aux bagues-larsens qu'il a
inventées en 2002 et utilisées pour
interpréter cette œuvre, elles permettent
de sculpter le son dans l'espace tout
en renouant avec le geste instrumental
perdu avec l'arrivée de la technologie
digitale. La reconstitution, toujours
pour cette pièce, d'un instrument
conçu dans les années 60 par le GRM,
le spatialisateur, et qui offre
des interfaces de jeu très visuelles
et spectaculaires, achève de faire
de ce concert un ludique et vertigineux
retour vers le futur.

—
Lire *L'invention du son*, p. 65

—
Atelier-découverte
« Qu'est ce qu'un acousmonium ? »
mercredi 21 septembre à 18h30
voir p. 10 n°01

—
**Rencontre autour des musiques
électroacoustiques**
jeudi 22 septembre à 12h30
voir p. 10 n°03

Accroche Note

musique de chambre

Accroche Note

Clarinete, **Armand Angster** (*Sínolon*)
Soprano, **Françoise Kubler**
(*Lettre d'amour, La carta*)

Alberto Posadas *Sínolon* (2000)

Ahmed Essyad *Lettre d'amour* (2016)
création mondiale
commande Accroche Note

Christophe Bertrand *La Chute du rouge*
(2000)

Martin Matalon *La carta* (2015)

Avec le soutien de la Sacem
et de la Ernst von Siemens Musikstiftung

L'ensemble strasbourgeois poursuit le portrait Posadas aux côtés d'Ahmed Essyad qui nous livre ici une autre création mondiale après son opéra *Mririda*. Accroche Note revient fidèle à Musica avec un programme dont il a le secret, éclectique et ambitieux.

Après *Sínolon*, pièce virtuose pour clarinete seule d'Alberto Posadas, inspirée par un concept du philosophe Aristote et la création de la *Lettre d'amour* d'Ahmed Essyad, Accroche Note s'attache à Martin Matalon avec *La carta*. Cette œuvre a recourt au traitement de la miniature, ses neuf mouvements enchaînés ayant une durée comprise entre 30 secondes et 3 minutes. Le compositeur explore les façons de créer une dynamique et un rythme sans recourir au développement ou à la répétition. Il lie des petites formes autonomes et leur donne une fonction dans le déploiement et la facture de l'œuvre. Pour autant, la motivation profonde de cette *carta* n'en reste pas moins humaine et sensible, cette œuvre étant la deuxième d'un cycle de quatre utilisant le texte d'une lettre que le compositeur a reçue quand il avait 18 ans et qui, des années après, continue de toute évidence à le hanter.

Enfin Accroche Note rend hommage au regretté Christophe Bertrand avec *La Chute du rouge*, œuvre inspirée par une toile éponyme du peintre Philippe Cognée, dans laquelle la matière semble animée par une effervescence interne, et qui puise son organisation formelle, son évolution dynamique et sa densité harmonique, dans le modèle de la littérature classique japonaise.

—
Lire *Au-delà des formalismes*, p. 63

—
Rencontre avec Alberto Posadas, mardi 27 septembre à 12h30 voir p. 10 n°17

My Rock

danse

My Rock (2004 / re-création 2015)
Chorégraphie, **Jean-Claude Gallotta**
Assistante à la chorégraphie,
Mathilde Altaraz
Textes, **Claude-Henri Buffard**
et **Jean-Claude Gallotta**

Danseurs du Groupe Émile Dubois,
Agnès Canova, Ximena Figueroa,
Paul Gouëlle, Ibrahim Guétissi,
Georgia Ives, Fuxi Li,
Bernadita Moya Alcade,
Fatoumata Niang, Jérémy Silvetti,
Gaetano Vaccaro, Thierry Verger,
Béatrice Warrand,
Jean-Claude Gallotta

* générique complet p. 78

En coréalisation avec Le Point d'Eau, Ostwald

—
**Spectacle suivi d'une rencontre
avec Jean-Claude Gallotta**

**Jean-Claude Gallotta revisite
l'histoire du rock, d'Elvis à Nirvana
en passant par les Rolling Stones,
avec les pas et les gestes de la danse
contemporaine et nous raconte
l'influence qu'a exercée cette musique
dans sa jeunesse.**

«J'avais 20 ans, je ne savais pas quoi faire et le rock m'a porté. Je me suis dit: "Tiens, c'est une culture, une musique, une façon de vivre". Il y avait un petit idéal. Les rockers essaient de changer la vie, de changer le monde. Elvis, les Beatles, les Stones, Bob Dylan, que j'écoutais en rêvant sur les pochettes de leurs disques, m'ont permis de rencontrer d'autres âmes perdues. Le rock était une piste pour ne pas tomber dans l'ennui et la dépression de l'adolescence, quelque chose de fédérateur et de porteur que j'ai retrouvé ensuite dans la danse».

Ainsi s'exprimait Jean-Claude Gallotta, il y a un an, tandis qu'il dévoilait la version définitive de son spectacle *My Rock*. Soit une quinzaine de tableaux sur des chansons des pionniers du rock mais également de leurs héritiers Patti Smith, Clash et Nirvana, entrecoupés d'interventions parlées, et parfois dansées, du chorégraphe rappelant que rock et danse contemporaine sont nés tous deux en 1953, à Memphis et New York.

Si tout séparait leurs fondateurs respectifs, Elvis Presley et Merce Cunningham, le rock et la danse contemporaine sont loin d'être incompatibles comme l'ont montré, entre autres, les collaborations de feu David Bowie avec Edouard Lock, et de David Byrne des Talking Heads avec Twyla Tharp. Mais le spectacle de Jean-Claude Gallotta, qui a découvert la danse à travers les comédies musicales hollywoodiennes, est différent car il n'a pas cherché à trouver un terrain d'entente entre les deux esthétiques mais à jouer le choc des cultures: «J'ai d'abord créé les chorégraphies dans le silence et rajouté la musique ensuite. Il fallait éviter à tout prix d'être influencé par le rock en tant que danse acrobatique et montrer à la fois que la danse contemporaine n'était pas une recherche élitiste mais pouvait parler à tous».

PHACE

musique de chambre

PHACE

Direction musicale, **Joseph Trafton**
Saxophone, **Lars Mlekusch**
(DW24 «...loops for Al Jourgensen»)

Francesco Filidei *Finito ogni gesto*
(2008)

Michael Jarrell *Verästelungen*
(Assonance 1c) (2015)

création mondiale
Commande PHACE, avec le soutien
de Ernst von Siemens Musikstiftung

Brigitta Muntendorf *shivers on speed*
(2013)

création française

Bernhard Lang *DW24 «...loops for Al Jourgensen»* (2014)

Avec le soutien de Pro Helvetia,
Fondation suisse pour la culture

France 3 Alsace accueille Musica

Fugace, pointilliste, inspirée par un philosophe ou une figure du rock industriel, la musique qu'interprète l'ensemble autrichien PHACE, pour la première fois à Musica, ne laisse pas indifférent.

Par sa longévité, le nombre d'œuvres qu'il a commandées – plus de deux cents à ce jour – et par les projets pluridisciplinaires auxquels il a participé – danse, théâtre, performance, vidéo – PHACE est l'un des plus importants ensembles de musique contemporaine autrichiens. La formation, à géométrie variable, ouvre son concert avec les œuvres de deux compositeurs éminents: Francesco Filidei, fils spirituel de Sciarrino, avec le fugace *Finito ogni gesto* et Michael Jarrell, dont PHACE crée sa nouvelle pièce *Assonance 1c* qui, comme son nom l'indique, vient enrichir le cycle des Assonances du compositeur.

On connaît moins en France le travail de Brigitta Muntendorf, qui s'intéresse à l'aspect social de la musique comme en témoignent ses concerts et collaborations diverses dans l'espace public réel ou virtuel.

«Chaque son, chaque bruit incorpore un sens et une sensibilité que l'on peut trouver dans l'espace ou en nous», dit-elle au sujet de sa pièce intitulée *shivers on speed*, avant d'ajouter que le philosophe français Jean-Luc Nancy décrit ce sens comme «un lien vers des expériences et des associations, le déclencheur d'images et d'émotions enfouies».

Transfuge de l'ensemble Klangforum Wien, le saxophoniste solo de PHACE, Lars Mlekusch, s'attelle à DW24 «...loops for Al Jourgensen» de l'autrichien Bernhard Lang. Une composition de 2014 qui appartient à son cycle *Differenz/Wiederholung* (différence/répétition) inspiré par Al Jourgensen, leader et chanteur du groupe de rock industriel américain Ministry. L'ensemble et le saxophone, dont le jeu fait directement référence au style vocal du chanteur ainsi qu'aux sons multiples et aux octaves typiques du jeu des saxophonistes Eric Dolphy et Evan Parker, y dialoguent avec un matériau électronique et des boucles rythmiques créées à partir d'extraits d'interviews audio de Jourgensen, échantillonnés et transformés.

Foxtrot Delirium

ciné-concert

La Princesse aux huîtres (1919)

Film muet de **Ernst Lubitsch**
Scénario, **Ernst Lubitsch, Hanns Kräly**
Image, **Theodor Sparkuhl**

Musique, **Martin Matalon**

(*Foxtrot Delirium*, 2015)

Réalisation informatique musicale,
Charles Bascou

Ars Nova ensemble instrumental

Direction musicale, **Philippe Nahon**

× générique complet p. 79

Avec le soutien du CNC

—
Rencontre avec Martin Matalon
vendredi 30 septembre à 14h
à l'Université de Strasbourg

Martin Matalon, l'un des plus passionnants compositeurs d'aujourd'hui, met en musique un bijou méconnu d'Ernst Lubitsch, La Princesse aux huîtres. Une double découverte.

Ernst Lubitsch, le réalisateur de chefs-d'œuvre comme *To Be Or Not To Be*, *Ninotchka* et *The Shop Around the Corner* n'a pas attendu d'arriver à Hollywood pour avoir du génie et connaître le succès. Dès 1919, soit seize ans avant d'être déchu de la nationalité allemande par les nazis, parce que juif, le maître berlinois avait livré une comédie matrimoniale, une satire hilarante et burlesque de la bourgeoisie américaine sous le titre *La Princesse aux huîtres*.

Né en Argentine, formé à la Juilliard et enseignant désormais en France, Martin Matalon qui a mis ce film en musique, est un familier de l'exercice. Dès 1993, l'Ircam lui commandait déjà une nouvelle partition pour la version restaurée du monumental *Metropolis* de Fritz Lang. Il livrera ensuite trois partitions pour les trois premiers films de Luis Buñuel dont les classiques du surréalisme, *Un Chien andalou* et *L'Âge d'or* co-écrits avec Salvador Dalí.

« Je souhaite avec ce petit chef-d'œuvre qu'est *La Princesse aux huîtres* approfondir ce genre qu'est le ciné-concert, en prospectant sur un terrain relativement nouveau pour moi : la critique sociale à travers la comédie et l'humour » dit le compositeur. « Trop souvent absent de la musique contemporaine, l'humour permet de traiter des choses importantes, souvent profondes, avec esprit et légèreté. J'explore tout le spectre de relations possibles entre musique et images, séquences musicales et plans visuels, entre le montage du film et l'articulation formelle de la musique : du parallélisme le plus dépendant à la divergence la plus complète. Je dirige ce travail en gardant une relation amicale avec le film, et en étant attentif à son montage (clé de voûte pour le travail avec les images) et aux possibles points de rencontre entre musique et images pour, idéalement, créer une troisième œuvre qui résulte de l'addition du film et de la musique. »



Guillaume Barth, *Quitter la Terre*, 2014
dessins au coprin noir d'encre
(*Coprinopsis atramentaria*)
sur papier cartonné, 29,7x42 cm







eRikm ElectroA

concert électroacoustique

Platiniste, musique électroacoustique
improvisée, **eRikm**

Musicien improvisateur, compositeur et plasticien français, né à Mulhouse et basé à Marseille, eRikm étend son terrain d'expérimentation artistique sur les scènes internationales. Attentif au maintien de la fusion entre pensée, instinct et sensibilité, il ose la simultanéité des pratiques et la mise en tension de différents modes de composition.

Guitariste, virtuose des platines et des arts sonores, eRikm prend le risque d'échapper à toute tentative de catégorisation hâtive. Son processus créatif ne cesse jamais de traiter les matières sonores comme un organisme vivant, en mutation permanente, exposé au risque de l'accident comme à celui du ravissement et de l'unisson. Au fil du temps, les rencontres et collaborations s'imposent naturellement : Luc Ferrari, Christian Marclay, Mathilde Monnier, Jérôme Noetinger, F.M. Einheit...

Depuis 1997, seul ou accompagné, eRikm participe à différents projets en concert ou conçoit des œuvres spécifiques, transversales, pour des espaces et des commandes (discographiques, radiophoniques, installations, vidéos...) Parallèlement, des fragments plus personnels continuent à s'assembler pour construire, notamment à partir de quelques-uns de ses arts premiers (photographies, dessins, objets plastiques, vidéo), une vision kaléidoscopique singulière. Au final, tout son travail résonne de ses recherches en bordure des sciences et d'une poésie curieuse du monde.

En 2016, ses projets incluent une création avec Aurélia Ivan au Festival Extension et une création avec Colin Dunne. Ses derniers CD *Doubse Hystérie* et *Pavillon du Lac* sont sortis cette année.

Les sons et les matériaux sonores utilisés pour *ElectroA* sont issus des récents travaux qu'il a composés. Le réemploi de ces objets sonores dans l'intervalle d'une improvisation libre aboutit à une composition jouée en temps réel. Délaissant volontairement les vinyles, eRikm fusionne sons électroniques et de synthèses, sons anecdotiques et instrumentaux en un seul flux. Matière sonore pré-narrative, nourrie d'urgence, comme si abandonner le geste du platiniste l'obligeait à puiser la musique à la seule source de la pensée. Une belle fin de soirée sous haute tension électrique et électronique!

—
Lire *L'invention du son*, p. 65

—
**Rencontre autour des musiques électroacoustiques
jeudi 22 septembre à 12h30
voir p. 10 n°03**

n° 28
samedi 1^{er} octobre 11h
Salle de la Bourse

n° 30
samedi 1^{er} octobre 18h30
Salle de la Bourse

Jeunes talents, Académie de composition

musique de chambre

Académie de composition
Philippe Manoury - festival Musica
Direction pédagogique,
Philippe Manoury, Alberto Posadas

Vidéos, étudiants de la HEAR option art

—
11h — Concert 1

Quatuor Diotima
Soprano, **Sarah Maria Sun**

créations mondiales de:
Francisco Alvarado (Chili/Espagne),
Sebastian Androne (Roumanie),
Pedro Berardinelli (Portugal),
Nuno Costa (Portugal),
Daphné Hejebri (France)

—
18h30 — Concert 2

Percussions, **Daniel Ciampolini**,
Minh-Tâm Nguyen
Piano, **Jean-François Heisser**,
Jean-Frédéric Neuburger
Soprano, **Sarah Maria Sun**

créations mondiales de:
Gabriele Cosmi (Italie),
Caspar de Gelmini (Allemagne/Italie),
Georgia Koumara (Grèce),
Clara Olivares (France),
Giovanni Santini (Italie)

—
En partenariat avec le Conservatoire
de Strasbourg, la HEAR, l'Université
de Strasbourg et le Labex GREAM

Avec le soutien de la Fondation
Jean-Luc Lagardère et de la Ernst von Siemens
Musikstiftung

**Les élèves de l'Académie
de composition de Musica, placée
sous l'autorité de Philippe Manoury
et d'Alberto Posadas, dévoilent
les œuvres qu'ils ont travaillées
durant leur séjour à Strasbourg.**

Ils sont chilien, portugais, allemand,
italien, français, grec...
Ils sont nés dans les années 80-90...
Ils ont étudié à l'Ircam, au Conservatoire
de Paris, à la session Voix Nouvelles
de Royaumont, à l'Université de Bucarest
ou d'Aveiro, à l'Académie Santa Cecilia
de Rome, à l'Académie Supérieure de
Musique de Strasbourg, à la Hochschule
für Musik de Bâle...
Ils ont été formés par de grands
compositeurs pédagogues tels que
Brian Ferneyhough, Harrison Birtwistle,
Emmanuel Nunes, Ivan Fedele,
Michael Jarrell, Helmut Lachenmann,
Wolfgang Rihm, et bien d'autres encore.
Ils ont été sélectionnés parmi
de nombreuses candidatures pour
se confronter, dans la dynamique
d'un festival, aux réalités de l'écriture
et de l'interprétation et expérimenter
la création dans toutes les dimensions
qui la constituent, de la définition d'un
projet musical à sa création en concert.

Deux formations instrumentales
sont à la disposition des compositeurs.
La première, le quatuor à cordes,
est servie par d'éminents représentants
que sont les Diotima. La deuxième,
toujours un quatuor, composée cette
fois-ci de deux pianistes, Jean-François
Heisser et Jean-Frédéric Neuburger,
et de deux percussionnistes, Daniel
Ciampolini et Minh-Tâm Nguyen.
À ces deux instrumentations s'ajoutera
pour certaines œuvres la voix
de la soprano Sarah Maria Sun.

Ils sont peut-être les grands compositeurs
de demain, autant les découvrir
aujourd'hui!

—
Lire Académie de composition
Philippe Manoury - festival Musica
p. 59

Jeunes talents, percussion et électroacoustique

atelier-concert

Avec la participation d'élèves du collège des Sept Arpents de Souffelweyersheim, du collège Érasme et d'habitants de HautePierre

Suivi pédagogique et coordination,
François Papirer

Thierry Blondeau *temps libre* (2015-16)
création mondiale
commande Musica

Percussions et nouvelles technologies
Atelier et réalisation sonore,
Minh-Tâm Nguyen, Olivier Pfeiffer H1
(2015-16)

Aurélien Marion-Gallois *F.A.T.E 2*
(2015-16)
création mondiale
commande Les Percussions de Strasbourg

En partenariat avec les Percussions de Strasbourg

Avec le soutien du Rectorat de Strasbourg et de la Sacem

France 3 Alsace accueille Musica

Entrée gratuite sur réservation

Des œuvres nouvelles créées et défendues par des collégiens d'Alsace ainsi que par des habitants et travailleurs de HautePierre, tous non musiciens professionnels : une expérience aussi passionnante pour les interprètes que pour le public.

Les percussions sont les premiers instruments de musique de l'histoire, les plus naturels. Mais ce n'est que tardivement que la musique savante européenne a intégré certains de ces objets sonores venus d'autres continents, élargissant sa palette de rythmes et de couleurs. Et c'est seulement au xx^e siècle qu'ont pu être imaginées des œuvres de musique savante européenne écrites uniquement pour la percussion.

L'ensemble le plus célèbre dévolu à ces instruments est né en 1962 à Strasbourg : c'est pour permettre à Pierre Boulez de diriger son *Visage Nuptial* dans leur ville que les six membres fondateurs des Percussions de Strasbourg ont d'abord été rassemblés. Ils ont donné, depuis, plus de mille six cents concerts dans soixante-dix pays, suscité l'écriture de trois cents œuvres signées Messiaen, Xenakis, Stockhausen et autres éminents compositeurs et, enfin, enchanté régulièrement Musica de leur palette sonore riche de plus de cinq cents instruments.

Parallèlement à leur activité d'interprètes, les musiciens des Percussions de Strasbourg ont conçu dès le début des années 70 une méthode d'apprentissage des percussions ouverte aux néophytes et amateurs de tout âge et niveau musical, sous forme d'atelier et grâce à un système de notation graphique aisément déchiffrable. Intitulée Percustra, cette méthode pédagogique créative basée sur une approche active et collective de la musique a connu un grand succès et permis la création d'œuvres nouvelles de compositeurs professionnels mais également des pratiquants de ces ateliers. Thierry Blondeau et Aurélien Marion-Gallois, dans le cadre d'une résidence d'artiste, ont composé chacun une œuvre sur le thème des quatre éléments pour les élèves des collèges des Sept Arpents de Souffelweyersheim et Érasme de HautePierre.

Ces élèves de 6^e et 5^e ont travaillé sous forme d'ateliers avec François Papirer durant une année, et présentent ici le fruit de ce travail. Sont associés à cette présentation, les ateliers menés par Minh-Tâm Nguyen et Olivier Pfeiffer autour des nouvelles technologies avec les habitants et travailleurs du quartier de HautePierre.

—
Rencontre autour des musiques électroacoustiques
jeudi 22 septembre à 12h30
voir p. 10 n°03

Orchestre National des Pays de la Loire

concert

Orchestre National des Pays de la Loire

Direction musicale, **Pascal Rophé**
Alto, **Tabea Zimmermann**
(*Émergences-Résurgences*)

Flûte, **Martin Fahlenbock**,
hautbois, **Jaime González**,
clarinette, **Shizuyo Oka**
(*Kerguelen*)

Henri Dutilleux *Timbres, espace,*
mouvement ou « *La Nuit étoilée* »
(1977 / révisée en 1991)

Michael Jarrell
Émergences-Résurgences (2016)
création mondiale
co-commande ONPL, orchestres de l'Utah,
de la Suisse Romande, Konzerthaus Berlin,
Wiener Konzerthaus, Wiener Symphoniker,
Ernst von Siemens Musikstiftung

Alberto Posadas *Kerguelen* (2013)
création française

Francisco Guerrero *Sahara* (1991)

Avec le soutien de la Ernst von Siemens
Musikstiftung, l'ADAMI et Pro Helvetia,
Fondation suisse pour la culture

Vertige du ciel étoilé, silence du désert, volcan perdu au milieu de l'océan : c'est à une spectaculaire plongée dans le mystère de la nature que nous invite le chef Pascal Rophé.

« J'ai toujours éprouvé une fascination pour l'art de Van Gogh et les toiles des dernières années de sa vie, notamment *La Nuit Étoilée*. Aussi – tout en repoussant l'idée d'une vaine illustration – il m'a semblé que l'intense pulsation qui anime cette œuvre visionnaire, le sens de l'espace qui y domine, la palpitation de la matière et surtout l'effet de tournoiement quasi cosmique qui s'en dégage pouvaient trouver leur écho sur le plan sonore » écrivait Henri Dutilleux à propos de *Timbres, espace, mouvement*, créé à Washington en 1978. Difficile d'imaginer entrée en matière plus judicieuse que cette page symphonique pour un concert qui entrouvre le mystère de l'univers et qui se conclura par une composition ayant déjà enchanté le public de Musica: le tellurique *Sahara* de Francisco Guerrero, fils spirituel de Varèse et de Xenakis.

Entre ces deux « classiques », la création mondiale d'un concerto pour alto de Michael Jarrell, avec la talentueuse soliste Tabea Zimmermann. La dimension visuelle et picturale de la musique du compositeur helvète laisse imaginer que sa pièce s'insère à merveille dans ce programme de l'Orchestre National des Pays de la Loire dirigé par son directeur musical Pascal Rophé.

Précédant *Sahara* de Guerrero, le triple concerto *Kerguelen* de son élève Alberto Posadas est donné ici en création française. Situé à 3 000 km au sud de l'Australie, Kerguelen est un plateau volcanique presque entièrement recouvert par les eaux de l'Océan Indien. « Cette formation géologique décrit parfaitement la relation établie entre le trio de solistes et l'orchestre », explique Posadas qui a cherché à éviter « la relation dialectique caractérisant la musique concertante de ses débuts à nos jours autant que la virtuosité acrobatique habituellement associée à la forme du concerto » au profit d'une exploration des espaces intermédiaires entre les sons conventionnels pour lesquels ces instruments ont été créés.

—
Lire *La Direction aux trois visages*
p. 72

—
Rencontre avec Alberto Posadas,
mardi 27 septembre à 12h30
voir p. 10 n°17

Trio Catch

musique de chambre

Clarinete, **Boglárka Pecze**
Violoncelle, **Eva Boesch**
Piano, **Sun-Young Nam**

Vito Žuraj *Chrysanthemum* (2014)

Toshio Hosokawa *Vertical Time Study I*
(1992)

Michael Jarrell *Assonance III* (1989)

Christophe Bertrand *Sanh* (2006)

Johannes Maria Staud *Wasserzeichen*
(*Auf die Stimme der weißen Kreide II*)
(2015)

Invité pour la première fois à Musica, le Trio Catch, composé d'une clarinettiste hongroise, d'une violoncelliste suisse et d'une pianiste coréenne, est animé par une même passion : redécouvrir le répertoire classique et faire connaître la création contemporaine.

Elles se sont rencontrées il y a quelques années durant une académie internationale de l'Ensemble Modern de Francfort. Elles se spécialisent alors dans l'interprétation du répertoire contemporain et classique et fondent le Trio Catch. Aujourd'hui, quand elles n'enseignent pas au Conservatoire de Hambourg, Boglárka Pecze, Eva Boesch et Sun-Young Nam font découvrir au public le timbre singulier des trois instruments qui constituent le trio à travers un répertoire choisi avec soin.

Au programme de ce concert, des compositeurs d'esthétiques et de générations différentes : une œuvre récente de Vito Žuraj, jeune compositeur slovène né en 1979 qui fut élève de Marko Mihevc puis de Wolfgang Rihm et *Vertical Time Study I* de Toshio Hosokawa composée en 1992 et inspirée de la musique japonaise noh.

C'est aussi l'occasion de retrouver des compositeurs familiers du festival, d'abord Michael Jarrell avec *Assonances III*, pièce qui fait partie de la série des *Assonances* que le compositeur qualifie de « cahier d'esquisses », où il peut exercer son droit de se concentrer sur une seule idée tout en se sentant libre.

Ensuite Christophe Bertrand avec *Sanh*, œuvre composée en 2006 et dont le titre signifie à la fois « trois » et « éparpillé », en référence à l'effectif requis pour l'interpréter. Ses combinaisons multiples – du contrepoint le plus horizontal aux effets de masse – qu'il déploie et à l'asynchronie permanente cultivée sur fond de pulsation continue, donnent l'impression que le matériau est constamment pulvérisé.

Enfin, pour clore ce programme, l'autrichien Johannes Maria Staud, élève de Michael Jarrell et de Hanspeter Kyburz, nous offre une œuvre composée tout spécialement pour le Trio Catch.

Karlheinz Stockhausen

Donnerstag aus « Licht »

opéra

Donnerstag aus « Licht » (1978-80)
nouvelle production
Opéra en trois actes, un salut et un adieu

Musique, livret, danse, actions et gestes,
Karlheinz Stockhausen
Direction musicale, **Titus Engel**
Assistante musicale, régie sonore,
Kathinka Pasveer
Mise en scène, **Lydia Steier**
Scénographie, **Barbara Ehnes**
Costumes, **Ursula Kudrna**
Vidéo, **Chris Kondek**
Lumières, **Olaf Freese**
Chef de chœur, **Henryk Polus**
Dramaturgie, **Pavel B. Jiracek**

Sinfonieorchester Basel
Chœur du Theater Basel
Figurants du Theater Basel
Étudiants de la Hochschule für Musik
FNHW / Musik-Akademie Basel

Michael, **Emmanuelle Grach**,
Paul Hübner, **Rolf Romei**, **Peter Tantsits**
Eva, **Evelyn Angela Gugolz**,
Merve Kazokoğlu, **Anu Komsı**
Luzifer, **Eric Lamb**, **Michael Leibundgut**,
Stephen Menotti

Surtitré en français, anglais et allemand

* générique complet p. 77

Production Theater Basel

—
Manifestation réservée aux porteurs
du Pass musica 2016 et de la Carte
liberté 2016. **Un voyage en bus est
organisé au départ de Strasbourg
voir p. 94**

**L'œuvre visionnaire de Stockhausen,
le plus mystique des compositeurs
de l'avant-garde européenne,
n'a pas perdu son pouvoir
de fascination. Comme le prouve
une nouvelle et rare production
de son opéra Donnerstag.**

Cycle de sept opéras, correspondant
chacun à un jour de la semaine, « Licht »,
soit « lumière », est à la démesure
de son génial compositeur. Une œuvre
d'art totale de vingt-neuf heures, écrite
entre 1977 et 2003, et dans laquelle
Karlheinz Stockhausen, qui fut l'un
des ténors de l'avant-garde européenne
des années 60 et 70, a mis toutes
ses préoccupations musicales,
esthétiques et spirituelles : du Gagaku
et du Nô japonais, aux théories
cosmogoniques du *Livre d'Urantia*,
en passant par le jazz, l'électronique,
les traditions judéo-chrétienne et
védique et mille autres choses encore,
manifestes ou cryptiques.

Donnerstag, soit « Jeudi », est le premier
des sept opéras du cycle à avoir été
achevé et fut créé en 1981 à la Scala
de Milan, dans une mise en scène
de Luca Ronconi, et enregistré, au
même moment, pour le label Deutsche
Grammophon. Dans cet opus, l'archange
Michael doit apporter la musique
des sphères à l'homme et la musique
humaine dans l'au-delà.

Le voyage initiatique de cet Orphée
ou Tamino moderne, ponctué par
les sons de la trompette, en lieu et place
de la flûte mozartienne, le conduit
à visiter différentes régions du monde
et de l'espace où il est confronté
à Lucifer, l'un des trois personnages
principaux du cycle avec Eve, auxquels
sont respectivement associés
le trombone et le cor de basset.

Après la Scala de Milan en 1981,
puis l'Opéra Royal Covent Garden
de Londres en 1985, la nouvelle
production du Théâtre de Bâle mise
en scène par l'américaine Lydia Steier
et dirigée par le chef Titus Engel est
la troisième de l'histoire à proposer
Donnerstag dans son intégralité.
Le rapport entre l'organisation
de la totalité et l'identité des éléments
constitutifs ayant été la grande question
de Stockhausen – du sérialisme
à la mutation vers la mélodie puis vers
la « formule » – il n'est pas besoin
de connaître tout « Licht » pour apprécier
Donnerstag qui offre, de surcroît,
de longues plages instrumentales
et concertantes ; la structure modulaire
de ce cycle permettant d'interpréter
chacun des opéras et les différentes
parties qui les composent séparément.

—
**Rencontre : musique et texte
dans l'opéra
vendredi 30 septembre à 12h30
voir p. 10 n°24**

Un acousmonium
d'environ soixante-dix
haut-parleurs rend
hommage à la scène
électroacoustique
belge.

Carte blanche Exhibitronic

concert acousmatique

Acousmonium du Studio Musiques & Recherches

Laurent Delforge *Avant les tigres* (2016)
création mondiale version intégrale

Annette Vande Gorne *Déluges*
et autres péripéties (2015)
création française

Yérry-Gaspar Hummel
point de contrôle C (2016)
création mondiale

Francis Dhomont *espace-escape* (1989)

Avec le soutien de la Sacem

Deux autres rendez-vous Exhibitronic

samedi 24 septembre à 23h

Bernd Norbert Würtz
Vincent Wikström

samedi 1^{er} octobre à minuit

Before Tigers (aka Squeaky Lobster)
+ guest
Mapping, **VJ XAMARU**

Informations complémentaires
www.exhibitronic.eu

Une série de créations en son multicanal, diffusées sur l'acousmonium du studio belge Musiques & Recherches, rend hommage à la scène électroacoustique de son pays et de la France.

Fondé en 2010 par les membres du collectif strasbourgeois de compositeurs l'État latent, le Festival Exhibitronic dédié aux arts sonores et aux technologies numériques a pour vocation de populariser la musique électroacoustique d'aujourd'hui à travers des actions de diffusion et de rencontres multimédia. Pour cette édition et le temps d'une soirée, Musica lui donne carte blanche. Exhibitronic a ainsi choisi de s'associer au studio Musiques & Recherches qui installe son acousmonium, après celui du GRM, dans la salle de la Bourse: il s'agit là aussi d'un « orchestre » d'environ soixante-dix haut-parleurs mis au point en 1980 par Annette Vande Gorne, figure de proue de la recherche électroacoustique belge, pour interpréter en concert des musiques électroacoustiques fixées sur un support audio.

Directeur d'Exhibitronic, Yérry-Gaspar Hummel crée sa dernière œuvre *point de contrôle C*. Il s'est formé entre les studios de l'Institut d'informatique musicale de Karlsruhe et le Conservatoire de Strasbourg, a appris la composition auprès de Mark Andre et Wolfgang Rihm et s'est initié au free-jazz à Royaumont avec Joëlle Léandre et Mat Maneri.

Au programme également, *espace-escape*, une pièce composée en 1989 par Francis Dhomont, pionnier de la musique concrète, formé à la composition par Charles Koechlin et Nadia Boulanger. Puis, la version complète de *Déluges* et autres *péripéties*, pièce d'Annette Vande Gorne composée en 2015 et présentée pour la première fois en France.

Enfin, Laurent Delforge, élève d'Annette Vande Gorne et bassiste de rock psychédélique et de jazz (que l'on retrouve sous le pseudonyme Squeaky Lobster en after au bar électro La Kulture) diffusera la création mondiale de sa nouvelle pièce en octophonie, intitulée *Avant les tigres*.

—
Lire *L'invention du son*, p. 65

—
Atelier-découverte
« Qu'est ce qu'un acousmonium ? »
mercredi 21 septembre à 18h30
voir p. 10 n°01

—
Rencontre autour des musiques
électroacoustiques
jeudi 22 septembre à 12h30
voir p. 10 n°03

Visual Exformation Quatuor Diotima

concert-installation visuel et sonore

Visual Exformation (2016)

création mondiale

Œuvre musicale et lumineuse
pour quatuor à cordes
commande musicale avec l'aide à l'écriture
d'œuvres musicales originales (Ministère
de la Culture et de la Communication)
et Wittener Tage für neue Kammermusik

Musique, **Jesper Nordin**
Scénographie, **Cyril Teste**
Designer, **Ramy Fischler**
Auteur scientifique, **Tor Nørretranders**
Réalisateur en informatique musicale,
Manuel Poletti
Programmeur lumière,
Thomas Goepfer

Quatuor Diotima
Violon, **Yun-Peng Zhao**,
Constance Ronzatti
Alto, **Franck Chevalier**
Violoncelle, **Pierre Morlet**

* générique complet p. 78

**Le Quatuor Diotima s'associe
à un designer et à un scénographe
pour proposer un son et lumière
interactif, esthétiquement exigeant
et à la pointe de la technologie.**

Concevoir, en 2016, un spectacle
associant musique et création lumineuse
est pour le moins risqué et audacieux.
Célébré dans le monde entier pour son
excellence dans le répertoire classique
et romantique et pour son engagement
en faveur de la création, Diotima sort
ici du cadre traditionnel du concert
de quatuor à cordes et relève un autre
défi : proposer une œuvre lumineuse
et chromatique interactive commandée
au compositeur suédois Jesper Nordin.
C'est au Grame, Centre national
de création musicale de Lyon, que
l'on doit cette originale initiative.

Interactivité oblige, compositeur,
interprètes, scénographe et designer
ont travaillé en étroite collaboration
pour réaliser ce spectacle multimédia,
de l'analyse et du codage des paramètres
musicaux à la programmation
des combinaisons de couleurs.

Scénographe et homme de théâtre,
formé au Conservatoire de Paris,
Cyril Teste cite volontiers Bob Wilson,
Bruce Nauman et Bill Viola, comme
influences majeures de ses créations
- pièces sonores, installations, courts-
métrages - et du laboratoire nomade
d'arts scéniques qu'il a créé.

Les Métaboles

concert vocal

Direction musicale, **Léo Warynski**
Orgue, **Denis Comtet**

Arvo Pärt *De Profundis* (1980)

Vytautas Miškinis *O salutaris hostia*
(1991)

Dimitri Tchessnokov *Three sacred Songs*
opus 43 (2008)

Dimitri Tchessnokov *Ave verum corpus*
opus 67 (2011)

Petr Eben *Moto ostinato* (1957-59)

Alfred Schnittke *Three Sacred Hymns*
(1984)

Arvo Pärt *Magnificat* (1989)

Georgy Sviridov *Mysterious Nativity*

Georgy Sviridov *Sviatyj Bože (Holy God)*
(1988-92)

Arvo Pärt *Salve regina* (2001-02)

L'Église protestante Saint Pierre le Jeune
accueille Musica

Jeune mais déjà considéré comme un acteur important du paysage musical français, l'ensemble vocal Les Métaboles interprète des œuvres sacrées composées par des musiciens de l'ex-bloc soviétique, dont l'illustre Arvo Pärt.

Qui aurait pu imaginer, il y a 30 ans, que les cinéastes américains s'enticheraient un jour de la musique d'un compositeur mystique estonien ? De *There Will Be Blood* de Paul Thomas Anderson à *Gerry* de Gus Van Sant, en passant par *Fahrenheit 9/11* de Michael Moore et *Little Odessa* de James Gray, pas moins de cent longs-métrages hollywoodiens ont permis à la musique d'Arvo Pärt de dépasser le cercle des amateurs de musique contemporaine et il est probable que le concert des Métaboles attire, lui aussi, un public de novices à Musica.

Créé en 2010 par Léo Warynski, chef formé par François-Xavier Roth et Pierre Cao, cet ensemble a emprunté son nom à une œuvre d'Henri Dutilleux pour dire sa volonté de se transformer au gré des répertoires, afin de les servir au mieux. Dès son premier disque pour chœur *a cappella*, intitulé *Mysterious Nativity*, Les Métaboles n'en a pas moins affirmé une grande affinité avec les compositeurs de l'ex-bloc soviétique dont Alfred Schnittke, le musicien « polystylistique ».

En plus des œuvres d'Arvo Pärt et d'Alfred Schnittke, le programme fait la part belle à la musique de Dimitri Tchessnokov, pianiste et compositeur franco-russe, avec lequel l'ensemble collabore étroitement et dont il a créé plusieurs œuvres dont son *Ave Verum Corpus*.

Ce concert qui bénéficie de la participation de l'organiste Denis Comtet, permet de découvrir également des pièces de Georgy Sviridov, un compositeur qui connut la gloire en Union Soviétique avec sa musique plongeant dans les racines de la musique russe.

—
Lire La Direction aux trois visages
p. 72

ensemble recherche

musique de chambre

ensemble recherche

Philippe Hurel *Pas à Pas* (2015)
création française

Alberto Posadas *Nebmaat*
(2003 / révisée en 2016)
création mondiale nouvelle version

Gabriel Erkoreka *Ametsak* (2013)
création française

Hugues Dufourt *L'Amérique*
d'après Tiepolo (2016)
création française

Avec le soutien de la Ernst von Siemens
Musikstiftung

L'ensemble recherche ajoute quatre créations à son imposant répertoire, librement inspirées par l'alchimie, la peinture, l'architecture et le rêve.

Avec plus de cinq cents créations à son actif, l'ensemble recherche a puissamment contribué au développement du répertoire chambriste, tout en abordant musique ancienne, romantique et impressionniste. Fidèles à leur réputation, ses solistes donnent ici pas moins de quatre œuvres nouvelles.

Pas à pas, composé en 2015 par Philippe Hurel pour flûte, hautbois, clarinette, percussion et piano, reprend des principes développés dans *Figures Libres*.

Comme dans cette composition écrite il y a quinze ans pour l'ensemble, textures sonores et situations musicales se contaminent rythmiquement et morphologiquement, au point de ne plus constituer qu'une seule texture et structure.

Nebmaat d'Alberto Posadas, donnée dans une nouvelle version, est inspirée par la pyramide rhomboïdale de Dahchour, un édifice construit pour le pharaon Snéfrou.

À l'instar de celle d'Hurel, la pièce de Posadas est riche en événements, le modèle architectonique qu'il a choisi ménageant son comptant de couloirs à arpenter et dans lesquels s'égarer.

C'est la lumière vibrante de la voûte du Treppenhaus, couvrant l'escalier d'honneur de la Résidence de Karl Philipp von Greiffenclau, qui a donné à Hugues Dufourt l'intuition de son *Amérique d'après Tiepolo*. Une composition aux sons diffractés, en perpétuelle recomposition, en hommage à cette fresque rococo exprimant l'élargissement des horizons de l'esprit humain sous la forme d'un rêve éveillé.

Juste avant, on aura pu découvrir les songes – *Ametsak*, en basque – de Gabriel Erkoreka.

Si ce compositeur espagnol s'intéresse à l'activité onirique qui « déforme la réalité et altère la perception du temps » c'est parce que la musique n'en est conceptuellement pas éloignée. Son « but fondamental » ajoute-t-il, étant « d'arrêter le temps ou de se situer au-delà ».

—
Lire *Au-delà des formalismes* p. 63

—
**Rencontre avec Alberto Posadas,
mardi 27 septembre à 12h30
voir p. 10 n°17**

Rodolphe Burger / Play Kat Onoma

soirée en deux parties

20h30 — première partie

Billy the Kid I love you

Expérience narrative et scénique

Scénario, films, montage, **Loo Hui Phang**

Conception visuelle, **Philippe Dupuy,**

Fanny Michaëlis

Conception musicale, **Rodolphe Burger,**

Kat Onoma, Julien Perraudau

Dessins, images animées,

Fanny Michaëlis, Philippe Dupuy

Voix, sampler et guitare,

Rodolphe Burger

Claviers, basse, **Julien Perraudau**

—

22h30 — deuxième partie

Play Kat Onoma

Guitare, voix, sampler, **Rodolphe Burger**

Guitare, voix, **Philippe Poirier**

Claviers, **Julien Perraudau**

Son, **Philippe Cabon**

Lumières, **Christophe Olivier**

* générique complet p. 78

Rodolphe Burger présente un spectacle puisant son matériau dans l'histoire de Billy the Kid et dans l'album que lui a consacré Kat Onoma, son groupe dissous en 2002 dont il revisitera ensuite le répertoire avec Philippe Poirier.

Voix rocailleuse de bluesman, jeu de guitare abrasif et lancinant en descente croisée de Lou Reed, Ry Cooder et Neil Young : Rodolphe Burger est une figure unique du rock français. Révélé au sein de Dernière Bande, un groupe strasbourgeois qui s'est rebaptisé Kat Onoma à partir de 1986, le musicien poursuit, depuis cette date, une œuvre qui puise autant dans le rock des pionniers, que dans le free-jazz et le post-punk, recourant à des paroliers atypiques comme le dramaturge Olivier Cadiot et le philosophe Pierre Alféri, quand il ne met pas directement en musique les mots de William Shakespeare et Samuel Beckett.

Pour ouvrir la soirée qui lui est consacrée, Rodolphe Burger a choisi de présenter sa vision de Billy the Kid, hors-la-loi mythique du Far West : un spectacle conjuguant, en direct, dessin, film et musique. « Bandit légendaire, voleur de bétail sans foi ni loi, tueur ivre de vengeance assassiné à 21 ans, en 1881, par le shérif Pat Garrett, Billy the Kid est un gamin qui rêve sa vie et vit sa fiction. Un Rimbaud à la vie ardente et sulfureuse, à la folie fiévreuse.

Comme toutes les légendes, c'est une affaire de mots » dit Loo Hui Phang qui cosigne ce projet avec Philippe Dupuy et Rodolphe Burger. Fragments de longs métrages, d'images d'amateurs et de textures abstraites, dessins sur du papier, du verre ou du sable, connectés à des tablettes numériques, voix et sons de Rodolphe Burger et Julien Perraudau s'allient pendant une heure pour offrir un portrait poétique de ce héros romantique auquel Kat Onoma a consacré un de ses meilleurs albums en 1992.

En deuxième partie de soirée, les musiciens interpréteront l'album *Play Kat Onoma* dans lequel ils revisitent le répertoire du groupe dissous en 2002, et qui révéla le trompettiste Guy « Bix » Bickel, disparu en 2014.

Jeunes talents, compositeurs

concert

Étudiants des classes de composition de Philippe Manoury et Daniel D'Adamo, d'électroacoustique de Tom Mays Étudiants du Conservatoire de Strasbourg et de l'Académie supérieure de musique de Strasbourg / HEAR

Direction, **Armand Angster** (*Éclipse*),
Emmanuel Séjourné (*Vingt-sept*)

Jean-David Mehri *Prolongements* (2016)
création mondiale

Étienne Haan *Éclipse* (2016)
création mondiale

Benoist Soldaise *Vingt-sept* (2016)
création mondiale

Avec le soutien de la Sacem
et de la Ernst von Siemens Musikstiftung

Les trois œuvres de ce dernier concert Jeunes talents sont une belle opportunité de voir se déployer les forces conjuguées des classes d'instruments, de composition et d'électroacoustique de l'Académie supérieure de musique de Strasbourg / HEAR.

Le benjamin de ce programme, Jean-David Mehri, né en 1994, est un élève de la classe d'électroacoustique de Tom Mays. Il a composé une œuvre pour saxophone et électronique dans laquelle sont explorés les différents modes d'interaction entre l'instrument et la technologie. Par l'enregistrement en temps réel de fragments sonores joués par le saxophone, l'ordinateur développe des structures en boucles qui servent de soubassements à la partie soliste.

Formé à l'Université et au Conservatoire de Metz, Benoist Soldaise, né en 1988, intègre la classe de la HEAR en 2014. Il ne faut pas voir dans le titre *Vingt-sept* une quelconque indication sur le matériau de la pièce ou son organisation, mais bien une évocation symbolique et profondément intime, une sorte de passage vers le monde adulte.

Écrite pour un groupe de six percussionnistes, cette pièce privilégie les instruments en métaux (barils, fûts, cloches à vache...) et explore une dimension polyrythmique où sont pratiquement exclus les sons à hauteurs déterminées.

En 2014, le festival avait déjà mis à l'honneur trois étudiants compositeurs de la HEAR dont Étienne Haan, né en 1992, que l'on retrouve ici avec une nouvelle œuvre pour danseur et ensemble. Avec la collaboration de la scénographe Andrea Baglione, diplômée de la HEAR, le compositeur a mené une réflexion sur le rôle du chef d'orchestre. Ce dernier se dédouble en deux personnages: un vrai chef d'orchestre dirigeant l'ensemble instrumental et un danseur qui agit sur les musiciens avec une gestique différente. Lequel des deux finira par exercer le pouvoir? Et quel sera le rôle de l'autre? La réponse est dans l'œuvre.

Reich / Bach

concert chœur et orchestre

Les Siècles

London Voices (*Tehillim*)

Ensemble Aedes (*Magnificat*)

Direction musicale, **François-Xavier Roth**

Steve Reich *Tehillim* (1981)

Johann Sebastian Bach *Magnificat*
en ré majeur BWV 243 (1728-31)

En partenariat avec l'Université de Strasbourg

Avec le soutien de l'ADAMI

Concert dédié à la mémoire de Marcel Rudloff,
ancien Maire de Strasbourg et Président
de la Région Alsace

Deux géants de la musique distants de 250 ans. Deux chefs-d'œuvre : le *Magnificat* et *Tehillim*. Mais « une même ferveur expressive » selon François-Xavier Roth qui a choisi de les rapprocher.

Tout semble séparer Jean-Sébastien Bach, le Cantor de Leipzig, mort en 1750, de Steve Reich, le Pape du minimalisme new-yorkais, qui fête ses 80 ans cette année. Avec Reich, pulsation continue, centre tonal, isorythmie, contrepoint, il y a pourtant de nombreux points communs entre la musique répétitive américaine de la fin du xx^e siècle, et la musique baroque européenne. Reste qu'il n'est pas simple d'interpréter successivement le *Magnificat* de Bach, et *Tehillim* de Reich, en changeant de surcroît instruments et diapason, comme le font les musiciens de l'orchestre Les Siècles qui se donnent pour règle de jouer chaque composition avec les instruments de leur époque.

« Réunir ces deux œuvres était un vieux rêve, car elles disent la même chose », confie François-Xavier Roth, fondateur et chef attitré des Siècles. Avec *Tehillim*, une pièce de 1981 pour ensemble concertant de musiciens et de percussions et quatre voix de femmes, Reich met pour la première fois de sa carrière un texte en musique, tandis que le *Magnificat* est la première œuvre d'envergure de Bach sur un texte latin. On sait que Reich a étudié de près la *Cantate* BWV 4 de Bach (*Christ lag in Todesbanden*), avant de mettre en musique les psaumes bibliques de *Tehillim*, et que le respect de la prosodie du texte hébraïque l'a contraint à abandonner répétition et métrique fixe, constitutifs de son langage.

Il a également cherché des voix souples et agiles, aguerries au répertoire baroque et de la renaissance, plus à même de rendre justice à son écriture rythmique que des chanteurs lyriques dotés d'un vibrato.

« Sous ses airs simples, la musique de Reich est difficile à interpréter et à diriger, reprend le chef. L'écriture vocale, très pure, est redoutable. C'est comme du Mozart, il n'y a pas de place pour l'hésitation. Du point de vue de l'orchestration, ces œuvres sont passionnantes : dans *Tehillim*, les voix de femmes sont doublées par deux clarinettes, puis par le hautbois et le cor anglais, et enfin les flûtes et les percussions, ce qui modifie progressivement leur couleur et leur perception. De la même manière, Bach utilise les timbres de son orchestre comme les pièces d'une mosaïque pour exprimer avec mille nuances, le texte du *Magnificat*. Mais ce qui m'enthousiasme le plus, poursuit François-Xavier Roth, c'est le moteur rythmique à l'œuvre dans le *Magnificat* comme dans *Tehillim*, la joie irréprouvable, la ferveur proche de la transe qui émanent de ces deux œuvres ».

—
Lire La Direction aux trois visages
p. 72

KLANG4

musiciens live, sampler et platines

KLANG4
création mondiale

Soprano, percussions, récit,

Françoise Kubler

Clarinette et saxophone,

Armand Angster

Sampler et platines, **Pablo Valentino**

Électronique et platines,

Yérri-Gaspar Hummel

Avec le soutien de la Sacem

Les deux figures emblématiques de l'ensemble Accroche Note, Françoise Kubler et Armand Angster, s'acoquinent à un compositeur de musique électronique et à un DJ pour plonger dans d'improbables univers sonores bien actuels. C'est la promesse d'un concert unique et étonnant.

Esprits libres et attachants de la musique contemporaine, Françoise Kubler et Armand Angster arpentent inlassablement depuis plus de trente-cinq ans les chemins de la création. Les voici dans un tout autre registre avec KLANG4, concert pour lequel ils s'associent à Pablo Valentino aux sampler et platines et à Yérri-Gaspar Hummel à l'électronique.

Cette étonnante association permet à nos deux inséparables compères de revisiter un répertoire contemporain en s'inspirant des sons électroacoustiques générés par les deux autres membres du groupe: Yérri-Gaspar Hummel, directeur d'Exhibitronic, et Pablo Valentino, DJ originaire de Strasbourg qui mixe aussi bien jazz, funk, disco, house et techno que hip-hop et que l'on a pu entendre ces dernières années dans de nombreux clubs tant en France qu'à l'étranger.

En alliant les textures de la voix, des instruments et des nouvelles technologies, KLANG4 tisse sa toile sonore au-delà des frontières connues. Chaque concert donnera au quartet une nouvelle occasion de libérer leur imagination musicale et les conduira vers d'originales couleurs sonores. À nous d'ouvrir les oreilles!

—
Rencontre autour des musiques électroacoustiques
jeudi 22 septembre à 12h30
voir p. 10 n°03

DRUM-MACHINES

percussions et électronique

À partir de 19h45

Entrances

prologue sonore électroacoustique
dans le hall de l'auditorium

—

DRUM-MACHINES (2015-16)

eRikm et Les Percussions de Strasbourg

création mondiale

commande Les Percussions de Strasbourg

Composition et production musicale,
eRikm

Percussions, **Galdric Subinara,**
Olivier Maurel, Minh-Tâm Nguyen,
François Papirer

Création lumière et vidéo, **eRikm,**
Stéphane Cousot

—

À l'issue du concert

Afters sonores

Entrances, Afters sonores

Coordination, Jean Geoffroy -

Les Percussions de Strasbourg

Avec les étudiants de Tom Mays

et d'Emmanuel Séjourné de l'Académie

supérieure de musique de Strasbourg /

HEAR

* générique complet p. 78

[Avec le soutien de la Sacem](#)

Ceuvre mixte pour quatre percussions et électronique en temps réel, DRUM-MACHINES est une collaboration originale entre les Percussions de Strasbourg et le musicien électro eRikm. De nouveaux univers sonores surgissent de cette rencontre.

Les compositeurs de musique dite savante ont parfois emprunté une partie de leur matériau à la culture populaire, citant des airs et des danses de leur temps ou puisant dans la prosodie et les rythmes vernaculaires. Pour autant, les musiciens des deux bords n'ont collaboré que très rarement. D'où l'intérêt de ce concert qui réunit Les Percussions de Strasbourg, davantage habitués à interpréter une musique savante et écrite, et eRikm qui vient d'une musique dont l'interprétation est souvent plus libre, moins formelle et où la notation n'est pas aussi fondamentale.

Formé à la guitare, eRikm s'est progressivement imposé comme un virtuose des platines et du son, étendant son champ d'expérimentation à différents langages, modes de composition et pratiques musicales et visuelles. Il a ainsi collaboré ces dernières années avec Luc Ferrari, Christian Marclay, Akosh S, Mathilde Monnier, Bernard Stiegler, F.M. Einheit et l'Ensemble intercontemporain.

DRUM-MACHINES est une œuvre-spectacle de cinquante-cinq minutes élaborée en studio par les percussionnistes et eRikm, le matériau musical et sonore ayant été ensuite échantillonné et retravaillé à plusieurs reprises, afin de servir de base à l'œuvre définitive qui sera créée de façon programmatique – sa forme et ses mouvements étant préalablement fixés – et aléatoire – les instrumentistes prenant des décisions durant l'exécution au gré des sollicitations d'eRikm. Captés en direct par des caméras et projetés sur des écrans, les gestes des quatre percussionnistes et ceux d'eRikm s'inscrivent dans une dramaturgie plus générale questionnant notre perception du timbre, de la vitesse et du rythme.

Sous la dynamique impulsion de leur nouveau directeur artistique, Jean Geoffroy, les Percussions de Strasbourg s'engagent résolument dans l'exploration des nouvelles alchimies sonores qui s'ouvrent à eux grâce aux rencontres avec d'autres univers musicaux.

—

Lire *L'invention du son*, p. 65

—

**Rencontre autour des musiques électroacoustiques
jeudi 22 septembre à 12h30
voir p. 10 n°03**

Reigen est construit autour de rencontres érotiques entre des femmes et des hommes dont le destin se croise rapidement, un peu comme dans une ronde.

Reigen

opéra filmé

Reigen (1993)

Captation vidéo, **Marcus Richardt**

Opéra de **Philippe Boesmans**

Livret, **Luc Bondy**

d'après **Arthur Schnitzler**

Mise en scène, **Nicola Hümpel**

Scénographie, décors, **Oliver Proske**

Costumes, **Teresa Vergho**

Lumières, **Jörg Bittner**

Vidéo, **Judith Konnerth, Nicola Hümpel**

Dramaturgie, **Ann-Christine Mecke**

Staatsorchester Stuttgart

Direction musicale, **Sylvain Cambreling**

La prostituée, **Lauryna Bendžiūnaitė**

Le soldat, **Daniel Kluge**

La femme de chambre,

Stine Marie Fischer

Le jeune monsieur, **Sebastian Kohlhepp**

La jeune mariée, **Rebecca von Lipinski**

l'époux, **Shigeo Ishino**

La grisette, **Kora Pavelić**

l'auteur, **Matthias Klink**

La comédienne, **Melanie Diener**

Le comte, **André Morsch**

Couple dans la vidéo,

Julla von Landsberg, Michael Shapira

(Nico and the Navigators)

Sous-titré en français

× générique complet p. 77

[Avec le soutien de la SACD](#)

[l'UGC Ciné Cité Strasbourg Étoile](#)
[accueille Musica](#)

Entrée gratuite sur réservation

Philippe Boesmans, compositeur autodidacte, entretient une longue relation avec le genre opératique. Il est, de 1985 à 2007, compositeur en résidence au Théâtre Royal de la Monnaie, dont les directeurs successifs, Gérard Mortier puis Bernard Foccroulle, lui commandent de nombreuses œuvres.

Son sens du récit et de la scène, son art musical inventif et sensible ont permis à ses opéras, parmi lesquels *Wintermärchen*, *Julie*, *Yvonne Princesse de Bourgogne* mis en scène par Luc Bondy, ou encore *Au Monde* mis en scène par Joël Pommerat, de connaître une large diffusion qui les ancre dans le répertoire de notre temps.

C'est aussi le cas de *Reigen*, ouvrage inspiré de la pièce d'Arthur Schnitzler *La Ronde* (1897) créé en 1993 à La Monnaie dans une mise en scène de Luc Bondy, dont le parcours témoigne de la richesse de l'œuvre. Outre une large diffusion de la production originale (notamment à Strasbourg, au Théâtre du Châtelet ainsi qu'à l'Opéra de Francfort), de nouvelles versions de *Reigen* ont vu le jour à Nantes, Vienne, Braunschweig et à Amsterdam.

À l'occasion du 80^e anniversaire du compositeur, l'Opéra de Stuttgart en a présenté en mai dernier une nouvelle production, mise en scène par Nicola Hümpel et dirigée, comme pour la création en 1993, par le chef Sylvain Cambreling.

Reigen est construit autour de rencontres érotiques entre des femmes et des hommes dont le destin se croise rapidement, un peu comme dans une ronde : une prostituée rencontre un soldat, qui rencontre une femme de chambre, qui rencontre un jeune homme. Et la ronde se poursuit jusqu'au moment où le comte croise la prostituée. En dépit des différences de milieux, on observe dans toutes ces rencontres des motivations et des schémas de comportement étonnamment similaires. Dans cette production, la metteuse en scène Nicola Hümpel aborde les grandes questions de notre temps : quand l'érotisme suscite-t-il des sentiments et quand les sentiments débouchent-ils sur l'érotisme ? Quand la sexualité détruit-elle les sentiments et quand les sentiments détruisent-ils la sexualité ?

C'est la captation réalisée par Marcus Richardt qui sera projetée lors de cette ultime soirée de l'édition 2016 du festival.

—
Rencontre : musique et texte dans l'opéra
vendredi 30 septembre à 12h30
voir p. 10 n°24

Accompagnements pédagogiques

Ateliers
—
Concerts-ateliers

Enseignants, vous souhaitez venir à Musica avec votre classe ?

Pour favoriser la découverte de la musique contemporaine et encourager une participation active des élèves, Musica propose de vous accompagner dans ce projet en vous transmettant une documentation pédagogique et en organisant une rencontre préparatoire avec un musicien intervenant ou des artistes, suivie le cas échéant d'une séance d'analyse après la manifestation.

Les ateliers sur plusieurs séances

Musica développe chaque année plusieurs formes d'ateliers et missionne des musiciens intervenants du primaire au lycée pour une découverte de la musique contemporaine et de ses pratiques d'une durée de 4 à 15 heures en lien avec le projet de l'enseignant. Ces ateliers peuvent prendre la forme de projets GIP-ACMISA, en partenariat avec le Rectorat de Strasbourg et la DRAC Alsace Champagne-Ardenne Lorraine / Action culturelle.

Nous pouvons vous accompagner sur de nombreuses manifestations liées à l'électroacoustique, aux ciné-concerts, aux arts visuels...

Les ateliers Acousmonium

mer 21 sept à 9h et 10h
jeu 22 sept à 9h, 10h et 14h30
ven 23 sept à 9h, 10h et 14h30
gratuit sur réservation

Qu'est-ce qu'un acousmonium ?

L'acousmonium, présent sur plusieurs manifestations de cette édition, est un orchestre de haut-parleurs dispersés dans l'espace et dirigé par un interprète qui projette une œuvre sonore ou musicale dans l'espace de la salle, via une console de diffusion. Il permet de contrôler le positionnement, les mouvements et le comportement du son dans l'espace. Le spectateur est donc immergé dans un univers sonore. L'acousmonium présenté à Musica est celui créé en 1974 par le Groupe de Recherches Musicales (GRM).

Musica vous propose de découvrir ce dispositif au travers d'ateliers de 45 minutes, présentés par le directeur de l'Ina GRM, Daniel Teruggi.

—
Manifestations [n°04](#), [n°07](#), [n°09](#), [n°10](#), [n°21](#) et [n°34](#).

Les « Journées musique et électronique » Concerts-ateliers

du 7 au 9 nov à 8h30, 10h30 et 14h30
les 17 et 18 nov à 8h30, 10h30 et 14h30

Participez à une expérience unique autour des nouvelles technologies.

La pratique musicale profite pleinement de la révolution numérique dans laquelle notre société entière s'est engagée ; désormais produire un son ne relève plus de la persévérance du musicien seul face à son instrument. Du fait de sa domestication, l'informatique se révèle être un formidable outil de transmission au plus grand nombre : ainsi les manettes de « wii » et autres capteurs de mouvements servent à déclencher des sons mais aussi à contrôler leurs paramètres permettant toutes sortes d'expériences auditives, visuelles et sensorielles. Autant d'expérimentations dont les participants seront les acteurs et qui procureront, à n'en pas douter, des moments et des émotions intenses.

Durée : 1h30
Concert suivi d'un atelier de pratique avec des musiciens des Percussions de Strasbourg.

—
Tarif groupe scolaire : 6€ par élève.

Renseignements et réservations

auprès de Mathilde Ratajczyk :
relations-publiques@festival-musica.org
+33 (0)3 88 23 46 45



du 19 sept au 1^{er} oct

Académie de composition

Philippe Manoury
—
festival Musica

Musica présente chaque automne les œuvres du xx^e siècle qui ont révolutionné la musique et les confronte à la création aujourd'hui, celles de jeunes artistes émergents et de compositeurs d'ores et déjà reconnus.

C'est à cette passionnante aventure artistique que Musica associe pour la deuxième fois dix jeunes compositeurs, sélectionnés parmi une soixantaine de candidatures du monde entier, dans le cadre d'une académie de composition qui se déroule pendant le festival. Elle est mise en œuvre et dirigée par le compositeur Philippe Manoury auquel est associé pour cette deuxième édition le compositeur espagnol Alberto Posadas.

L'Académie de composition Philippe Manoury - festival Musica est un projet commun vers lequel convergent les préoccupations formelles et artistiques dans le domaine de la composition musicale, à la fois du Conservatoire de Strasbourg, de l'Académie supérieure de musique de la Haute école des arts du Rhin, de l'Université de Strasbourg et du Labex GREAM qui tous concourent au succès de l'opération.

Elle a pour objectif d'offrir aux compositeurs sélectionnés le temps et la possibilité d'explorer et d'expérimenter concrètement la création musicale dans toutes les étapes qui la constituent: définition du projet musical, composition, suivi de l'évolution de l'œuvre avec l'un des deux compositeurs pédagogues de réputation internationale, confrontation de l'écriture aux réalités

de son interprétation avec des musiciens professionnels spécialisés dans les esthétiques contemporaines. Il s'agit cette année du quatuor à cordes Diotima et d'un autre quatuor constitué des deux pianistes Jean-François Heisser et Jean-Frédéric Neuburger et des deux percussionnistes, Daniel Ciampolini et Minh-Tâm Nguyen auxquels se joint la soprano Sarah Maria Sun. L'ensemble des œuvres finalisées sera présenté lors de deux concerts ouverts au public le samedi 1^{er} octobre à 11h et 18h30. Ces conditions sont rarement réunies simultanément dans la vie professionnelle et tous ces aspects sont fondamentaux dans la genèse d'une œuvre.

Le projet entend favoriser ainsi l'émergence de nouveaux talents en leur offrant l'opportunité de confronter leur imaginaire et leurs connaissances musicales à l'expérience d'une équipe pédagogique mobilisée pour les aider à se perfectionner et faciliter ainsi leur insertion professionnelle.

L'intégration de cette académie au sein du festival Musica permet aussi à ces jeunes compositeurs d'être totalement immergés dans un environnement artistique et de rencontrer des professionnels de la vie musicale en Europe (interprètes, programmeurs, compositeurs, éditeurs...)

Enfin, un jury désignera un lauréat de l'Académie auquel le festival commandera une œuvre musicale.

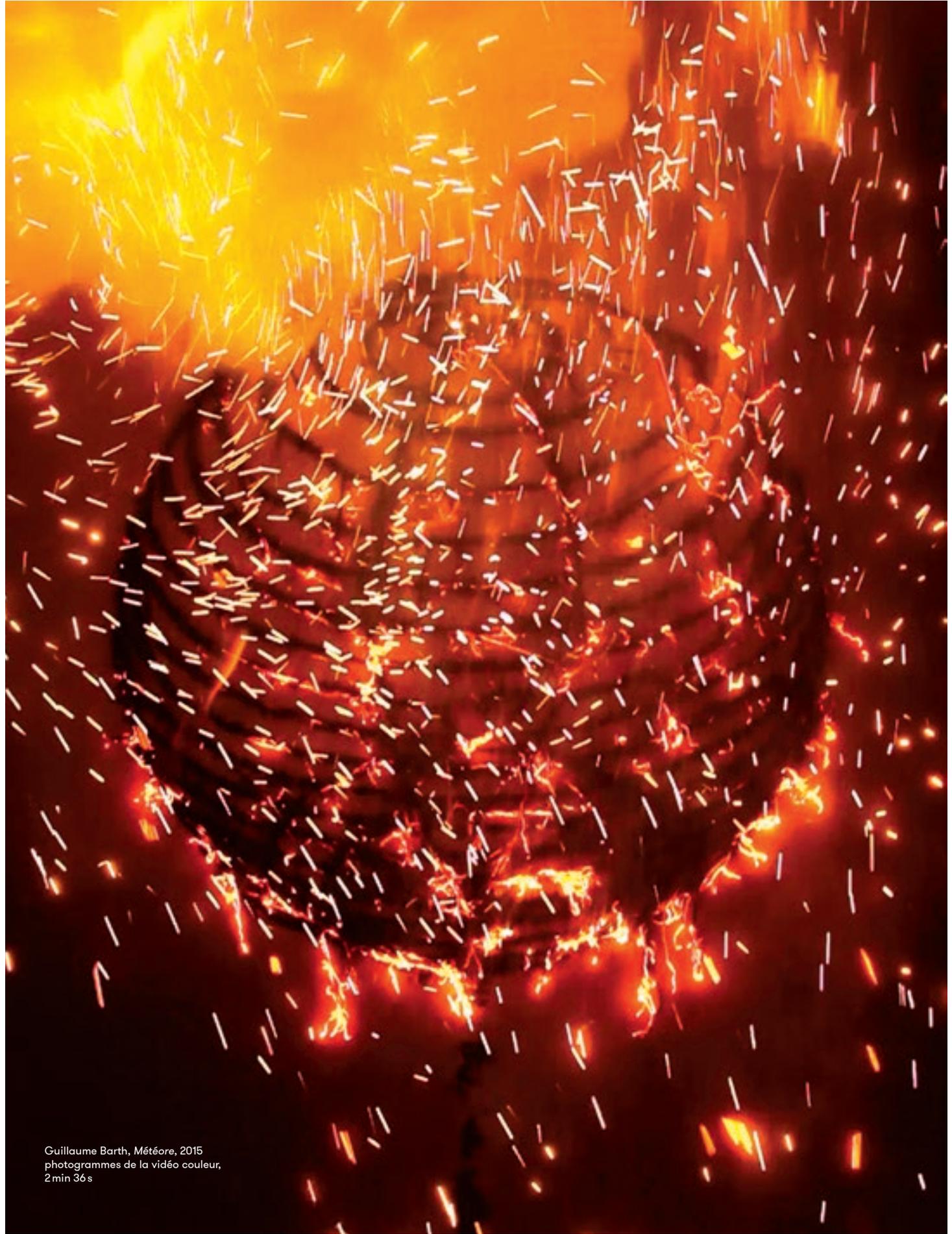
—
Manifestations n°28 et n°30
voir p. 41

Co-organisation Conservatoire de Strasbourg / Musica

En partenariat avec la Haute école des arts du Rhin (HEAR), l'Université de Strasbourg et le Labex GREAM dans le cadre du programme des Investissements d'Avenir

Avec le soutien de la Fondation Jean-Luc Lagardère et de la Ernst von Siemens Musikstiftung

—
Informations complémentaires
par téléphone +33(0)3 88 23 46 46
ou sur www.festival-musica.org



Guillaume Barth, *Météore*, 2015
photogrammes de la vidéo couleur,
2 min 36 s



Au-delà des formalismes

José Luis Besada

p. 63

L'invention du son

Daniel Teruggi

p. 65

High Stockhausen,

low Karlheinz

Stéphane Roth

p. 69

La direction

aux trois visages

Emmanuel Hondré

p. 72

**les cahiers
de musica**

Au-delà des formalismes

par José Luis Besada

Musicologue

De nombreux compositeurs d'aujourd'hui, parmi lesquels Alberto Posadas, s'inspirent des sciences, soit de manière métaphorique, soit en tant qu'outil formel, afin de bâtir leurs pratiques créatives. Cette position s'inscrit dans une généalogie – en grande mesure virtuelle – couronnée par des figures pionnières telles que Varèse et Xenakis. Ce choix, y compris avec ses fortes connotations, tend à déclencher de nombreuses réactions, situées parfois à deux pôles quasiment irréconciliables. En effet, un secteur fait geste d'admiration face à l'effort formaliste – vu comme une volonté de rigueur compositionnelle – tandis que certains dissidents le considèrent avec suspicion – et à la limite, comme une intrusion douteusement légitime dans les domaines du sensible.

Or, lesdits pôles reposent souvent sur un même cliché partagé : l'image du compositeur toujours cérébrale, guidée par un credo inébranlable de « vérité » pseudo-positiviste et évacuée d'hédonisme, parfois au détriment du résultat auditif. Xenakis s'érige peut-être comme l'exemple paradigmatique de ces lieux communs, tout en servant en même temps de contre-exemple. Certes, à peine un tiers de son catalogue dépend de formalismes tirés des sciences, et la puissance dionysiaque de sa palette sonore est absolument indiscutable.



Alberto Posadas © Camille Roux

Posadas a pu également générer une image formaliste autour de son œuvre, notamment lors du succès international de son cycle pour quatuor à cordes *Liturgia Fractal* (2003-2007), dont le titre dénote sobrement une filiation mathématique. Pourtant, son atelier créatif accueille d'autres sources – autant internes qu'exogènes à la musique –, façonnant ainsi un riche creuset d'inspirations. L'échantillon d'œuvres offert par Musica témoigne sans détours de ce fait : les emprunts mathématiques n'irriguent que quatre pièces – *Oscuro abismo de llanto y ternura* (2005), *Anamorfosis* (2006), *Sombras* (2010-2012) et *Nebmaat* [2003 / révisé 2016] – parmi les sept au programme, ces emprunts étant toujours soumis à d'autres modèles et métaphores pour la composition.

L'instrument ausculté

Un seul mot peut résumer de manière succincte le savoir-faire instrumental de Posadas : la ductilité. En effet, ses orchestrations peuvent passer de la saturation angoissante à la transparence raréfiée, des éclats scintillants à des nuances au seuil de la morbidité, des masses sonores compactes au détail minutieux et individualisé caractéristique du travail d'orfèvre.

Plusieurs de ses couleurs les plus raffinées dépendent de ce que le compositeur appelle un travail de « micro-instrumentation », c'est-à-dire une recherche des qualités interstitielles cachées dans la manufacture standard des instruments. Par exemple, sa pièce *Sínolon* (2000) rend compte d'une première exploration micro-instrumentale aboutie autour de la clarinette. Le résultat devient iridescent lorsque plusieurs instruments traités selon cette logique interagissent en texture polyphonique. À cet égard, la *cadenza* de son triple concerto *Kerguelen* (2013) est tout à fait remarquable. Loin de la virtuosité athlétique souvent associée à ce genre

musical, les solistes – flûte, hautbois et clarinette – s'entre-tissent en une lente montée dans le registre, enchaînant trilles et sons multiphoniques en un changement de couleur kaléidoscopique.

Métaphores visuelles

Un ensemble significatif des œuvres de Posadas fait appel aux arts visuels, notamment à la peinture et à l'architecture. Les deux pièces d'inspiration picturale programmées montrent cependant des attitudes compositionnelles assez différenciées. *Anamorfosis* emprunte son titre à la technique homonyme de l'art de la Renaissance. Ici, le compositeur vise à transférer formellement l'anamorphose en musique, pour ainsi calculer des transformations d'accords d'harmonie-timbre débiteurs de la musique spectrale, et pour déformer certains patterns mélodico-texturaux. En revanche, l'hommage à Pierre Soulages rendu à travers *La lumière du noir* (2010) s'éloigne de tout formalisme préalable. Par ailleurs, il faut entreprendre un voyage millénaire pour retrouver les modèles architecturaux du compositeur castillan. En effet, ses pièces *Pri em rhu* (1994), *Snefru* (2002) et *Nebmaat* (2003-2016) s'inspirent des pyramides de l'Égypte antique. Cette toute dernière prend comme point de départ l'un des bâtiments funéraires du pharaon Snéfrou – aussi appelé Neb-Maat, c'est-à-dire Seigneur de la Justice –, pour bâtir la structure temporelle de l'œuvre. Soulignons que le festival donne en première une nouvelle version du quintette, substituant le saxophone par le hautbois.

Au-delà des arts visuels, d'autres analogies visuelles sont repérables chez Posadas. L'une d'entre elles, d'origine géographique, baptise son triple concerto. L'énorme plateau de Kerguelen, submergé par l'océan indien, sert de support aux îles Kerguelen – françaises – et aux îles Heard et McDonald – australiennes. Cette image illustre la conception non-dialectique envisagée par le compositeur pour *Kerguelen*,

tout en concevant le trio soliste comme une émergence surgie du son orchestral, au lieu d'un dialogue entre les deux pôles, une logique compositionnelle déjà explorée dans son concert pour saxophone basse *Respandor* (2008).

Les ombres sereines

Enfin, l'ombre s'infiltré également dans une partie significative du catalogue de Posadas. Nous la retrouvons déjà dans plusieurs œuvres précédemment citées : dans les couloirs sombres des pyramides et dans les tableaux noirs de Soulages. Sa présence gouverne également *Tenebrae* (2013), référence aux *Offices des Ténèbres* du polyphoniste Tomás Luis de Victoria.

Sombras se réclame des ombres dès son titre même ; elles sont aussi le fil conducteur du texte d'Emil Cioran chanté dans la partie centrale du cycle. Pourtant, Posadas établit une véritable métaphore multimodale autour de celles-ci et au-delà du contenu littéraire. Cette métaphore touche d'une part à la dramaturgie de l'œuvre, au jeu d'apparition et à la dissimulation de la chanteuse et du clarinetiste ; d'autre part, elle conditionne les qualités du son, avec des reprises fantomatiques de matériaux précédents, ou avec des grésillements étouffés en raison de la préparation ponctuelle des instruments à cordes. En outre, les pratiques moins formalisées autour de ce cycle pourraient se voir comme une ombre des calculs minutieux pour *Liturgia Fractal*.

→

Ensemble Linea
n°19 mardi 27 septembre 20h30

Quatuor Diotima
n°20 mercredi 28 septembre 18h30

Accroche Note
n°22 jeudi 29 septembre 18h30

Jeunes talents, Académie de composition
n°28 et n°30 samedi 1^{er} octobre 11h et 18h30

Orchestre National des Pays de la Loire
n°31 samedi 1^{er} octobre 20h30

ensemble recherche
n°37 mercredi 5 octobre 18h30

Un seul mot peut résumer de manière succincte le savoir-faire instrumental de Posadas : la ductilité.

L'invention du son

par Daniel Teruggi

Compositeur, directeur de l'Ina GRM



Acousmonium 2010 © René Pichet

La musique a toujours été une question de sons; élément fondateur du phénomène musical, certains sons ont été isolés par les musiciens pour des fonctions précises, différenciés du reste et propres à la pratique d'une action spirituelle des plus raffinées et aussi des plus anciennes et primitives. Toute musique est faite de sons mais tous les sons ne sont pas musique; dans cette séparation subtile entre son quelconque et son musical, la pensée créatrice s'est frayée un chemin pour conquérir des cimes toujours plus ambitieuses en termes de complexité, multiplicité d'idées, harmonies complexes et structures temporelles d'une irrégularité presque insoutenable. Qui allait penser qu'un jour les compositeurs allaient réfléchir autant à leurs sons qu'à leur combinatoire, qu'ils allaient faire de l'invention sonore la marque de leur écriture, le reflet de leur temps et de la technologie!

Toute musique nécessite des sons mais tout son n'est pas destiné à la musique; jusqu'au jour où quelqu'un a décidé que d'autres sons pouvaient être musique, que la limite était dans la tête du compositeur et que tout élément du sonore est candidat à musique! Voici la grande révolution que le xx^e siècle a introduite de manière discrète mais totale.

Les premiers changements du paradigme instrumental sont arrivés avec l'électricité; jouer un instrument peut se réduire à appliquer une énergie physique à un objet spécialement conçu pour la production de sons avec une fonction musicale. L'électricité présente une nouvelle forme d'énergie, inépuisable et finement contrôlable qui a vu apparaître des dispositifs et instruments musicaux nouveaux comme le Thérémine (1919 par Lev Sergueïevitch Termen à Moscou) ou les Ondes Martenot (1928 par Maurice Martenot à Paris) lesquels, au-delà de leurs sonorités nouvelles, proposaient un dispositif dans lequel le son n'est plus le résultat de l'action physique de l'interprète mais du contrôle de la quantité d'énergie électrique utilisée et de sa modulation par des procédés totalement différents de ceux connus.

Mais l'électricité et le développement de l'électronique allaient apporter une toute autre manière de produire et contrôler le son: l'enregistrement ou la conservation du son au-delà du moment de sa production physique, pour le reproduire à volonté et à distance dans n'importe quel contexte. La Radio a été le grand vecteur du son enregistré, comme le Cinéma et ensuite la Télévision qui vont faire de l'image et des sons captés le nouveau paradigme des imaginaires visuels et sonores. C'est dans ce contexte qu'un ingénieur de la Radiodiffusion Française, Pierre Schaeffer, allait développer en 1948 ce qu'il appela la « musique concrète » c'est-à-dire l'assemblage avec un objectif musical de sons enregistrés et modifiés en utilisant les technologies de production de la radio. Composer de la musique consiste à agencer des sons avec une certaine cohérence décidée par le compositeur pour la donner à entendre à des auditeurs qui lui donneront un sens à travers leur perception. Schaeffer voulait élargir le domaine du possible sonore de l'orchestre en ouvrant la porte à tous les sons du monde, préalablement enregistrés, qui pouvaient être joués à n'importe quel moment à travers les dispositifs de reproduction.

Nous devons à Schaeffer cette perspective visionnaire de pouvoir travailler avec les sons sans avoir à les produire au moment de leur écoute et d'initier une autre expérience novatrice, celle de pouvoir transformer et modifier les sons pour les adapter à leur contexte d'utilisation musicale; inspirée de l'écriture radiophonique, la musique concrète travaille précisément le pouvoir communicatif des sons mais dans un contexte musical. Il n'était pas le seul, quelque temps après, à partir de 1951, une autre approche conçue à partir de l'utilisation d'outils électroniques de synthèse et mesure tels qu'oscillateurs, filtres ou générateurs de bruit, s'est développée à la WDR à Cologne.

Directement issue du sérialisme, elle allait s'appeler *musique électronique* (*Elektronische Musik*) dont un des grands promoteurs fut Karlheinz Stockhausen. L'histoire a eu tendance à en faire des frères ennemis de ces deux approches; en réalité elles se compensent; l'électronique travaille autour des paramètres du son, la concrète autour de leur pouvoir expressif.

Ensuite, cette approche technologique de la musique se répand partout dans le monde; des studios « expérimentaux » commencent à apparaître dans les radios, les entreprises technologiques, les universités et même chez des particuliers qui investissent des sommes considérables pour s'équiper d'une technologie chère et complexe à faire fonctionner. L'adjectif « expérimental » était tout à fait adapté à la situation particulière de production musicale où les compositeurs devaient devenir ou s'associer à des techniciens, voire des ingénieurs, et où l'écriture musicale était à inventer, tellement elle était éloignée de la pratique de composition instrumentale. Chaque nouvelle œuvre devenait un référent musical nouveau dans le monde inconnu de l'invention sonore.

Chaque structure et chaque studio continue son histoire; Schaeffer crée le Groupe de Recherche en Musique Concrète en 1950 et ensuite le Groupe de Recherches Musicales en 1958 (GRM) avant d'élargir l'approche expérimentale à l'image, les dispositifs de production et la technologie à partir de 1960 dans le Service de la Recherche de l'ORTF. Pierre Henry s'est associé à la démarche en 1949 et sa collaboration avec Schaeffer a été des plus fructueuses, que ce soit à travers les œuvres qu'ils ont ensemble composées, soit à travers le formidable élan créatif que Henry a apporté, lequel, combiné avec le talent d'inventeur d'institutions de Schaeffer, allaient donner une impulsion au Groupe, encore vivante de nos jours.

L'expérimental devient industrie

Les musiques contemporaines ont utilisé les technologies pour élargir le possible sonore et par conséquent le discours musical; mais elles n'étaient pas les seules à le faire. Toutes les musiques depuis le Jazz à la Pop ont puisé dans cet espace de renouveau qu'apportaient des nouveaux outils de création sonore faisant du son différent, la signature de leur style. Timidement dans les années 50 où la technologie était confinée aux Radios et dans certaines grandes institutions, de manière plus systématique à partir des années 60 où les premières « machines » de traitement du son ont commencé à être industrialisées, l'expérimentation sonore devient la norme, souvent laborieuse, de la musique. L'industrie musicale prend un essor considérable: EMS, Moog, Arp,

Korg, Coupigny, Roland... autant de noms de synthétiseurs dont les musiciens vantaient l'originalité et étaient utilisés souvent de manière traditionnelle mais également de manière originale comme l'ont été de nombreuses expérimentations des Beatles entre autres.

Dans les années 60 une autre tendance totalement différente est apparue, qui allait changer également le paysage et la pensée musicale: l'ordinateur ou le son calculé. Cette approche permet de déterminer avec une précision inouïe les paramètres constitutifs du son; après le travail sur des synthétiseurs analogiques souvent imprécis dans les résultats, une nouvelle perspective s'ouvrait pour l'imaginaire sonore. Les années 60 et 70 ont été les années de la synthèse, la puissance limitée à l'époque des ordinateurs ne permet de traiter les sons eux-mêmes mais de les synthétiser et d'utiliser la précision pour contrôler des dispositifs analogiques. C'est seulement vers la fin des années 70 et pendant les années 80 que l'explosion du traitement numérique des sons s'installe et une stimulante course à l'innovation technologique se développe dans tous les domaines de l'activité musicale ainsi qu'une industrie des machines et outils pour la synthèse et le traitement des sons. Les outils technologiques intègrent l'enseignement musical et les compositeurs ne doivent plus « apprendre » l'écriture technologique, elle devient partie prenante de l'enseignement dans les conservatoires et universités, notamment à partir de la fin des années 80.

Les années 90 et 2000 verront la démocratisation de la technologie musicale, tout le monde peut avoir un ordinateur et les outils pour travailler ou inventer le son deviennent abordables, voire gratuits. Une colossale expansion de la pratique musicale amateur voit le jour et la création musicale devient la possibilité pour tous, depuis l'enfance même à travers de nombreux professeurs et enseignants qui apporteront dans les classes de primaire et collège des outils, des ordinateurs et des pratiques musicales de création. Le home-studio devient la norme et de nombreux créateurs commencent à inventer leurs propres sons.

Mais que se passe-t-il entre temps avec la musique ?

La musique aime les appellations; *musique concrète* et *elektronische musik* étaient des labels qui définissaient une approche esthétique et intellectuelle de la musique. Par la suite les appellations n'ont cessé de se développer: *musique expérimentale*, *tape music*, *live-electronics*, *musique acousmatique*, *musiques électroniques* et la si universelle appellation de *musique électroacoustique* qui englobe tout sans rien définir.

Cette profusion de noms est la conséquence d'une diversité d'approches et d'idées sur la musique ; un acte d'identification ou de différenciation vis-à-vis des autres, nécessaire pour se forger une identité esthétique, allant jusqu'à l'absence d'appellation comme mode de distinction. Ces appellations, au-delà de leur signification éventuelle, ont une implication très forte et unificatrice ; celle de l'identifier avec un travail spécifique sur la composante essentielle de la musique, le son, et d'intégrer l'invention du son au cœur de la musique.

Concernant l'appellation *électroacoustique*, dont l'origine n'est revendiquée par personne, elle désigne de manière très générale toutes les musiques utilisant de la technologie créées depuis les années 50, la guitare électrique faisant également partie de l'électroacoustique ! L'appellation *electronic music*, utilisée dans les pays anglo-saxons et nordiques est un équivalent du mot électroacoustique, bien que la frontière d'utilisation n'existe pas vraiment et on trouve les deux mots partout.

Il n'y a pas l'intention ici d'essayer d'établir une classification des différentes tendances et courants de la création actuelle ; néanmoins certaines grandes catégories peuvent être établies par rapport à la manière dont la musique est faite et donnée à entendre. Tout d'abord la différenciation entre ceux qui pratiquent la musique en suivant la tradition d'écriture

issue des conservatoires et ceux dont la pratique s'approche des musiques improvisées et populaires, bien qu'il ne soit point évident d'établir une séparation entre les deux, tellement elles s'imbriquent.

Les musiques d'écriture ont intégré la technologie dans leur travail musical, comme expansion du monde instrumental. La possibilité de renouveler le matériau sonore de l'instrument et de l'utiliser comme source de contrôle technologique. Cette tendance est bien incarnée par l'Ircam ; institut qui depuis 1975 explore le continuum entre l'instrument et la technologie et apporte également aux compositeurs les outils pour penser et élargir l'écriture musicale, toujours dans une perspective d'expérimentation et innovation. À l'autre extrême, l'écriture a donné les musiques acousmatiques, ce mot désignant la situation d'écoute sans référents visuels, une musique faite pour l'écoute seulement, à partir des sons inventés et ayant le haut-parleur comme médiateur. Bien que beaucoup de compositeurs de musique acousmatique soient issus des classes d'écriture, la ductilité des outils de façonnage et l'infini sonore possible ont emmené de nombreux créateurs de différents domaines à la pratiquer et ainsi brouiller les pistes. La caractéristique générale des musiques acousmatiques étant, au-delà d'une certaine complexité sonore, le travail en studio, avec une construction complexe

et explorant des durées relativement longues. Le GRM incarne bien cette tendance depuis qu'en 1972 François Bayle propose l'utilisation du mot *acousmatique* pour définir les musiques faites en studio pour être écoutées sur des dispositifs complexes appelés Acousmonium et réunissant des dizaines de haut-parleurs dans la salle de concert.

Ces deux tendances, expansion de l'instrumental et acousmatique, ne sont pas des forces qui s'opposent, mais deux approches du sonore. L'une articulée sur la présence de l'interprète et la force et la signification de l'acte musical en direct où la musique est créée devant nos yeux. L'autre se basant sur les capacités de notre imaginaire à construire une perception enrichie du phénomène sonore et le transformer en puissance musicale.

Si nous abordons les musiques improvisées, dans la grande panoplie de courants et approches on peut trouver des niveaux différents d'utilisation de la technologie d'une part et de finalité musicale de l'autre. Tout d'abord dire que la technologie peut être neutre par rapport à la pratique musicale ; qu'un violon authentique ou un violon de synthèse soit utilisé dans une musique reste imperceptible pour beaucoup d'auditeurs et la production musicale utilise en grande majorité la simulation instrumentale plus que l'instrument lui-même.

Toute musique nécessite des sons
mais tout son n'est pas destiné
à la musique ; jusqu'au jour où
quelqu'un a décidé que d'autres sons
pouvaient être musique.

Les compositeurs sont aujourd'hui interprètes de leur propre musique dans un acte où création, interprétation et écoute sont fusionnées.

Il faut surtout se concentrer dans tous ceux qui revendiquent la technologie pour la création de leurs sons et comme élément fondateur de leur musique.

Dans ce domaine si vaste, un élément est le différenciateur, et c'est le rythme ; en d'autres termes : ça se danse ou ça s'écoute. Voici la ligne de démarcation entre deux grandes tendances incarnées pour la première dans la techno et pour la seconde dans les musiques électroniques (au pluriel pour ne pas la confondre avec la musique électronique des années 50). Entre les deux il y a de nombreuses approches intermédiaires : peu rythmée mais dansante, rythmée mais pour l'écoute ; chacune avec des appellations, des tendances et surtout des noms de créateurs inventés plus que des noms de famille pour générer une identité spécifique. Il est intéressant de remarquer que les créateurs ne se définissent pas eux-mêmes comme compositeurs mais comme artistes, qui réalisent des performances ou des improvisations et pas des concerts. La présence sur scène est un acte majeur dans lequel l'artiste, à la manière du concert traditionnel, fait une performance créée et pensée pour l'occasion. Cette attitude peut être assimilée au jazz et à l'importance de l'improvisation comme élément créateur ; ici la référence n'est pas un thème mais le son que l'artiste invente et développe devant le/son public.

Cette situation n'est pas nouvelle ; toute l'histoire de la musique, surtout au xx^e siècle, est faite de croisements, d'influences, d'approches enrichissantes. Le GRM s'est naturellement approché des musiques

électroniques à cause de la force de l'acte d'écoute et les musiques électroniques se sont approchées du GRM à cause de leur histoire et la richesse de leurs musiques.

Quelle est la situation aujourd'hui ?

La situation sociale de la musique change et le mode de consommation également. La musique acousmatique a suivi la tradition du concert, de la présentation dans un même espace de plusieurs musiques de un ou plusieurs compositeurs et c'est au concert que le public assiste de préférence dans une salle et un contexte précis. Les artistes électroniques ont leur public qui a tendance à les suivre même si c'est dans des lieux improbables ou pas habituels pour la musique. C'est une différence majeure qui s'est établie entre la tradition du concert et le nouvel espace de la présentation où le musicien est seul devant son public dans une situation proche de l'interprétation traditionnelle mais structurée autour de ses outils, ses troupes et du public qui vient entendre ce son là en particulier. Les compositeurs ont toujours eu une inépuisable soif de renouveau, leur prise en main de la technologie en témoigne et modifie les rôles sociologiques de la musique ; ils deviennent interprètes de leur propre musique dans un acte où création, interprétation et écoute sont fusionnées.

Le festival Musica 2016 ouvre la porte à tous ces mondes. Le monde de l'instrument élargi, le monde de l'acousmatique, le monde de l'improvisation et de la performance accueille une figure unique, Pierre Henry, dont la musique se renouvelle toujours, témoin et acteur d'une histoire commencée dans les lointains années 40.

→

Rencontre autour des musiques
électroacoustiques
n°03 jeudi 22 septembre 12h30

Jeunes talents, musique acousmatique
n°04 jeudi 22 septembre 18h30

Pierre Henry
n°07 vendredi 23 septembre 20h

Groupe de Recherches Musicales – GRM
n°09 et n°10 samedi 24 septembre 15h et 18h

Concert pour le temps présent
n°21 mercredi 28 septembre 20h30

eRikm, ElectroA
n°27 vendredi 30 septembre 22h30

Jeunes talents,
percussion et électroacoustique
n°29 samedi 1^{er} octobre 15h

Carte blanche Exhibitronix
n°34 lundi 3 octobre 20h30

KLANG+
n°42 vendredi 7 octobre 18h30

DRUM-MACHINES
n°43 vendredi 7 octobre 20h30

High Stockhausen, low Karlheinz

par Stéphane Roth

Directeur éditorial
Cité de la musique-Philharmonie de Paris



Karlheinz Stockhausen © Kathinka Pasveer

Licht et ses vingt-neuf heures de musique réparties sur sept journées et autant d'opéras constitue l'aboutissement du parcours de Karlheinz Stockhausen. Lui qui n'eut de cesse de surprendre son auditoire par ses propositions musicales préfigura ce projet hors normes au milieu des années 1970, avant de s'y consacrer exclusivement entre 1977 et 2003. L'œuvre représente depuis lors la «démessure» au sein de la création musicale contemporaine, et certains propos du compositeur n'ont fait qu'accroître cette perception :

«Je serais heureux si [...] une institution, ou peut-être une personnalité unique, se déclarait prête à construire un nouveau complexe de sept auditoriums pour Licht, situés dans un beau paysage en pleine nature – disons dans un grand pré avec un parc et des bois tout autour –, et qu'un architecte fabuleux puisse construire sept bâtiments – tous complètement différents – pour les sept jours de la semaine, afin qu'à l'avenir les sept parties de Licht [...] puissent être exécutées simultanément¹.»

Ce souhait prononcé en 1988 n'a pas été exaucé, et ne le sera sans doute jamais. L'idée même d'une création consécutive des sept journées demeure problématique, compte tenu des moyens artistiques et scéniques qu'elle exige.

Mais ne nous arrêtons pas au format, car outre les proportions de l'œuvre, la démesure – ainsi que l'exigence, et le potentiel créateur – dont a fait preuve Stockhausen touche tous les secteurs de Licht. Le compositeur a mis en scène et chorégraphié le cycle dans ses moindres détails. Chacun des opéras a fait l'objet d'une réflexion globale, tant sur le plan visuel et formel, notamment les décors, qu'au niveau du jeu d'acteur. Les formes d'expression sont multiples (danse, mime, théâtre instrumental, etc.), et souvent combinées entre elles. Tous ces aspects sont en fin de compte notés dans la partition, ou dans des écrits annexes, signes d'un contrôle pleinement assumé de Stockhausen.

Il en va de même pour la musique, qui dans son ensemble procède de manière organique, à partir d'un unique noyau : une « superformule » que l'on peut considérer comme le code génétique de l'œuvre, et qui définit les identités musicales des trois personnages principaux (Michael, Eva et Luzifer), est par extrapolation à la source de l'ensemble du cycle.

« La formule est plus qu'un signe de leitmotiv ou de psychogramme, plus qu'un thème qu'il s'agit de continuer à développer ou qu'une série génératrice : la formule est la matrice et le plan de la micro- et de la macro-forme, mais aussi, en même temps, la forme psychique et l'image vibratoire d'une manifestation supramentale. »

Cette approche qu'il qualifie de « musique multiformelle » représente pour Stockhausen non moins que « l'intégration polyphonique de toutes les conquêtes musicales du xx^e siècle ». Pour supporter cette thèse maximaliste, et cette synthèse – qui est aussi celle de ses propres inventions musicales –, il surenchérit en explorant toutes les possibilités en termes d'effectifs : orchestre, formations de chambre, chœur, solistes, musique électronique, systèmes de diffusion spatialisée... Licht est ainsi loin de répondre aux attendus opératiques en la matière, partagés entre une fosse et des chanteurs sur scène. Enfin, cette œuvre totale délivre une dramaturgie tout aussi abyssale. On ne peut pas vraiment parler de « récit », car Licht ne présente pas un fil narratif linéaire. L'auditeur se confronte davantage à un gigantesque agencement de références, pour la plupart d'ordre mythologique ou religieux, dont l'articulation repose sur les trois protagonistes du cycle. Or ceux-ci ne campent en aucun cas des « rôles » au sens traditionnel – ils sont « des êtres éminemment supérieurs », nous dit Stockhausen.

« Luzifer, Eva et Michael n'ont pas une histoire derrière eux, c'est à moi d'en écrire les détails. On comprend très vite, en général, qu'ils existent maintenant dans l'univers, que ce sont des esprits de type futuriste ; et je peux inventer à l'infini des scènes ou des actions théâtrales avec ces trois personnages, parce que rien n'est déterminé. »

Pour autant abstraits qu'ils soient, ces personnages ne sont pas vierges de modèles, aussi bien mythologiques et bibliques que moraux. Michael, héros central du cycle, tente de guider l'humanité dans une voie juste, vers une conscience supérieure, et agit comme un intermédiaire – au moyen de ses pouvoirs musicaux, symbolisés par la trompette et la tessiture de ténor – entre la terre et le cosmos. Sa figure fait écho à différentes divinités, dont That, Hermès Trismégiste, Jovis, Thor, Donar, Mitra. Eva représente l'esprit féminin et se réfère à Aphrodite, Inanna ou Vénus. Médiatrice entre les forces positives et négatives de Michael et Luzifer, elle est « la mère cosmique des hommes », la protectrice de la vie et de l'évolution humaine. Son jour est le lundi (Montag) ; ses instruments sont le cor de basse et la flûte, et sa tessiture le soprano. Luzifer est quant à lui l'ange déchu, l'adversaire, le destructeur, mais aussi l'idéaliste absolu et la plus haute forme d'intelligence. Il se rebelle contre « la volonté unificatrice du cosmo », et donc face à Michael. Son scepticisme le conduit à mettre en doute la perfectibilité de l'homme et l'expérience humaine en général. Son jour est le samedi (Samstag), jour de la mort et du passage à la lumière ; son instrument est le trombone, et sa tessiture le baryton.

Voici, brièvement résumés, les principaux attributs de ces « esprits » qui structurent les actions consécutives au sein de chaque journée de Licht. Stockhausen précise qu'« ils sont intemporels, éternellement présents », autrement dit que les allégories (multiples) qu'ils recèlent sont agissantes dans le monde contemporain. Cette conception, en raison de son idiosyncrasie, peut s'avérer retorse, comme en témoigne le quiproquo – pour ne pas dire le scandale – causé par les mots du compositeur au lendemain du 11 septembre 2001. Conduit à définir ses personnages lors d'une réunion de presse le 16 septembre, il répondit : « Ils [Michael, Eva et Luzifer] vivent maintenant. [...] Il faut maintenant que tout le monde reconsidère les choses un instant, car c'est là la plus grande œuvre d'art de tous les temps [sous-entendu, de Luzifer]. » Stockhausen n'entendait certes pas ériger l'attentat du World Trade Center au rang de l'art. Ce propos, aussi maladroit fut-il, a été énoncé

dans le contexte de Licht et des valeurs qui fondent l'œuvre telles que les incarnent ses personnages. Mais le mal était fait, et cette saillie fut suffisamment relayée pour imprégner son image à long terme.

Stockhausen est-il allé trop loin, jusqu'à se rendre incompréhensible ? Trop haut dans ses ambitions, jusqu'à compromettre l'exécution entière de son œuvre ? Licht est-il absolument disproportionné ? Il fut souvent raillé, en particulier par la presse, de s'être ainsi engagé dans une telle édification monumentale.

« On dit que je suis naïf, que l'œuvre est "cosmiquement nébuleuse", que j'ai "disjoncté de manière galactique", que j'ai perdu le contact avec la réalité et que j'ignore les véritables exigences de la société moderne [...] »

Le côté high de Stockhausen ne peut être nié. Il est constitutif de sa vision, de son image, de ses propos et avant tout de sa prodigieuse force d'invention. Reste que cet aspect masque sa « naïveté » – son côté low –, qui, si elle est une qualité bassement commune, n'en est pas moins capitale et améliorative pour « comprendre » Karlheinz – ce dont témoigne à maints égards son œuvre, à commencer par *Donnerstag aus Licht* (Jeudi de Lumière), le premier jour de son heptalogie.

Donnerstag est le jour de Michael et de l'expérience de la vie humaine, lors duquel celui-ci franchit les étapes initiatiques et les frontières spatiales qui le conduiront à se mesurer à son antagoniste, Luzifer. Comme c'est le cas des autres journées du cycle, l'opéra est associé à un ensemble de caractéristiques précisément définies par Stockhausen : le jeudi est le jour de l'apprentissage, ses qualités spirituelles sont l'amour et la sagesse, la forme d'expression humaine privilégiée est la parole, sa vertu est le zèle, sa couleur le bleu, son élément l'éther, son sens l'ouïe, sa tessiture principale le ténor, et enfin, son corps céleste Jupiter. Un tel système symbolique marque l'ensemble de la production du compositeur à partir de la fin des années 1970, système qu'il appliqua jusque dans son quotidien : « Le lundi je porte toujours un pull vert, le mardi un rouge, le mercredi un jaune, le jeudi un bleu, le vendredi un orange, le samedi un bleu marine [...], et pour le dimanche j'ai un pull blanc. »

« Une nouvelle conscience de la vie quotidienne a pris forme en moi. À l'avenir, plus personne – que l'on ait une opinion positive ou négative de mon œuvre – ne pensera à un jour quelconque de la semaine sans penser aussi à la signification nouvelle que j'ai attribuée aux jours de la semaine. »

Donnerstag [...] est le jour
de l'apprentissage, ses qualités
spirituelles sont l'amour et la sagesse,
la forme d'expression humaine
privilegiée est la parole, sa vertu
est le zèle, sa couleur le bleu,
son élément l'éther, son sens l'ouïe,
sa tessiture principale le ténor,
et enfin, son corps céleste Jupiter.

Doit-on en rire ? Peut-être... mais sans en sous-estimer la portée. Qu'un artiste déploie un cadre conceptuel à partir de sa vie ordinaire, et vice versa, n'est-ce pas une constante de l'art contemporain – et de l'art en général, à travers les époques ? Risquons-nous à affirmer qu'il s'agit d'une pratique valide, et peut-être nécessaire, portant l'art à s'émanciper des conventions pour résonner avec la vie nue, et ainsi produire de potentiels effets de conscience libérateurs.

« Je me réfère [...] naturellement à ma propre expérience. On ne peut pas emprunter cela, ni l'inventer. »

La vie, justement. Nous avons suggéré plus haut que *Licht* était exempt de narration. Ce n'est pas tout à fait vrai. Ce premier volet, *Donnerstag*, est bel et bien fondé sur un récit, qui n'est autre que la propre biographie du jeune Karlheinz. Le développement du premier acte en est particulièrement empreint : un père instituteur, avec lequel il découvre la religion, le théâtre, la chasse, les rires, les pleurs, la guerre (scène 1, *Kindheit*) ; une mère qui le rend attentif à la musique, mais dont les troubles psychologiques

après le décès de son plus jeune fils (Hermann, le frère de Karlheinz) la conduiront à l'internement psychiatrique, entraînant son euthanasie par les nazis en 1941 (scène 2, *Mondeva*). De nombreuses références à des chansons populaires et des comptines allemandes couronnent le tout. Suit la période des « examens » (scène 3, *Examen*), c'est-à-dire le quotidien de Karlheinz dans l'immédiat après-guerre ; puis un long « voyage autour du monde » (acte II, *Michaels Reise um die Erde*) qui prend la forme d'un concerto de trompette, et que l'on rapprocherait volontiers de la période d'apprentissage du jeune compositeur à travers l'Europe à partir du début des années 1950 ; et enfin, le retour chez soi (acte III, *Michaels Heimkehr*), c'est-à-dire le retour de Karlheinz sur ses terres natales, dans les campagnes de Cologne, dès les années 1960.

Le compositeur aura fini par fusionner son art et sa vie en s'identifiant à Michael². Telle est l'utopie originelle, le grand écart de *Licht*. Cette grande fresque morale, cette « composition unitaire cohérente », est aussi la création et l'écho de l'artiste par lui-même – quand Stockhausen réincarne Karlheinz.

Stockhausen est à jamais *high*, porté par son élan sidéral. Karlheinz, quant à lui, demeure *low*. Il repose au cimetière *Waldfriedhof* du village de Kürten en Rhénanie-du-Nord-Westphalie. *Donnerstag* se conclut ainsi, nous dit-il :

« Michael retourne dans sa demeure céleste, où Eva lui a préparé un « Festival ». Michael entend et voit dans un théâtre d'ombres sept stations de sa vie terrestre, et tout y est à l'envers, le bas est comme le haut. »

1 / Les citations de Karlheinz Stockhausen sont issues du volume d'écrits du compositeur : *Écouter en découvreur*, édition établie par I. Misch, traduit de l'allemand par L. Cantagrel et D. Collins, Paris, La rue musicale, 2016.

2 / Voir l'entretien « L'avant-garde exclue » (*ibid.*, p. 29-53) dans lequel Stockhausen relate son enfance.

→

Karlheinz Stockhausen,
Donnerstag aus «Licht»
n°33 dimanche 2 octobre 16h

La direction aux trois visages

par Emmanuel Hondré



Pascal Rophé © Marc Roger



François-Xavier Roth © Marco Borggreve



Léo Warynski © Olivier Roux

Il est souvent plus intéressant de broser simultanément le portrait de plusieurs personnalités plutôt que de se restreindre à un portrait unique. D'abord parce que la narration d'un seul destin ne permet finalement pas de comprendre ce qui fait la singularité d'un artiste – on a souvent l'impression d'ailleurs que la vie d'un musicien commence toujours de la même manière... Aussi parce que le portrait croisé permet d'interroger profondément ce qu'est « une personne en tant qu'elle est elle-même » tout en ne s'y limitant pas ; « au travers de l'individu transparait souvent une idée de portée générale » rappelle Étienne Souriau dans son *Vocabulaire d'esthétique* (1990). Et c'est cette idée portée par une personne qui peut entrer plus facilement en résonance. Aussi parce que les points communs entre plusieurs personnalités, quand ils émergent, permettent de saisir quelles sont les lignes de force d'une génération, d'une époque ou d'une famille d'artistes.

Pascal Rophé (né en 1960), François-Xavier Roth (en 1971) et Léo Warynski (en 1982) appartiennent à trois générations. Leurs convictions traduisent une forme de filiation, chacun défendant à sa manière une manière originale de tracer sa voie, en marge d'un système international standardisé. Les trois ont en commun d'avoir admiré et défendu la création contemporaine : au service des compositeurs qu'ils côtoient et connaissent bien, ils vivent un engagement au service de notre temps, sans pour autant renoncer au répertoire, à la longue tradition, aux « couleurs » de cette longue tradition. Tous les trois se revendiquent artisans, mais des artisans ouverts, curieux de leur société, cultivés et engagés. Des « artisans furieux » aurait dit Pierre Boulez pour qualifier cet étrange mélange entre l'obsession du détail et la nécessité d'une prise de risque.

Pascal Rophé n'avait pas le profil de l'enfant prodige. Il s'en amuse lui-même lorsqu'il raconte comment il est devenu chef d'orchestre, délaissant son instrument tout en étant conscient qu'il ne serait pas lui-même compositeur. « Je n'ai pas, un jour, décidé d'être chef d'orchestre. À 19 ans, je me lassais du côté un peu monotone de la flûte et je suis entré dans la classe d'analyse du Conservatoire de Versailles. C'est seulement là que j'ai commencé à ouvrir une partition. C'était une classe pleine de compositeurs. Moi, je n'étais pas un génie ». Avant de préciser encore : « J'ai vite réalisé que devant une page vide, je n'avais rien à dire alors que devant une page pleine, j'avais plein de choses à raconter. » C'est donc avec détermination qu'il s'engage dans la musique des autres : celle du répertoire et celle de son temps.

Cette musique qui ne l'avait pas vu grandir – il aime rappeler qu'il est « issu d'une famille bourgeoise parisienne, d'absolus non-musiciens », comme pour mieux montrer qu'il ne doit qu'à lui-même ce qu'il a construit. Aujourd'hui, à la tête de l'Orchestre National des Pays de la Loire, une « boucle est bouclée » : à la sortie du Conservatoire de Paris, c'était le premier grand orchestre à l'inviter. Car la fidélité est une valeur cardinale pour lui. Tout comme la fidélité aux nombreux compositeurs qu'il a dirigés : Pierre Boulez, Peter Eötvös, Pascal Dusapin, Bruno Mantovani, Michael Jarrell, Philippe Hurel, Luca Francesconi... Face à l'orchestre, les choses semblent finalement très simples. « Il n'a pas d'ego mal placé. C'est quelqu'un que l'on peut sans cesse réinquiéter » confie Pascal Dusapin. « Un diplomate, avec un niveau d'exigence très élevé », complète Malik Vrancken à l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège. « Bras exact, oreille au laser », ajoute encore Dusapin pour insister sur le fait que son talent s'appuie sur sa compétence et non sur une image de chef construite pour les regards extérieurs. Sans fausse modestie, il se veut un « artisan d'art au service de chefs-d'œuvre », avec deux figures majeures qui continuent de lui servir de modèle : Pierre Boulez qu'il a assisté à partir de 1992 et qu'il considérait comme « un passeur pour toute une génération de musiciens » ; et Henri Dutilleul chez qui il admirait « la grande qualité harmonique (reflet d'une parfaite oreille interne), la transparence, la recherche permanente du timbre et de la couleur à travers

une orchestration fouillée ainsi qu'une référence formelle à une idée littéraire ou poétique. » Autant de mots que l'on pourrait parfaitement lui appliquer...

François-Xavier Roth a lui aussi délaissé la flûte pour la direction d'orchestre. À la différence de Pascal Rophé, il grandit dans la musique, avec un père organiste à Saint-Sulpice et un frère altiste. Première révélation dans son parcours de musicien : Nikolaus Harnoncourt. « Quand j'ai été adolescent, raconte-t-il, j'ai eu la chance de lire le *Discours musical* d'Harnoncourt. Il y disait qu'au XXI^e siècle, un violoniste pourrait jouer le matin une partita de Bach sur un instrument baroque, et la *Sequenza* de Berio l'après-midi sur un violon moderne. J'ai adoré cela ; car j'ai senti que c'était, en tant que musicien, le bon équilibre des choses. J'ai donc créé Les Siècles pour réaliser cet idéal. » Projet unique en son genre, cet orchestre-projet naît en 2003 et il lui consacre toujours une grande partie de son temps et de son énergie, malgré le fait d'être appelé partout dans le monde – en particulier au London Symphony Orchestra où son engagement ne cesse de s'étendre et à Cologne où il est Generalmusikdirektor. Parcours éclair pour ce musicien complet, qui dirige quatre siècles de musique... Son secret ? Un mélange de pragmatisme et d'utopie – mélange qu'il tient peut-être de Berlioz, l'un de ses héros, lorsqu'il dit de lui qu'il est « un musicien de toutes les utopies, c'est pourquoi il est universel aujourd'hui ». Avec les musiciens, le travail approfondi ne se relâche pas, jusqu'à atteindre une lecture fluide, aérée, claire mais toujours

Trois chefs, cultivés et engagés, se veulent artisans ouverts et curieux de leur époque.

incarnée. «Je sais ce qui me caractérise, dit-il avec lucidité: je suis un artisan. Je sais entrer dans le détail de tout ce que je dirige et cela me fait plaisir. J'aime plonger mes mains dans le moteur jusqu'à le désosser jusqu'au plus petit élément. Et cela s'équilibre avec une autre de mes facettes: je me sais par ailleurs passionné, spontané et enflammé. C'est cette double sensation que les orchestres aiment, je crois». Et l'un de ses talents consiste à leur donner confiance, tout comme à tous ceux qui le côtoient. Encore Pierre Boulez comme modèle pour cela: «Il nous disait souvent: "C'est très bien, mais prenez beaucoup plus de risques, n'ayez pas peur, ayez confiance!" Il incarnait la force de pouvoir se projeter dans l'avenir, dans l'inconnu, en dehors de toute chapelle esthétique. L'interprétation, ce n'est pas seulement le fait de jouer, de diriger. C'est aussi le fait de penser. On peut aider à faire confiance, à donner confiance, comme Diaghilev le faisait en son temps. Tu es un chef quand tu décides de défendre une œuvre. Interpréter, c'est aussi décider ce que l'on va jouer, quelle résonance cela va avoir. J'essaie autant que possible d'être dans un travail proche de celui de création: une œuvre a toujours été pensée pour être jouée pour la première fois, et non pour être policée par la tradition. C'est cette force première que je recherche.»

Léo Warynski se veut lui aussi un chef ouvert, voire «polyvalent». Quand il crée Les Métaboles, son chœur de chambre, c'est pour diriger «mille ans de musique», rien de moins... Refusant de se cantonner à un univers, il dirige l'ensemble

Multilatérale, tout aussi bien que *L'Elixir* d'Hervé avec Les Frivolités parisiennes, *Ring Saga* de Jonathan Dove/Richard Wagner avec l'Ensemble Remix, ou certaines créations marquantes à Musica (*Thanks to my Eyes* d'Oscar Bianchi en 2012, *Aliados* de Sebastian Rivas en 2013, *Mitsou* de Claire-Mélanie Sinnhuber et Jean-Charles Fitoussi en 2014). «Le choix de ne pas en faire», avait titré la journaliste Séverine Garnier pour résumer ce désir d'ouverture, proche de l'éclectisme au goût de certains. Mais que faire quand toutes les musiques vous attirent? «La musique m'a accompagné depuis ma naissance. J'ai chanté, j'ai fait du violoncelle, j'ai fait de la musique avant même de savoir parler. Quand je me lève, j'ai la musique avec moi; lorsque je marche dans la rue, j'ai la musique avec moi; lorsque je voyage, la musique m'accompagne partout. Quand je suis au milieu d'un orchestre ou au milieu des voix, c'est une exaltation absolument unique. C'est le seul moment où je me sens dans une forme de plénitude.» Formé en partie par François-Xavier Roth qui lui a «transmis cet esprit de liberté», il cherche «un son riche, homogène, dense, et des voix chaleureuses et brillantes». Encore un véritable «être de musique» que celui-là... En 2015, sa version du *Magnificat* d'Arvo Pärt a remporté tous les suffrages, bien devant les ensembles pourtant très repérés. Comme Pascal Rophé et François-Xavier Roth, il s'appuie sur un détail approfondi, sans concession, pour gagner sa force et sa liberté. Et c'est bien ce qui réunit ces trois visages de la direction.

→

Music'Arte, Giordano Bruno
n°02 mercredi 21 septembre 20h30

Mririda
n°13 dimanche 25 septembre 15h

Orchestre National des Pays de la Loire
n°31 samedi 1^{er} octobre 20h30

Les Métaboles
n°36 mardi 4 octobre 20h30

Reich / Bach
n°41 jeudi 6 octobre 20h30

« Une œuvre a toujours été pensée pour être jouée pour la première fois, et non pour être policée par la tradition. C'est cette force première que je recherche. » François-Xavier Roth

**affiche
2016**

**compositeurs
et œuvres**

**partenaires
de musica**

**infos
billetterie**

Affiche

→ renvoi au n° de la manifestation

orchestres

Orchestre philharmonique de Strasbourg

Direction musicale, **Adrian Prabava** → [n°05](#)

Münchener Kammerorchester

Direction musicale, **Alexander Liebreich** → [n°11](#)

Orchestre National des Pays de la Loire

Direction musicale, **Pascal Rophé** → [n°31](#)

Sinfonieorchester Basel

Direction musicale, **Titus Engel** → [n°33](#)

Les Siècles

Direction musicale, **François-Xavier Roth** → [n°41](#)

chœurs

Les Métaboles

Direction musicale, **Adrian Prabava** → [n°05](#)
Direction musicale, **Léo Warynski** → [n°36](#)

RIAS Kammerchor

Direction musicale, **Alexander Liebreich** → [n°11](#)

Chœurs de l'Opéra national du Rhin

Direction musicale, **Léo Warynski** → [n°13](#)

Chœur du Theater Basel

Direction musicale, **Titus Engel** → [n°33](#)

Ensemble Aedes

Direction musicale, **François-Xavier Roth** → [n°41](#)

London Voices

Direction musicale, **François-Xavier Roth** → [n°41](#)

ensembles instrumentaux

Ensemble orchestral de l'Académie supérieure de musique de Strasbourg / HEAR

Direction musicale, **Léo Warynski** → [n°13](#)

Ensemble Linea

Direction musicale, **Jean-Philippe Wurtz** → [n°19](#)

Accroche Note → [n°22](#)

PHACE

Direction musicale, **Joseph Trafton** → [n°25](#)

Ars Nova ensemble instrumental

Direction musicale, **Philippe Nahon** → [n°26](#)

ensemble recherche → [n°37](#)

Étudiants du Conservatoire et de l'Académie supérieure de musique de Strasbourg / HEAR

Direction musicale, **Armand Angster** → [n°40](#)

Les Percussions de Strasbourg → [n°43](#)

musique de chambre et récitals

Quatuor Adastra → [n°08](#)

Pierre-Laurent Aimard, piano → [n°12](#)

Mark Simpson, clarinette → [n°12](#)

Antoine Tamestit, alto → [n°12](#)

Jean-François Heisser, piano → [n°18](#) et [n°30](#)

Jean-Frédéric Neuberger, piano → [n°18](#) et [n°30](#)

Quatuor Diotima → [n°20](#), [n°28](#) et [n°35](#)

Daniel Ciampolini, percussions → [n°30](#)

Minh-Tâm Nguyen, percussions → [n°30](#)

Trio Catch → [n°32](#)

solistes

Jean-François Zygel, piano → [n°14](#) et [n°16](#)

Carl Rosman, clarinette → [n°20](#)

Sarah Maria Sun, soprano → [n°20](#), [n°28](#) et [n°30](#)

Armand Angster, clarinette → [n°22](#)

Françoise Kubler, soprano → [n°22](#)

Lars Mlekusch, saxophone → [n°25](#)

Martin Fahlenbock, flûte → [n°31](#)

Jaime González, hautbois → [n°31](#)

Shizuyo Oka, clarinette → [n°31](#)

Tabea Zimmermann, alto → [n°31](#)

Denis Comtet, orgue → [n°36](#)

opéras filmés

Music'Arte, Giordano Bruno

→ n°02

Avant-première

Réalisation, **Philippe Béziat**

Musique, **Francesco Filidei** (2014-15)

Livret, **Stefano Busellato**

Mise en scène, **Antoine Gindt**

Scénographie, **Élise Capdenat**

Lumière, **Daniel Lévy**

Costumes, **Fanny Brouste**

Collaboration à la mise en scène,

assistante, **Élodie Brémaud**

Dramaturgie, seconde assistante,

Solène Souriau

Création vidéo, **Tomek Jarolim**

Maquillage, coiffure, **Corinne Blot**

Accessoires, **Pia de Compiègne**

Chef de chant, **Yoan Héreau**

Collaboration au mouvement,

Stéfany Ganachaud

Ensemble intercontemporain

Direction musicale, **Léo Warynski**

Giordano Bruno, baryton, **Lionel Peintre**

L'inquisiteur 1, ténor, **Jeff Martin**

L'inquisiteur 2, basse, **Ivan Ludlow**

Pape Clément VIII, contreténor,

Guilhem Terrail

Douze voix solistes

Soprano, **Laura Holm, Eléonore Lemaire**

Mezzo-soprano, **Johanne Cassar,**

Lorraine Tisserant

Alto, **Charlotte Schumann, Aurélie Bouglé**

Ténor, **Benjamin Aguirre Zubiri,**

David Tricou

Baryton, **René Ramos Premier,**

Julien Clément

Basse, **Antoine Kessel, Florent Baffi**

Sous-titré en français

Captation au Théâtre de Gennevilliers, avril 2016

Production T&M-Paris

Coproduction Casa da Música / Festival Musica /

T2G-CDNCC / Théâtre de Caen / Fondazione

I Teatri di Reggio Emilia

Avec le soutien du Fonds de Création Lyrique /

SACD, d'Arcadi Île-de-France

Commande T&M-Paris / Casa de Música, financée

par la Ernst von Siemens Music Foundation,

Avec le soutien du Réseau Varèse

En collaboration avec ARTE

Reigen

→ n°44

Opéra en dix scènes

nouvelle production 2016

Captation vidéo, **Marcus Richardt**

Musique, **Philippe Boesmans** (1993)

Livret, **Luc Bondy** d'après **Arthur Schnitzler**

Mise en scène, **Nicola Hümpel**

Scénographie, décors, **Oliver Proske**

Costumes, **Teresa Vergheo**

Lumières, **Jörg Bittner**

Vidéo, **Judith Konnerth, Nicola Hümpel**

Dramaturgie, **Ann-Christine Mecke**

Staatsorchester Stuttgart

Direction musicale, **Sylvain Cambreling**

La prostituée, **Lauryna Bendžiūnaitė**

Le soldat, **Daniel Kluge**

La femme de chambre, **Stine Marie Fischer**

Le jeune monsieur, **Sebastian Kohlhepp**

La jeune mariée, **Rebecca von Lipinski**

L'époux, **Shigeo Ishino**

La grisette, **Kora Pavelić**

L'auteur, **Matthias Klink**

La comédienne, **Melanie Diener**

Le comte, **André Morsch**

Couple dans la vidéo, **Julla von Landsberg,**

Michael Shapira (Nico and the Navigators)

Sous-titré en français

Captation à l'Oper Stuttgart, mai 2016

Production FAVO Film

Production Oper Stuttgart en coopération

avec Nico and the Navigators

opéras

Mririda

→ n°13

Opéra de chambre

création mondiale

Commande de l'Opéra national du Rhin

Musique, **Ahmed Essyad** (2015-16)

Livret, **Claudine Galea**

Mise en scène, **Olivier Achard**

Décors, vidéo, **Julien Laurenceau**

Lumières, **Pascal Rechtenstein**

Ensemble orchestral de l'Académie supérieure de musique / HEAR

et du Conservatoire de Strasbourg

Chœurs de l'Opéra national du Rhin

Direction musicale, **Léo Warynski**

Préparation de l'ensemble orchestral,

Armand Angster

Chef des chœurs, **Sandrine Abello**

Directeur musical de l'Opéra Studio,

Vincent Monteil

Artistes de l'Opéra Studio de l'OnR:

Mririda, soprano, **Francesca Sorteni**

La Jeune Fille, soprano, **Louise Pingeat**

La Vieille Femme, mezzo-soprano,

Coline Dutilleul

Le Mercenaire, ténor, **Diego Godoy**

L'Étranger, ténor, **Camille Tresmontant**

L'Officier, baryton-basse, **Antoine Foulon**

Coproduction Opéra national du Rhin /

Conservatoire de Strasbourg / Festival Musica

En partenariat avec le Centre social et culturel

l'Escale (Robertsau)

Karlheinz Stockhausen Donnerstag aus « Licht »

→ n°33

Opéra

nouvelle production

opéra en trois actes, un salut et un adieu

Musique, livret, danse, actions et gestes,

Karlheinz Stockhausen (1978-80)

Direction musicale, **Titus Engel**

Assistante musicale, régie sonore,

Kathinka Pasveer

Mise en scène, **Lydia Steier**

Décors, **Barbara Ehnes**

Costumes, **Ursula Kudrna**

Vidéo, **Chris Kondek**

Lumières, **Olaf Freese**

Chef de chœur, **Henryk Polus**

Dramaturgie, **Pavel B. Jiracek**

Sinfonieorchester Basel

Chœur du Theater Basel

Figurants du Theater Basel

Étudiants de la Hochschule für Musik

FNHW / Musik-Akademie Basel

Michael, ténor 1 **Peter Tantsits**, ténor 2

Rolf Romei, trompette **Paul Hübner**,

danseuse **Emmanuelle Grach**

Eva, soprano **Anu Komsí**, cor de basset

Merve Kazokoğlu, danseuse

Evelyn Angela Gugolz

Luzifer, basse **Michael Leibundgut**,

trombone **Stephen Menotti**, danseur

Eric Lamb

Accompagnateur de **Michael** dans *Examen*,

piano **Ansi Verwey**

Couple d'hirondelles clownesques,

clarinette **Innhuyck Cho**, clarinette /

cor de basset **Markus Forrer**

Deux jeunes, saxophone soprano,

Émilie Chabrol, **Romain Chaumont**

Surtitré en français, anglais et allemand

Production Theater Basel

Avec le soutien de la Ernst von Siemens

Musikstiftung et de Kunststiftung NRW

spectacles et concerts scéniques

Concert pour le temps présent

→ n°21

Musiciens live et orchestre de haut-parleurs
Trois œuvres pour trois écoutes autour
de la *Messe pour le temps présent*
de Pierre Henry

Conception, **Thierry Balasse**
Scénographie et lumières, **Yves Godin**
Recréation du spatialisateur,
Rodolphe Baudouin (bois et métal),
Marc Sirguy (électronique)
Costumes, **Alexandra Bertaut**
Constructions, **Timothy Larcher**

Diffusion sur orchestre de haut-parleurs,
cadre de piano, bagues-larsen, traitements
numériques, synthétiseurs, cymbale,
theremin et cloches tubulaires,

Thierry Balasse

Piano préparé, synthétiseurs, flûte, voix,
guitare, **Cécile Maisonhaute**
Spatialisateur, synthétiseurs, guitare,
Benôit Meurant

Coquillage, eau, hang, cadre de piano,
batterie, **Éric Groleau**

Guitare électrique, **Éric Löhrer**

Basse et voix, **Élise Blanchard**

Synthétiseur, orgue Hammond,

Antonin Rayon

Trombone, **Julien Reboux**

Pierre Henry *Fanfare et arc-en-ciel* (2015)

Thierry Balasse *Fusion A.A.N.* (2015)

Pierre Henry / Michel Colombier

Messe pour le temps présent (1967 / 2015)

Production La Compagnie Inouïe
Coproducteur La Maison de la musique
de Nanterre / Les Scènes du Jura Scène nationale
/ MCB[®] Bourges / La Villette-Résidences d'artistes
2015 / La Filature Scène nationale - Mulhouse /
Metz en Scènes - L'Arsenal / TANDEM Arras / Douai
Ce projet a reçu l'aide à la production
du DICRÉAM, l'aide à la résidence musiques
actuelles du CNV, de la SPEDIDAM et le soutien
de la SACEM.

Avec l'accueil en résidence de création
de La Villette-Résidences d'artistes 2015 /
La Maison de la musique de Nanterre
En collaboration avec les studios de Son Ré,
GRM-INA et La Muse en Circuit

My Rock

→ n°23

Danse

Chorégraphie, **Jean-Claude Gallotta**
(2004 / re-création 2015)

Assistante à la chorégraphie,

Mathilde Altaraz

Textes, **Claude-Henri Buffard**

et **Jean-Claude Gallotta**

Costumes, **Marion Mercier** assistée

d'**Anne Jonathan** et **Jacques Schiotta**

Montage vidéo, **Pierre Escande**

d'après **Benjamin Houal**

Danseurs du Groupe Émile Dubois,

Agnès Canova, **Ximena Figueroa**,

Paul Gouëlle, **Ibrahim Guétissi**,

Georgia Ives, **Fuxi Li**,

Bernadita Moya Alcade,

Fatoumata Niang, **Jérémy Silveti**,

Gaetano Vaccaro, **Thierry Verger**,

Béatrice Warrand, **Jean-Claude Gallotta**

Spectacle présenté par le Groupe Émile Dubois /

Compagnie Jean-Claude Gallotta

Production Centre chorégraphique national

de Grenoble avec le soutien de MC2: Grenoble

Coréalisation **Le Point d'Eau**, **Ostwald**

Visual Exformation

Quatuor Diotima

→ n°35

Concert-installation visuel et sonore

création mondiale

Commande musicale avec l'aide à l'écriture

d'œuvres musicales originales (Ministère
de la Culture et de la Communication)

et Wittener Tage für neue Kammermusik

Œuvre musicale et lumineuse pour quatuor
à cordes et dispositif multimédia interactif

Musique, **Jesper Nordin** (2016)

Scénographie, **Cyril Teste**

Designer, **Ramy Fischler**

Auteur scientifique, **Tor Nørretranders**

Réalisateur en informatique musicale,

Manuel Poletti

Programmeur lumière, **Thomas Goepfer**

Quatuor Diotima

Violon, **Yun-Peng Zhao**,

Constance Ronzatti

Alto, **Franck Chevalier**

Violoncelle, **Pierre Morlet**

Coproducteur Grame, Centre national de création

musicale / Festival Musica / Lux Scène

nationale de Valence / Quatuor Diotima

En partenariat avec KKDC lumineux

Rodolphe Burger / Play Kat Onoma

→ n°38

Soirée en deux parties

Billy the Kid I love you

Expérience narrative et scénique

Scénario, films, montage, **Loo Hui Phang**

Conception visuelle, **Philippe Dupuy**,

Fanny Michaëlis

Conception musicale, **Rodolphe Burger**,

Kat Onoma, **Julien Perradeau**

Dessins, images animées, **Fanny Michaëlis**,

Philippe Dupuy

Voix, sampler et guitare, **Rodolphe Burger**

Claviers, basse, **Julien Perradeau**

Avec les voix de:

Billy the Kid, **Pierre Perrier**

The House, **Patrick Michaëlis**

Mr Tunstall, **Geoffrey Carey**

Jesse Evans, **Jean-François Auguste**

La Frontière, **Loo Hui Phang**

Production PULP Festival de la Ferme du Buisson -
scène nationale de Marne-la-Vallée

Billy the Kid I love you sera suivi du concert
Play Kat Onoma n°39

DRUM-MACHINES

→ n°43

Percussions et électronique

création mondiale

Commande Les Percussions de Strasbourg

À partir de 19h45 *Entrances*, prologue sonore
électroacoustique dans le hall d'entrée

eRikm et Les Percussions de Strasbourg

Composition et production musicale,

eRikm (2015-16)

Percussions, **Galdric Subinara**,

Olivier Maurel, **Minh-Tâm Nguyen**,

François Papirer

Création lumière et vidéo, **eRikm**,

Stéphane Cousot

Système lumière et vidéo,

Stéphane Cousot

Ingénieur du son, **Olivier Pfeiffer**

À l'issue du concert *Afters* sonores
dans le hall d'entrée

Coordination, Jean Geoffroy -

Les Percussions de Strasbourg

Avec les étudiants de Tom Mays

et d'Emmanuel Séjourné de l'Académie

supérieure de musique de Strasbourg /

HEAR

Coproducteur Les Percussions de Strasbourg /

Co-opérative / GMEM / Festival Musica

Avec le soutien du CNC / DICREAM

Avec le soutien de la Sacem

ciné-concerts

2001, l'Odysée de l'espace

→ n°05

Film de **Stanley Kubrick** (1968)
Scénario, **Stanley Kubrick, Arthur C. Clarke**
Photographie, **Geoffrey Unsworth**
Montage, **Ray Lovejoy**
Décors, **Ernest Archer, Harry Lange, Anthony Masters**

Pr. David Bowman, **Keir Dullea**
Pr. Frank Poole, **Gary Lockwood**
Pr. Heywood R. Floyd, **William Sylvester**
Moonwatcher, **Daniel Richter**
Voix de HAL 9000, **Douglas Rain**

Orchestre philharmonique de Strasbourg

Chœur, **Les Métaboles**
Direction musicale, **Adrian Prabava**
Chef de chœur, **Léo Warynski**
Projection sonore, **Norbert Ommer**
Projection vidéo, **BIG Cinema**

Musiques live :

Aram Khatchatourian *Gayaneh* (1942/1952/1957) - extrait
György Ligeti *Atmosphères* (1961), *Lux Aeterna* (1966), *Requiem* (1963-65 / révisée en 1997) - extraits

Johann Strauss fils *An der schönen blauen Donau* opus 314 (1867)

Richard Strauss *Also sprach Zarathustra* (1896) - extrait

Présenté en collaboration avec Warner Bros., Southbank Centre London et British Film Institute

[Avec le soutien du CNC](#)

Les Misérables

→ n°14 et n°16

Film muet de **Henri Fescourt** (1925)
d'après le roman de Victor Hugo
Scénario, **Henri Fescourt**
Photographie, **Raoul Aubourdier, Léon Donnot, Georges Lafont, Karénine Mérobian**
Décors, **Mme Paul Castiaux, Georges Quenu**
Montage, **Jean-Louis Bouquet**

Jean Valjean, **Gabriel Gabrio**
Fantine/Cosette, **Sandra Milowanoff**
Javert, **Jean Toulout**
Thénardier, **Georges Saillard**
La Thénardier, **Renée Carl**
Monseigneur Myriel, **Paul Jorge**
Marius, **François Rozet**
Gavroche, **Charles Badiolle**
Cosette enfant, **Andrée Rolane**

Musique improvisée au piano,
Jean-François Zygel

Partie 1:

1^{re} époque - Prologue et Fantine

2^e époque - Cosette

Partie 2:

3^e époque - Marius

4^e époque - l'Épopée rue Saint-Denis

© 1925 - Société des Cinéromans Les Films de France (catalogue Fondation Jérôme Seydoux-Pathé).

La restauration du film a été effectuée au laboratoire du CNC en collaboration avec la Cinémathèque de Toulouse et en partenariat avec Pathé et la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé

[Avec le soutien du CNC](#)

Foxtrot Delirium

→ n°26

La Princesse aux huîtres (1919)

Film muet de **Ernst Lubitsch**
Scénario, **Ernst Lubitsch, Hanns Kräly**
Image, **Theodor Sparkuhl**
Production Projektions-AG « Union » (Berlin)
Producteur, Paul Davidson

Mister Quaker, **Victor Janson**
Ossi Quaker, **Ossi Oswald**
Prince Nucki, **Harry Liedtke**
Josef, **Julius Falkenstein**
Seligson, **Max Kronert**
Chef d'orchestre, **Kurt Bois**

Musique, **Martin Matalon** (2015)
Réalisation informatique musicale,
Charles Bascou
Son, **Xavier Bordelais**

Ars Nova ensemble instrumental
Direction musicale, **Philippe Nahon**

Production Ars Nova ensemble instrumental
Coproduction GMEM, Centre national de création musicale de Marseille
Aide à l'écriture d'une œuvre musicale, nouvelle, originale de l'État français
Résidence de création au LUX, scène nationale de Valence
Avec l'aimable autorisation de la Wilhelm Friedrich Murnau Stiftung
Remerciements à la Film und Video Untertitelung Gerhard Lehmann AG
Avec le soutien de la SPEDIDAM

[Avec le soutien du CNC](#)

Compositeurs et œuvres

75 compositeurs
108 œuvres

39 créations mondiales **CM**
et créations françaises **CF**

→ renvoi au n° de la manifestation

A

Francisco Alvarado (1984)
Espagne/Chili
nouvelle œuvre (Académie de composition)
CM → [n°28](#)

Sebastian Androne (1989)
Roumanie
nouvelle œuvre (Académie de composition)
CM → [n°28](#)

B

Johann Sebastian Bach (1685-1750)
Allemagne
Magnificat en ré majeur BWV 243 → [n°41](#)

Thierry Balasse (1964)
France
Fusion A.A.N. → [n°21](#)

François Bayle (1932)
France
Solitioude → [n°09](#)

Pedro Berardinelli (1985)
Portugal
nouvelle œuvre (Académie de composition)
CM → [n°28](#)

Christophe Bertrand (1981-2010)
France
La Chute du rouge → [n°22](#)
Sanh → [n°32](#)

Thierry Blondeau (1961)
France
temps libre **CM** → [n°29](#)

Philippe Boesmans (1936)
Belgique
Reigen (opéra filmé) → [n°44](#)

Rodolphe Burger (1957)
France
Billy the Kid I love you → [n°38](#)
Play Kat Onoma → [n°39](#)

C

Vincent-Raphaël Carinola (1965)
Espagne
Cielo Vivo → [n°10](#)

Gabriele Cosmi (1988)
Italie
nouvelle œuvre (Académie de composition)
CM → [n°30](#)

Nuno Costa (1986)
Portugal
nouvelle œuvre (Académie de composition)
CM → [n°28](#)

D

Laurent Delforge (1982)
Belgique
Avant les tigres **CM** → [n°34](#)

Francis Dhomont (1926)
France
espace-escape → [n°34](#)

Hugues Dufourt (1943)
France
L'Amérique d'après Tiepolo **CF** → [n°37](#)

Maurice Duruflé (1902-86)
France
Requiem opus 9 → [n°11](#)

Pascal Dusapin (1955)
France
Disputatio → [n°11](#)
Quatuor à cordes n° 3 → [n°08](#)

Henri Dutilleul (1916-2013)
France
Timbres, espace, mouvement
ou « La Nuit étoilée » → [n°31](#)

E

Petr Eben (1929-2007)
République tchèque
Moto ostinato → [n°36](#)

eRikm (1970)
France
Draugalimur, membre fantôme → [n°10](#)
DRUM-MACHINES **CM** → [n°43](#)
ElectroA → [n°27](#)

Gabriel Erkoreka (1969)
Espagne
Ametsak **CF** → [n°37](#)

Ahmed Essyad (1938)
Maroc
Lettre d'amour **CM** → [n°22](#)
Mirrida **CM** → [n°13](#)

F

Luc Ferrari (1929-2005)
France
J'ai été coupé → [n°09](#)

Francesco Filidei (1973)
Italie
Finito ogni gesto → [n°25](#)
Giordano Bruno (opéra filmé) → [n°02](#)

G

Caspar de Gelmini (1980)
Allemagne/Italie
nouvelle œuvre (Académie de composition)
CM → [n°30](#)

Francisco Guerrero (1951-97)
Espagne
Sahara → [n°31](#)

H

Étienne Haan (1992)
France
Éclipse CM → [n°40](#)

Daphné Hejebri (1994)
France
nouvelle œuvre (Académie de composition)
CM → [n°28](#)

Pierre Henry (1927)
France
Chroniques terriennes CM → [n°07](#)
Dracula → [n°07](#)
Fanfare et arc-en-ciel → [n°21](#)
Messe pour le temps présent → [n°21](#)

Toshio Hosokawa (1955)
Japon
Vertical Time Study I → [n°32](#)

Yérry-Gaspar Hummel (1982)
France
point de contrôle C CM → [n°34](#)

Philippe Hurel (1955)
France
Pas à Pas CF → [n°37](#)

I

Giuseppe Ielasi (1974)
Italie
Untitled, January 2014 → [n°10](#)

J

Michael Jarrell (1958)
Suisse
Assonance III → [n°32](#)
Émergences-Résurgences CM → [n°31](#)
Verästlungen (Assonance 1c) CM → [n°25](#)

K

Aram Khatchatourian (1903-78)
Gayaneh – extrait (musique du film
2001, *l'Odyssée de l'espace*) → [n°05](#)

Georgia Koumara (1991)
Grèce
nouvelle œuvre (Académie de composition)
CM → [n°30](#)

György Kurtág (1926)
Hongrie
Hommage à András Mihály opus 13 → [n°08](#)
Hommage à R. Sch. opus 15d → [n°12](#)
Jelek, játékok és üzenetek – extraits → [n°12](#)
Játékok – extraits → [n°12](#)
Passio sine nomine CF → [n°12](#)
Quatuor à cordes opus 1 → [n°08](#)

L

Bernhard Lang (1957)
Autriche
DW24 «...loops for Al Jourgensen» → [n°25](#)

György Ligeti (1923-2006)
Hongrie
Atmosphères (musique du film
2001, *l'Odyssée de l'espace*) → [n°05](#)
Lux Aeterna – extrait (musique du film
2001, *l'Odyssée de l'espace*) → [n°05](#)
Requiem – extrait (musique du film
2001, *l'Odyssée de l'espace*) → [n°05](#)

Loïc Le Roux (1990)
France
Registres CM → [n°04](#)

M

Aurélien Marion-Gallois (1980)
France
F.A.T.E. 2 CM → [n°29](#)

Martin Matalon (1958)
Argentine
Foxtrot Delirium (musique pour le film
La Princesse aux huîtres de Ernst Lubitsch)
→ [n°26](#)
La carta → [n°22](#)

Tom Mays (1966)
États-Unis
Presque Rien pour Karlax CM
nouvelle version → [n°04](#)

Jean-David Mehri (1994)
France
Prolongements CM → [n°40](#)

Vytautas Miškinis (1954)
Lituanie
O salutaris hostia → [n°36](#)

Brigitta Muntendorf (1982)
Allemagne
shivers on speed CF → [n°25](#)

N

Jesper Nordin (1971)
Suède
Visual Exformation CM → [n°35](#)

Sergio Núñez Meneses (1989)
Chili
*Les cheveux ondulés me rappellent la mer
de mon pays* CM → [n°04](#)

O

Clara Olivares (1993)
France
nouvelle œuvre (Académie de composition)
CM → [n°30](#)

P

Bernard Parmegiani (1927-2013)
France
L'Œil écoute → [n°09](#)

Arvo Pärt (1935)
Estonie
De Profundis → [n°36](#)
Magnificat → [n°36](#)
Salve regina → [n°36](#)

Alberto Posadas (1967)
Espagne
Anamorfofis **CF** → [n°19](#)
Kerguelen **CF** → [n°31](#)
La lumière du noir **CF** → [n°19](#)
Nebmaat **CM** nouvelle version → [n°37](#)
Oscuro abismo de llanto y de ternura
→ [n°19](#)
Sínolon → [n°22](#)
Sombras **CF** → [n°20](#)

R

Gilles Racot (1951)
France
Anamorphées → [n°09](#)

Steve Reich (1936)
États-Unis
Tehillim → [n°41](#)

S

Giovanni Santini (1986)
Italie
nouvelle œuvre (Académie de composition)
CM → [n°30](#)

Pierre Schaeffer (1910-95)
France
Étude aux allures → [n°09](#)
Étude aux sons animés → [n°09](#)

Alfred Schnittke (1934-98)
Russie
Three Sacred Hymns → [n°36](#)

Robert Schumann (1810-56)
Allemagne
Märchenbilder opus 113 → [n°12](#)
Märchenerzählungen opus 132 → [n°12](#)

Salvatore Sciarrino (1947)
Italie
Responsorio delle Tenebre → [n°11](#)

Diana Soh (1984)
Singapour
[Ro]ob[ta]ject[tion] → [n°08](#)

Benoist Soldaise (1988)
France
Vingt-sept **CM** → [n°40](#)

Johannes Maria Staud (1974)
Autriche
Wasserzeichen (Auf die Stimme der weißen Kreide II) → [n°32](#)

Karlheinz Stockhausen (1928-2007)
Allemagne
Donnerstag aus «Licht» → [n°33](#)
Mantra → [n°18](#)

Johann Strauss fils (1825-99)
Autriche
An der schönen blauen Donau opus 314
(musique du film 2001, *l'Odyssée de l'espace* de Stanley Kubrick) → [n°05](#)

Richard Strauss (1864-1949)
Allemagne
Also sprach Zarathustra - extrait (musique du film 2001, *l'Odyssée de l'espace*) → [n°05](#)

Marco Stroppa (1959)
Italie
Hommage à Gy. K. → [n°12](#)

Georgy Sviridov (1915-98)
Russie
Mysterious Nativity → [n°36](#)
Sviatyï Boje (Holy God) → [n°36](#)

T

Dimitri Tchesnokov (1982)
France/Ukraine
Ave verum corpus opus 67 → [n°36](#)
Three sacred Songs opus 43 → [n°36](#)

Daniel Teruggi (1952)
Italie
Springtime → [n°10](#)

Antonio Tules (1990)
France
Fractal Expanses **CM** → [n°04](#)

V

Annette Vande Gorne (1946)
Belgique
Déluges et autres péripéties **CF** → [n°34](#)

W

Anton Webern (1883-1945)
Autriche
Six Bagatelles opus 9 → [n°08](#)

Z

Vito Žuraj (1979)
Slovénie
Chrysanthemum → [n°32](#)

Jean-François Zygel (1960)
France
Musique pour le film *Les Misérables* de Henry Fescourt → [n°14](#) et [n°16](#)

Équipe

Rémy Pflimlin
Président

Jean-Dominique Marco
Directeur

Frédéric Puysségur
Administrateur

Fabrice Mathieu
Adjoint administrateur

Florence Tournier Lavaux
Secrétaire générale

Raphaëlle Beauvais
Assistante communication

Isabelle Eggemann
Responsable billetterie et relations
publiques

Céline Flieg
Responsable presse régionale

Garance Kusterer
Secrétariat, assistante billetterie

Lou Rachmuhl
Assistante relations extérieures/invitations

Mathilde Ratajczyk
Assistante relations publiques

nn
Assistant logistique

Bénédicte Affholder
Déléguée de production artistique

Catherine Leromain
Responsable de l'accueil des artistes

Adélaïde Rauber
Assistante de production artistique

Didier Coudry
Directeur technique

Mathieu Sautel
Adjoint technique

—

Opus 64

Valérie Samuel et **Claire Fabre**
Presse nationale et internationale

Membres de l'association

Membres de droit:

Roland Ries
Maire de Strasbourg

Philippe Richert
Président du Conseil régional d'Alsace
Champagne-Ardenne Lorraine
Ancien ministre

Frédéric Bierry
Président du Conseil Départemental
du Bas-Rhin

Régine Hatchondo
Directrice générale de la création artistique
DGCA

nn
Délégué à la musique
DGCA

Anne Mistler
Directrice régionale des affaires culturelles
DRAC Alsace Champagne-Ardenne Lorraine

Membres associés:

Rémy Pflimlin
Président de l'association

Alain Beretz
Olivier Bernard
Jean-Luc Bredel
Jérôme Cloquet
Philippe Marland

Partenaires de Musica

Musica ne saurait garder son niveau d'exigence artistique sans l'aide indispensable de l'État et des collectivités locales, mais aussi sans le soutien remarquable de ses partenaires privés et culturels. Leur engagement fidèle et actif concourt au succès du festival et nous les en remercions vivement.

Musica est subventionné par

Le Ministère de la Culture et de la Communication

Direction Générale de la Création
artistique (DGCA)
Direction Régionale des Affaires Culturelles
d'Alsace Champagne-Ardenne Lorraine
(DRAC)

La Ville de Strasbourg

La Région Alsace Champagne-Ardenne Lorraine

Le Conseil Départemental du Bas-Rhin



www.bas-rhin.fr

Avec le soutien financier de

Société des Auteurs, Compositeurs,
et Éditeurs de Musique (Sacem)

Fondation Jean-Luc Lagardère

Ernst von Siemens Musikstiftung

Administration des droits des artistes
et musiciens interprètes (ADAMI)

Centre national cinématographique
et de l'image animée (CNC)

Pro Helvetia, Fondation suisse
pour la culture

Société des Auteurs et Compositeurs
Dramatiques (SACD)

ARTE

Fonds pour la Création Musicale (FCM)

Consulat général d'Autriche

Acción Cultural Española (AC/E)

Avec l'aide des partenaires culturels

Bibliothèque nationale et universitaire
de Strasbourg

Cathédrale Notre-Dame de Strasbourg

Conservatoire de Strasbourg

Église protestante Saint Pierre le Jeune

Église réformée du Bouclier

Haute école des arts du Rhin (HEAR)

Labex GREAM

Le Point d'Eau - Ostwald

Opéra national du Rhin

Orchestre philharmonique de Strasbourg

Rectorat de Strasbourg

Théâtre de Haute-pierre

Theater Basel

UGC Ciné Cité Strasbourg Étoile

Université de Strasbourg

Avec le concours de

Agence Culturelle d'Alsace

AMB Communication

Ariam Île-de-France

Fichtner Tontechnik

FL Structure

Klavierservice Manuel Gillmeister

Lagoona

Services de la Ville de Strasbourg

Villa Sturm

Les partenaires médias de Musica

ARTE Concert

Dernières Nouvelles d'Alsace

France 3 Alsace

France Musique

Télérama

Les droits d'auteur

font vivre ceux
qui nous font
rêver

Chaque année, l'Action
culturelle de la **Sacem**
contribue à la création
musicale et au
développement
du spectacle vivant.



© Marc Chesneau

SOCIÉTÉ DES AUTEURS, COMPOSITEURS
ET ÉDITEURS DE MUSIQUE

sacem 



Les jeunes compositeurs de l'Académie de composition en 2015
© Guillaume Chauvin

Fondation Jean-Luc Lagardère

Sous l'égide de la Fondation de France

Depuis 1989, La Fondation Jean-Luc Lagardère encourage le parcours de jeunes talents. Elle développe de nombreux programmes afin de promouvoir la diversité et favoriser la réussite.

Chaque année la Fondation attribue une bourse (dotée de 12 500€) à un jeune musicien de moins de 30 ans, auteur, compositeur ou interprète, dans le domaine du jazz et de la musique classique. En 2015, la violoncelliste Hermine Horiot a reçu la bourse Musicien pour enregistrer un album rassemblant des oeuvres de grands compositeurs nordiques d'hier et d'aujourd'hui.

Partenaire du festival Musica depuis 2008, la Fondation soutient depuis 2015 l'Académie de composition qui offre aux jeunes compositeurs la possibilité d'expérimenter toutes les étapes de la création musicale. Elle est fière d'apporter son soutien aux jeunes artistes, compositeurs ou interprètes, programmés lors du festival.

www.fondation-jeanlucagardere.com

FONDATION JEAN-LUC
Lagardère

Avec
le soutien de

 ernst von siemens
musikstiftung



À l'**Adami**,
les artistes
participent au
financement
de la culture



Fondée et administrée
par des artistes-interprètes,
l'Adami répartit près de
14 millions d'euros par an
à plus de 1 000 projets
artistiques.

**L'Adami partenaire
de Musica**

#Brenx (Paris) www.brenx.fr - Quatuor Dodina, artistes Adami 385 © Thomas Barde



Gérer et faire progresser
les droits des artistes-interprètes
en France et dans le monde



adami.fr

La force du cinéma, c'est qu'il est une langue universelle, tout comme la musique. «*La magie de l'écran est un aiguillon pour l'imagination, un défi aux potentialités de la musique*», disait Erich Wolfgang Korngold, compositeur autrichien, célèbre pour avoir écrit la musique de nombreux films de la Warner Bros.

Le Festival Musica, dédié aux liens qui unissent la musique aux autres arts, intègre dans sa très belle programmation trois ciné-concerts : *2001, L'Odyssée de l'espace*, de Stanley Kubrick, accompagné par l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, *La Princesse aux huîtres* d'Ernst Lubitsch, accompagné par l'ensemble Ars Nova, et *Les Misérables* d'Henri Fescourt, d'après l'œuvre de Victor Hugo, avec la composition originale de Jean-François Zygel. Ce film réalisé en 1925, a été restauré grâce à un partenariat exemplaire entre Pathé, le CNC et la Cinémathèque de Toulouse, trésor enfoui dans ses collections. Mettre en valeur le patrimoine cinématographique européen et créer des passerelles entre la musique et le cinéma sont des missions essentielles pour le CNC. C'est pourquoi je suis très heureuse d'associer le CNC au Festival Muscia pour la troisième année consécutive. Ce partenariat s'inscrit dans les initiatives que nous menons en faveur de la musique à l'image telles le soutien à la pédagogie avec la mise en réseau des écoles supérieures de cinéma et de musique, le soutien aux résidences de jeunes créateurs, ou encore le renforcement des aides à la musique de court-métrage, de long métrage et au film d'animation. Je souhaite tout le succès qu'elle mérite à cette nouvelle édition du Festival Musica et à son public de vivre de grandes émotions.

Frédérique Bredin
Présidente du CNC



www.SACD.fr
UN COMBAT POUR LA CRÉATION



Musique

éMotion

Cinéma

aUteur

Danse

compoSiteur

Mise en Scène

lîvret

Humour

Arts du Cirque

lyriQue

Arts de la Rue

choeUr

Théâtre

mESure

Télévision

Animation

Radio

La SACD
100% auteurs

Création
Interactive

Suivez-nous sur Twitter
@SACDParis
Rejoignez-nous sur
facebook.com/SACD.FR

SOCIÉTÉ DES AUTEURS ET
COMPOSITEURS DRAMATIQUES

TOUTES LES SCÈNES
SUR TOUS VOS ÉCRANS

ARTE CONCERT

ARTE CONCERT
PARTENAIRE
DE MUSICA

arte
CONCERT

© VERONIQUE FEL

FCM

LE FONDS POUR LA
CREATION MUSICALE

Depuis plus de 30 ans, le Fonds pour la Création Musicale développe sa mission dans le respect de l'Art. R321-9 du Code de la Propriété Intellectuelle. Unique en son genre puisque rassemblant en son sein toute la filière musicale, le FCM s'efforce de s'adapter aux évolutions technologiques inhérentes à nos professions, pour mieux répondre aux demandes liées aux réalités du terrain.

Favoriser la création et la diffusion des musiques d'aujourd'hui, sans aucun ostracisme quant aux genres musicaux, encourager l'émergence de jeunes talents, accompagner la prise de risque, telles sont les priorités définies par le Conseil d'Administration du FCM.

C'est par programmes d'intervention que se décline l'action du FCM. Chaque programme est géré par une commission professionnelle souveraine où se rassemblent des auteurs, des producteurs, des artistes et des représentants du Ministère de la Culture et de la Communication.

Chacune des commissions dispose de son propre budget et sélectionne les projets selon des critères de professionnalisme et de strict respect des réglementations en vigueur.

Pour plus d'informations, consultez notre site Internet : www.lefcm.org

Consolider ensemble l'excellence

Depuis 2011, l'Université de Strasbourg a fait le choix d'une politique d'excellence inclusive, qui profite le plus largement possible à la communauté universitaire. Elle a ainsi accueilli, au plus haut niveau européen et mondial, des chercheurs de renommée, elle a développé des formations innovantes, elle a dynamisé le transfert de technologies en direction du monde industriel et économique. Mais cette inclusion, nous avons aussi voulu l'étendre au-delà du territoire proprement universitaire, en direction de l'ensemble de nos concitoyens. Le parc de l'Université, au cœur du campus de l'Esplanade, est ainsi devenu un espace de vie pour les habitants des quartiers voisins. Et la vie culturelle n'est pas en reste : Ososphère a pris l'an passé ses quartiers d'hiver dans ce nouvel écrin et, depuis 2009, nous œuvrons avec le festival Musica pour inciter nos étudiants à rejoindre le fidèle public (mais pas du tout « sélect ») de la musique contemporaine. Cette excellence a été confirmée ce printemps par un jury international qui a décidé d'accorder de manière durable le label « Idex » (Initiative d'excellence) à l'Université de Strasbourg, preuve que nous avons probablement fait les bons choix. Raison de plus donc pour poursuivre, entre autres, nos partenariats avec les acteurs culturels locaux, que ce soit par la coproduction de spectacles, par des résidences d'artistes, ou bien par l'organisation de manifestations scientifiques autour d'une œuvre ou d'un auteur. C'est donc avec fierté que nous accueillons, pour la huitième fois consécutive, un concert du prestigieux festival Musica au palais Universitaire. Aux sons mêlés de Jean-Sébastien Bach et de Steve Reich, la création musicale actuelle révélera ses liens secrets avec le patrimoine musical des siècles passés, comme cohabitent dans nos murs des chercheurs travaillant sur les tout premières traces de civilisation et ceux qui inventent les technologies de demain.

Alain Beretz
Président de l'Université de Strasbourg



Bibliothèque
nationale
et universitaire

→ **UNE BIBLIOTHÈQUE
OUVERTE À TOUS**

→ **BIBLIOTHÈQUE
DE RÉFÉRENCE
EN SCIENCES HUMAINES
ET SOCIALES**

plus de 3,7 millions
de documents sur tous
supports, du 3^e millénaire
av. J.-C. aux documents
numériques, plus de 660
places assises, de nombreux
services en ligne...

→ **HORAIRES
(PÉRIODE UNIVERSITAIRE) :**
80h d'ouverture / semaine
Lundi - samedi : 10h - 22h
Dimanche : 14h - 22h

→ **INFORMATIONS
PRATIQUES**
6 place de la République
Strasbourg
03.88.25.28.00 • quid@bnu.fr
Transport : tram lignes B, C,
E, F (arrêt République)

**PLUS D'INFOS
WWW.BNU.FR**



francemusique.fr

1^{er} MÉDIA FRANÇAIS
DE MUSIQUE
CLASSIQUE
SUR LE WEB*



- 60 CONCERTS CHAQUE JOUR
- TOUTE L'ACTUALITÉ
DE LA MUSIQUE CLASSIQUE
- VOS ÉMISSIONS PRÉFÉRÉES
À LA RÉÉCOUTE PENDANT 3 ANS
ET EN PODCAST PENDANT 1 AN

CE MONDE A BESOIN DE MUSIQUE

*Source OJD – Janvier 2016

cinéma × télévision × livres
musiques × spectacle vivant × expositions

LE MONDE BOUGE, TELERAMA EXPLORE

CHAQUE SEMAINE TOUTES LES FACETTES DE LA CULTURE

Télérama

CONTINUEZ À VIVRE VOTRE
PASSION DE LA MUSIQUE
SUR TELERAMA.FR

et retrouvez nous sur  

France 3 sur toutes les scènes

lyrique
journaux régionaux
magazines théâtre

opéras
agendas culturels
danse débats
documentaires

cinéma



3 alsace
VOUS ÊTES AU BOW ENDROIT
alsace France 3

francetélévisions



VILLA QUAI STURM



VOUS CHERCHEZ UN LIEU D'EXCEPTION POUR VOS ÉVÉNEMENTS ?

Idéalement située au cœur de Strasbourg, cette villa accueille des espaces de réception sur deux niveaux reliés par un somptueux escalier d'époque. Des volumes pensés pour faciliter tout type de prestation, une sono dernier cri, un cachet hors-norme pour un mariage inoubliable.

La Villa Quai Sturm met à votre disposition :

L'ESPACE ROSENECK

d'une capacité d'accueil de 200 personnes

L'ESPACE STURM

d'une capacité d'accueil de 300 personnes

TARIF À PARTIR DE 3 500 €

TÉL | 03 88 39 52 10
ADRESSE | 1 Quai Jacques Sturm
67000 Strasbourg - France
MAIL | contact@villa-quai-sturm.fr
SITE | www.villa-quai-sturm.fr

La plus belle récompense...

Tous les acteurs de la vie culturelle et artistique le savent: le temps est à la rigueur économique et aux budgets contraints. Musica n'échappe pas à cet effort financier demandé par les partenaires publics du festival et que le mécénat peine cependant à compenser. L'équipe de Musica, et son directeur en tête, Jean-Dominique Marco, n'ont donc que plus de mérite de préserver, avec moins de moyens, la qualité artistique de leur engagement dans le champ de la musique contemporaine.

Une action qui contribue amplement au rayonnement de Strasbourg et de l'Alsace. Voilà bien une raison supplémentaire pour les Dernières Nouvelles d'Alsace d'être fières de poursuivre leur partenariat avec Musica. Qui sait à chaque année surprendre, nous émouvoir aussi, et nous révéler les facettes d'une musique contemporaine dont généralement on peine à saisir l'extrême pluralité.

Cette édition 2016, la vingt-sixième que signe Jean-Dominique Marco, en est une nouvelle illustration. Elle nous emmène sur les chemins des musiques électroniques et électroacoustiques avec notamment un temps fort qui sera la création d'une œuvre d'une grande figure de la musique contemporaine: Pierre Henry. Mais on y croquera aussi Bach ou Rodolphe Burger, preuve que Musica sait également pratiquer le cross over et développe une approche très ouverte de la musique. C'est probablement là que réside le secret d'une manifestation qui a su s'imposer dans le calendrier culturel du début de saison et se préserver, par-delà le temps, de tout essoufflement. En témoigne sa fréquentation qui dément toutes les idées préconçues sur l'élitisme et l'hermétisme supposés de la musique contemporaine. On sait que les salles affichent des taux de remplissage supérieurs à 90%! Voilà bien, j'imagine, pour l'équipe du festival, la plus belle récompense.

Francis Hirn

Directeur général
des Dernières Nouvelles d'Alsace



Billetterie

NOUVELLE ADRESSE !

À partir du 24 juin,
Musica vous
accueille dans
ses bureaux
à la Cité
de la musique
et de la danse.

infos et horaires p. 94

Lieux

1

Auditorium de France 3 Alsace

5, place de Bordeaux
Tram B et E : arrêt Lycée Kléber

2

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, nouvel auditorium

6, place de la République
Tram B, C, E et F : arrêt République

3

Cathédrale Notre-Dame de Strasbourg

Place de la Cathédrale
Tram A et D : arrêt Langstross Grand'Rue

4

Cité de la musique et de la danse, auditorium

1, place Dauphine
Tram A et D : arrêt Étoile Bourse

5

Église protestante Saint Pierre le Jeune

3, rue de la Nuée Bleue
Tram B, C et F : arrêt Broglie

6

Église réformée du Bouclier

4, rue du Bouclier
Tram A et D : arrêt Langstross Grand'Rue

7

Palais de la musique et des congrès, salles Érasme et Schweitzer

Place de Bordeaux
Tram B et E : arrêt Wacken

8

Palais Universitaire de Strasbourg, Aula

9, place de l'Université
Tram C, E et F : arrêt Gallia

9

Le Point d'Eau, Ostwald

17, allée René Cassin
Tram B : arrêt Ostwald - Hôtel de Ville

10

Salle de la Bourse

1, place de Lattre de Tassigny
Tram A et D : arrêt Étoile Bourse

11

Théâtre de Hautepierre

13, place André Maurois
Tram A : arrêt Cervantès
Tram D : arrêt Paul Éluard

12

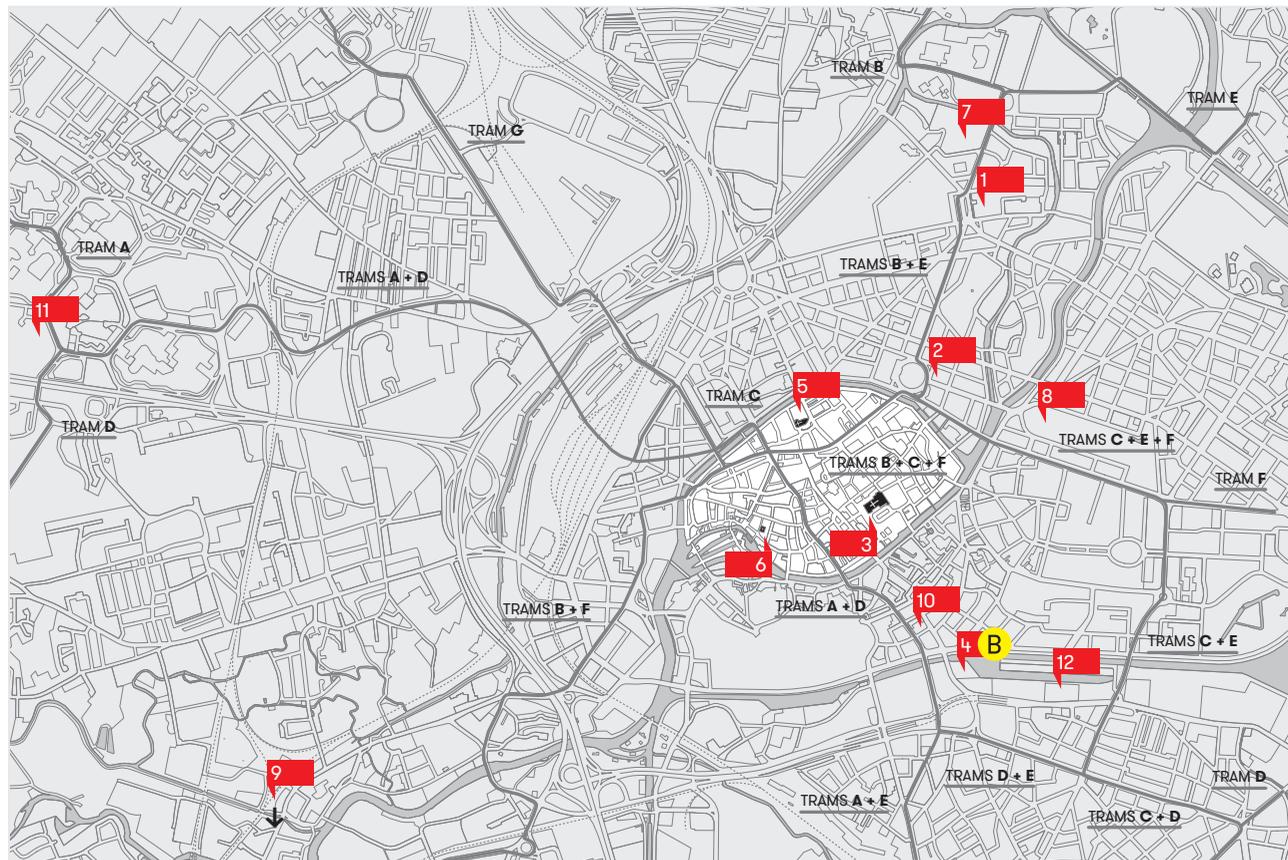
UGC Ciné Cité Strasbourg Étoile

25, route du Rhin
Tram C et E : arrêt Winston Churchill

—

Theater Basel

Elisabethenstrasse 16
4051 Basel, Suisse
Pour *Donnerstag aus «Licht»*
Musica organise un trajet en bus
depuis Strasbourg, voir p. 94



Tarifs, ventes et réservations

B

Billetterie

NOUVELLE ADRESSE !

Musica

Cité de la musique et de la danse
1, place Dauphine
F-67100 Strasbourg
billetterie@festival-musica.org

Musica vous accueille dans ses bureaux à la Cité de la musique et de la danse

du 24 juin au 13 juillet
du lundi au vendredi de 10h à 19h,
puis du 23 août au 8 octobre
du mardi au samedi de 10h à 19h.

Par Internet

www.festival-musica.org

Par téléphone

Tél. : + 33 (0)3 88 23 47 23
Les billets achetés par téléphone sont à régler par carte bancaire au moment de la réservation.

Par correspondance

À l'aide du bulletin de réservation (page ci-contre).

À l'entrée des salles

30 minutes avant le début des manifestations dans la limite des places disponibles.

pass musica

Ce Pass, strictement personnel, donne accès à toutes les manifestations du festival.

Tarif Pass musica: 150€

carte liberté

Achetée préalablement, cette carte permet d'accéder aux manifestations du festival au tarif préférentiel de 8€ par billet. Jusqu'à 2 billets par manifestation.

Tarif Carte liberté: 26€
puis 8€ par billet

vente à l'unité

Au-delà de 3 billets achetés à l'unité : pensez à la Carte liberté !

Plein tarif: 22€
Tarif avantage*: 18€
Jeunes**: 8€
Réduit***: 8€
Cartes Culture / Atout Voir: 6€
Groupe scolaire: 6€

* Le tarif avantage est appliqué aux seniors, groupes de plus 5 personnes, carte Cezam-Ircos, carte Alsace CE, Abonnés TNS, Le Maillon, Pôle Sud, Jazzdor, La Laiterie-Artefact, TJP, Orchestre philharmonique de Strasbourg, Le Point d'Eau, PMR.

** Le tarif Jeunes est appliqué aux - de 28 ans.

*** Le tarif réduit est appliqué aux intermittents du spectacle, aux demandeurs d'emploi et RSA.

Pour toute réduction accordée, un justificatif sera demandé.

tarifs spécifiques

Concerts jeunes talents

n°08, n°28, n°30 et n°40
Plein tarif: 12€
Tarif jeune: 8€

Concerts GRM n°09 et n°10

Les Misérables n°14 et n°16

Soirée Rodolphe Burger n°38 et n°39

Pour chacun de ces concerts en 2 temps la 2^e manifestation vous est proposée au tarif avantage
1^{er} concert / plein tarif: 22€
2^e concert / tarif avantage: 18€

Foxtrot Delirium n°26

Offre familiale (dans la limite de 2 adultes accompagnateurs)
6€/enfant, 8€/adulte

Donnerstag aus « Licht » n°33

Billetterie réservée uniquement aux porteurs du Pass musica 2016 ou de la Carte liberté 2016.

Pour cette manifestation, Musica propose un service de bus pour Bâle au départ de la dépose bus Place de l'Étoile.

Tarif aller-retour: 10€ / personne
Départ à 13h30 → Retour prévu vers 22h30

manifestations gratuites

Sur réservation obligatoire auprès de Musica et dans la limite des places disponibles
billetterie@festival-musica.org
+33 (0)3 88 23 47 23

Opéras filmés

n°02 Music'Arte, *Giordano Bruno*
n°44 Reigen

Ateliers-concert

n°04 Jeunes talents, musique acousmatique
n°29 Jeunes talents, percussion et électroacoustique

manifestations entrée libre

Rencontres

n°03, n°06, n°15, n°17 et n°24

mer 21 sept

18h30

Salle de la Bourse
n°01

Atelier-découverte :

Qu'est-ce qu'un acousmonium ?

Avec D. Teruggi

20h30

UGC Ciné Cité
n°02

Music'Arte, Giordano Bruno

Filidei / Gindt / Béziat

jeu 22 sept

12h30

BNU de Strasbourg
n°03

**Rencontre autour des musiques
électroacoustiques**

Avec T. Balasse, eRikm, D. Teruggi

18h30

Salle de la Bourse
n°04

**Jeunes talents,
musique acousmatique**

Tules **CM**, Núñez Meneses **CM**, Le Roux **CM**,
Mays **CM**

20h30

Ciné-concert d'ouverture

Palais de la musique et des congrès
n°05

2001, l'Odyssée de l'espace

Kubrick

ven 23 sept

12h30

BNU de Strasbourg
n°06

Rencontre autour de Mririda

Avec A. Essyad, O. Achard, L. Warynski,
B. Rossi / J-P. Derrien

20h

Le Point d'Eau, Ostwald
n°07

**Pierre Henry
CM**

créations mondiales **CM**
et françaises **CF**

Dates de l'Académie de composition
Philippe Manoury - festival Musica

du 19 sept au 1^{er} oct

sam 24 sept

11h

Église réformée du Bouclier
n°08

Jeunes talents, Quatuor Adastra

Soh, Kurtág, Webern, Dusapin

15h

Salle de la Bourse
n°09

Groupe de Recherches

Musicales - GRM (1)

Œuvres historiques

Podguszer, Bayle, Schaeffer, Parmegiani,
Ferrari, Racot

18h

Salle de la Bourse
n°10

Groupe de Recherches

Musicales - GRM (2)

Œuvres d'aujourd'hui

Carinola, eRikm, Ielasi, Teruggi

20h30

Cathédrale Notre-Dame de Strasbourg
n°11

Münchener Kammerorchester

RIAS Kammerchor

Sciarrino, Dusapin, Duruflé

dim 25 sept

11h

France 3 Alsace
n°12

Aimard / Simpson / Tamestit

Kurtág **CF**, Schumann, Stroppa

15h

Cité de la musique et de la danse
n°13

Mririda

Essyad **CM** / Achard

18h

UGC Ciné Cité
n°14

Les Misérables (1)

Fescourt / Zygel

lun 26 sept

12h30

Cité de la musique et de la danse
n°15

Rencontre autour

des Misérables

Avec J-F. Zygel

20h

UGC Ciné Cité
n°16

Les Misérables (2)

Fescourt / Zygel

mar 27 sept

12h30

BNU de Strasbourg
n°17

Rencontre avec Alberto Posadas

Avec J-P. Wurtz, Quatuor Diotima /
J. L. Besada

18h30

Salle de la Bourse
n°18

Jean-François Heisser /

Jean-Frédéric Neuburger, piano

Stockhausen

20h30

France 3 Alsace
n°19

Ensemble Linea

Posadas **CF**

mer 28 sept

18h30

Salle de la Bourse
n°20

Quatuor Diotima

Posadas **CF**

20h30

Cité de la musique et de la danse
n°21

Concert pour le temps présent

Henry, Balasse

jeu 29 sept

18h30

Salle de la Bourse
n°22

Accroche Note

Posadas, Essyad **CM**, Bertrand, Matalon

20h30

Le Point d'Eau, Ostwald
n°23

My Rock

Gallotta

ven 30 sept

12h30

BNU de Strasbourg
n°24

Rencontre : musique et texte dans l'opéra

Avec M. Jarrell, P. Manoury, C. Galea

18h30

France 3 Alsace
n°25

PHACE

Filidei, Jarrell **CM**, Muntendorf **CF**, Lang

20h30

Cité de la musique et de la danse
n°26

Foxtrot Delirium

Lubitsch / Matalon

22h30

Salle de la Bourse
n°27

ElectroA

eRikm

sam 1^{er} oct

11h

Salle de la Bourse
n°28

Jeunes talents, Académie de composition (1)

Alvarado **CM**, Androne **CM**, Berardinelli **CM**,
Costa **CM**, Hejebri **CM**

15h

France 3 Alsace
n°29

Jeunes talents, percussion et électroacoustique

Blondeau **CM**, Marion-Gallois **CM**

18h30

Salle de la Bourse
n°30

Jeunes talents, Académie de composition (2)

Cosmi **CM**, de Gelmini **CM**, Koumara **CM**,
Olivares **CM**, Santini **CM**

20h30

Palais de la musique et des congrès
n°31

Orchestre National des Pays de la Loire

Dutilleux, Jarrell **CM**, Posadas **CF**, Guerrero

dim 2 oct

11h

Salle de la Bourse
n°32

Trio Catch

Žuraj, Hosokawa, Jarrell, Bertrand, Staud

16h

Theater Basel
n°33

Donnerstag aus «Licht»

Stockhausen / Steier

lun 3 oct

20h30

Salle de la Bourse
n°34

Carte blanche Exhibitronic

Delforge **CM**, Vande Gorne **CF**, Hummel **CM**,
Dhomont

mar 4 oct

18h30

Théâtre de Hautepierre
n°35

Visual Exformation

Quatuor Diotima

CM Nordin / Teste / Fischler

20h30

Église protestante Saint Pierre le Jeune
n°36

Les Métaboles

Pärt, Miškinis, Tchesnokov, Eben, Schnittke,
Sviridov

mer 5 oct

18h30

Salle de la Bourse
n°37

ensemble recherche

Hurel **CF**, Posadas **CM**, Erkoreka **CF**,
Dufourt **CF**

20h30

Cité de la musique et de la danse
n°38

Rodolphe Burger

Billy the Kid I love you

Burger / Phang

22h30

Cité de la musique et de la danse
n°39

Rodolphe Burger

Play Kat Onoma

Burger, Poirier, Perraudeau

jeu 6 oct

18h30

Salle de la Bourse
n°40

Jeunes talents, compositeurs

Mehri **CM**, Haan **CM**, Soldaise **CM**

20h30

Palais Universitaire
n°41

Reich / Bach

ven 7 oct

18h30

Salle de la Bourse
n°42

KLANG4

CM

20h30

Concert de clôture

Cité de la musique et de la danse
n°43

DRUM-MACHINES

eRikm **CM**

sam 8 oct

20h30

UGC Ciné Cité
n°44

Reigen

Boesmans / Hümpel / Richardt

festival- musica .org



Région ALSACE
CHAMPAGNE-ARDENNE
LORRAINE



Strasbourg.eu
la métropole